

L'Internationale Communiste  
et la Libération de l'Orient

LE PREMIER  
CONGRÈS  
DES PEUPLES  
DE L'ORIENT

BAKOU 1920



Rédition en fac-similé

François Maspero

1971.

**Soldat, Marin, Ouvrier  
Camarade Français!**

*L'Entente maintient depuis de longs mois, autour de la Russie révolutionnaire, un blocus implacable qui a pour but de réduire, par la famine et par l'isolement, les ouvriers et les paysans communistes russes.*

*Aucune nouvelle d'Europe ne peut nous parvenir directement. Et, pendant qu'on nous calomnie quotidiennement dans toute la grande presse européenne, nous ne pouvons donner à l'Etranger aucune information exacte sur ce que nous voulons, sur ce que nous faisons. Nous sommes baillonnés en présence de nos ennemis.*

*Si tu veux servir, selon tes moyens, la cause de la vérité, fais lire nos publications et fais-les parvenir dans ton pays, à tes amis, aux journaux, aux militants révolutionnaires.*

**Éditions de l'Internationale Communiste  
Pétrograd ≈ 1921.**

05/07/2016  
1150 INT PRE

*Chapman*

LE PREMIER CONGRÈS  
DES  
PEUPLES DE L'ORIENT

BAKOU, 1-8 SEPT. 1920



Compte-rendu sténographique



RÉÉDITION EN FAC-SIMILÉ  
FRANÇOIS MASPERO  
1971

*Imprimé par les soins de l'Institut Giangiacomo Feltrinelli de Milan*

Institut kurde de Paris

---

**Imprimerie artistique „A. F. Marx“, Petrograd, Ismallovsky pr. 29.**

# COMPOSITION

## DU CONGRÈS PAR NATIONALITÉS

Polonais . . . . .	5	Lesghiens . . . . .	25
Hongrois . . . . .	3	Djamchites . . . . .	12
Allemands . . . . .	3	Khodjars . . . . .	10
Russes . . . . .	104	Sartes . . . . .	10
Ukrâiniens . . . . .	1	Khirgiz . . . . .	47
Lettons . . . . .	1	Tadjiks . . . . .	61
Tchèques . . . . .	1	Hindous . . . . .	14
Israélites . . . . .	41	Khorvat . . . . .	1
Géorgiens . . . . .	100	Kumyks . . . . .	33
Arméniens . . . . .	157	Ossètes . . . . .	17
Uzbeks . . . . .	15	Abkharges . . . . .	2
Turcomans . . . . .	35	Chinois . . . . .	8
Turcs . . . . .	235	Coréens . . . . .	3
Persans et Farses . . . . .	192	Avares . . . . .	7
Bachkir . . . . .	1	Tékiens . . . . .	2
Arabes . . . . .	3	Tchetchenetz . . . . .	82
Kalmoucks . . . . .	3	Khabardis . . . . .	9
Khazares . . . . .	11	Ingouches . . . . .	13
Kurdes . . . . .	8		

266 délégués n'ont pas indiqué leur nationalité.  
 Plus de 100 n'ont pas rempli les feuilles d'enquête.  
 Au total, 1891 délégués dont 1273 communistes. —  
 Femmes: 55.

---

Institut kurde de Paris

## **SÉANCE SOLENNELLE**

**du Soviet des députés Ouvriers, Soldats rouges  
et marins de Bakou et de tous les Soviets  
locaux des différents rayons de la ville, réunis.**

**31 Août 1920**

**(Séance de nuit)**



Institut kurde de Paris



**La séance est ouverte à  
1 h. 25 du matin.**

**Le Président.** Camarades, la séance est ouverte. J'invite l'assistance au calme.

Permettez—moi, camarades, d'adresser en votre nom, un salut fraternel à nos chers hôtes (*Applaudissements*).

Le Soviet des députés ouvriers, soldats rouges et marins de Bakou, réuni aux Soviets de rayons de la ville et au Congrès des Syndicats de l'Azerbeïdjan est heureux de recevoir à cette assemblée solennelle les représentants autorisés, les chefs du communisme mondial (*Applaudissements*), les représentants du prolétariat de Bakou et des masses laborieuses de l'Azerbeïdjan. Sous la direction expérimentée des camarades qui viennent nous trouver au moment précis où nous commençons à forger une arme puissante pour notre lutte contre l'impérialisme mondial, nous avons l'espoir et la ferme confiance de remplir avec honneur notre tâche (*Applaudissements*).

Nous espérons, camarades, que leur courte présence ici nous aidera à grouper nos forces dispersées, à trouver promptement les voies et moyens de la victoire et qu'il nous sera peut-être possible, grâce à leur situation, d'entrer plus tôt que nous le croyons dans la cité communiste. Vive le camarade Zinoviev, notre chef et le chef du communisme mondial! (*Ovations. L'orchestre joue l'Internationale*). Vive le camarade Radek, l'un des chefs du prolétariat international! (*Ovation*).

Camarades, nous saluons ici en même temps que le camarade Zinoviev le leader du Parti Communiste

Hongrois, le chef de la révolution communiste hongroise, un homme sur qui la persécution réactionnaire s'est acharnée, le camarade Bela-Kun dont le nom vous est bien connu (*Ovation. L'Internationale*).

Camarades, en même temps que nos délégués les représentants des partis communistes d'Angleterre, d'Allemagne, de France, d'Italie et de divers autres pays d'Europe se sont réunis ici (*Applaudissements*).

Camarades, la réunion à cette Assemblée solennelle des représentants du prolétariat communiste de l'Europe Occidentale et des délégués des peuples opprimés de l'Orient, nous est un symbole de notre fraternelle union, nous est le gage de la victoire définitive, dont nous posons le fondement. Vive les représentants du prolétariat d'Occident et des masses laborieuses de l'Orient! (*Applaudissements*).

Camarades! Un „hourra“ en l'honneur de nos hôtes!

(*Acclamation. Hourras.*)

*Le camarade Karaev traduit en turcoman.*

**Le Président.** Le camarade Narimanov à la parole, au nom du Comité Révolutionnaire d'Azerbeïdjan.

**Narimanov.** Chers camarades! Je suis profondément heureux de vous saluer au nom du gouvernement ouvrier et paysan de l'Azerbeïdjan rouge et au nom de son Comité Central. (*Applaudissements*).

Chers hôtes! Cette heure mémorable nous montre combien nous sommes rapprochés du but, c'est-à-dire du triomphe de la III-e Internationale (*Applaudissements*).

Que triomphe la III-e Internationale! (*Vifs applaudissements*).

*Kassounov traduit en turcoman.*

**Le Président.** La parole est au président du Comité Exécutif de la III-e Internationale, au camarade Zinoviev. (*Applaudissements. Longue ovation*).

**Zinoviev.** Camarades, ce n'est pas sans émotion que je prends la parole devant cette assemblée.

Camarades! Nous qui participons au mouvement révolutionnaire depuis nombre d'années, nous nous rappelons naturellement ces premières années de lutte qui ont créé entre tous les peuples travailleurs de Russie et les contingents révolutionnaires qui vivent et luttent à Bakou, le lieu d'une indissoluble fraternité. Je vous salue, camarades, non seulement au nom du Comité Exécutif de l'Internationale Communiste, non seulement au nom du Comité Exécutif Central de la République des Soviets, mais encore au nom des prolétaires d'une ville de Russie qui nourrit envers vous prolétaires de Bakou, une vive amitié fraternelle,—je vous salue au nom des prolétaires de Petrograd (*Vive applaudissements*).

Camarades! Aux temps à la fois si éloignés et si rapprochés où le joug d'airain du tsarisme nous accablait tous, où tous les peuples de Russie se sentaient comme dans une vaste prison, en ce temps là, la ville de Bakou était loin d'occuper la dernière place parmi les centres ouvriers qui luttèrent contre le tsarisme.

Les vieux révolutionnaires que lorsqu'il s'agissait des grèves, des manifestations, des révoltes, des luttes révolutionnaires nous nommions après Petrograd et Moscou, Bakou, Varsovie, Riga. Nul n'a oublié que en 1905, pendant la révolution, plus tard à la veille de la révolution bourgeoise de 1917 et au début des batailles d'Octobre, notre contingent ouvrier qui vivait et combattait dans les fumées d'usines de Bakou, sut toujours accomplir son devoir prolétarien devant la révolution, devant la classe ouvrière de Russie, devant la classe ouvrière du monde.

Nous évoquons aujourd'hui par dizaines et par centaines, des vaillants qui furent parmi nous nos meilleurs amis, et qui, sortis du prolétariat de Bakou militèrent dans bien d'autres endroits, y occupèrent des emplois de confiance, contribuèrent souvent à la reconstitution des organisations russes dans les mo-

ments difficiles où les gendarmes du tsar nous traquaient.

Nous évoquons nos meilleurs frères et amis, Schaoumian et Djaparidzé, qu'une vieille amitié fraternelle formée au cours des années de travail révolutionnaire, unissait à beaucoup d'entre nous et que des bourreaux et des traîtres de la classe ouvrière nous ont arrachés. Les noms de vos militants tels que Schaoumian et Djaparidzé sont familiers aux travailleurs de Petrograd, de Moscou et de la Russie entière. Dans les écoles soviétistes, les enfants apprennent à honorer la mémoire des hommes qui au moment des pires trahisons défendirent le drapeau rouge. Et pendant les mois difficiles, quand vous étiez séparés des travailleurs de Petrograd, de Moscou et de la Russie entière, bien que sans nouvelles de vous, bien que vous fussiez calomniés par la presse anglaise, par celle des menchéviks et des socialistes-révolutionnaires, — par celle en un mot de tous les Judas qui ont trahi la classe ouvrière, nous savions parfaitement que ces calomnies ne vous atteignaient pas, que les travailleurs de Bakou ne se rendaient pas, qu'ils attendaient leur révolte, et le moment de tendre une main fraternelle aux ouvriers de Russie et du monde. Nous ne nous trompions pas. Les quelques semaines qui viennent de s'écouler depuis votre libération vous ont suffi pour reprendre dans les rangs des ouvriers la place d'honneur qui vous revient.

J'ai nommé Varsovie. Camarades, le drapeau blanc flotte encore sur Varsovie. Et beaucoup d'entre vous se sont émus des revers éprouvés par l'armée rouge sous les murs de Varsovie.

Vous savez que notre armée était presque arrivée sous les murs même de Varsovie, mais qu'à ce moment le capitalisme polonais, aidé des anglais que vous connaissez bien, des officiers français que vous connaissez non moins bien, aidé en un mot de la bourgeoisie du monde entier, a porté à notre armée

rouge un coup qui l'a forcée à battre temporairement en retraite. Mais, camarades, deux semaines ne se sont pas écoulées depuis et nos armées qui se sont ressaisies tiennent ferme sous les murs de Brest-Litovsk. Si tous les indices ne nous trompent pas, si nous pouvons nous baser sur l'expérience du passé, il ne nous faudra pas des mois, mais quelques semaines pour que notre armée rouge étende de nouveau sa main puissante vers Varsovie (*Applaudissements*).

Camarades, la guerre contre la Pologne blanche est officiellement le fait de la République des Soviets Russes, mais en réalité il ne s'agit pas seulement d'une guerre de la république ouvrière de Russie contre la Pologne bourgeoise, mais bien de la lutte entre le capital et le travail.

Le 2-e Congrès mondial de l'Internationale Communiste qui a récemment clôturé ses travaux à Moscou et qui réunissait les représentants de 37 pays, l'a déclaré au monde entier: la guerre de la République des Soviets russes est notre guerre, celle de la 3-e Internationale contre la bourgeoisie, contre l'impérialisme.

Je suis profondément convaincu camarades, que le Congrès des peuples travailleurs de l'Orient acceptera ce point de vue et proclamera: la guerre de la République des Soviets russes contre la Pologne blanche, n'est pas seulement celle des prolétaires de l'Occident, elle est aussi celle des peuples laborieux d'Orient contre l'ennemi commun (*Vifs applaudissements*).

Camarades, l'Internationale Communiste a été fondée il y a quelque 18 mois. A son premier congrès, nous n'étions encore qu'une assemblée de propagandistes, nous n'étions qu'un groupe de militants qui commençaient la propagande de leurs idées, et nous n'avions encore nulle part de partis communistes tant soit peu vigoureux.

18 mois à peine se sont écoulés et nous avons vu se réunir au Congrès de Moscou les représentants

des groupes et des partis organisés de 37 pays. Nous avons vu parmi nous tout ce qu'il y a de probe et d'éprouvé par la lutte, tout ce qu'il y a de vaillant, dans le prolétariat mondial, tous ceux qui en Europe et en Amérique sont prêts à livrer à la bourgeoisie le dernier combat.

Nous faisons maintenant le second pas. Nous ne voulons pas ressembler à la 2-e Internationale, celle des traîtres qui vendirent à l'ennemi leur drapeau. Nous disons qu'il n'y a pas seulement au monde des hommes de race blanche, qu'il n'y a pas que les Européens dont la 2-e Internationale se préoccupait exclusivement. Outre les Européens, des centaines de millions d'hommes d'autres races, peuplent l'Asie et l'Afrique. Nous voulons en finir avec la domination du capital dans le monde entier. Nous sommes convaincus que nous ne pourrons abolir définitivement l'exploitation de l'homme par l'homme, que si nous allumons l'incendie révolutionnaire, non seulement en Europe et en Amérique mais dans le monde entier, si nous sommes suivis par cette portion de l'humanité qui peuple l'Asie et l'Afrique. L'Internationale Communiste veut que les hommes parlant toutes les langues se réunissent sous ses drapeaux. L'Internationale Communiste est convaincue qu'elle ne sera pas suivie que des prolétaires d'Europe, et que, formant comme une immense réserve de fantassins, les lourdes masses paysannes de l'Asie, du proche et du lointain Orient vont s'ébranler à leur suite.

L'honneur est échu à votre ville, camarades de Bakou, d'être la porte par laquelle passeront les prolétaires d'Occident pour venir tendre la main aux paysans de l'Orient. Votre ville sera maintenant une arène, où vont se dérouler des événements nouveaux, tels que l'histoire de l'humanité n'en a pas encore enregistrés, où vont se réunir les représentants de centaines de millions de paysans du Levant et de l'Extrême-Orient que la guerre a éclairés, et qui ont

compris qu'il est temps de prendre le capital à la gorge et de lui mettre le genou sur la poitrine. Il faut en finir une fois pour toutes avec les hontes du capitalisme et nous sommes bien convaincus que ces paysans encore illettrés et qui ne connaissent pas notre programme, mais qui se rendent parfaitement compte qu'on les a depuis des siècles égorgés au nom du capital, nous sommes bien convaincus que ces dizaines et centaines de millions de paysans de l'Asie répondront à l'appel de l'avant-garde organisée du prolétariat de l'Europe Occidentale et de l'Amérique.

Nous sommes persuadés que les peuples de l'Orient vont s'unir en une étroite alliance, vont oublier tout ce qui les a divisés, vont oublier les discordes que le capitalisme sut bien entretenir parmi eux, et ne se rappelleront que ce qui les unit. Nous avons besoin de l'union fraternelle non seulement de l'Asie et de l'Europe, mais du monde entier pour en finir avec le capitalisme et commencer l'édification de la vie nouvelle.

L'Internationale Communiste ne pouvait choisir un meilleur endroit que Bakou pour le rendez-vous des peuples d'Occident et des peuples enfin réveillés de l'Orient.

Le Soviet de Bakou, j'en suis convaincu, reconnaît pleinement l'importance de cette lutte historique et fera tout ce qui est en son pouvoir pour créer l'atmosphère nécessaire à la conclusion de l'alliance des peuples de l'Europe avec les peuples de l'Orient.

Je suis persuadé que les travailleurs de Bakou qui ont fait de si grands sacrifices seront heureux de voir se réunir dans leur ville le Congrès des peuples de l'Orient. Ils sont ainsi récompensés pour toutes les souffrances qu'ils ont dû endurer par surcroît, relativement à celles des autres centres ouvriers.

Et l'Internationale Communiste ne s'est pas trompée en fixant la réunion du Congrès à Bakou. La voix

de cette assemblée sera attentivement écoutée à Londres, à Paris et à New-York. Peut-être, messieurs les impérialistes qui y sont habitués sont-ils un peu durs d'oreilles; peut-être voudront-ils faire sur nous le silence, mais l'Orient saura élever assez puissamment la voix pour que les diplomates de l'impérialisme anglo-français l'entendent malgré la ouate dont ils se sont bourré les oreilles.

Ils comprennent que l'Orient ne sera plus un champ abandonné à leur exploitation et que les événements décisifs sont imminents.

Vous voici arrivés à la minute, où les millions d'ouvriers et de paysans d'Occident vont s'unir aux centaines de millions de l'Orient. Cette minute va décider du cours de l'histoire mondiale. Que chacun de nous fasse donc tout ce qu'il peut pour la conclusion de cette alliance.

Mettons-nous à l'oeuvre pour l'organisation du congrès. Que les peuples de l'Orient sachent qu'une ère nouvelle a commencé, que nous entrons dans une phase nouvelle de l'histoire de l'humanité, que le soleil du communisme luit autant pour les paysans du monde entier que pour les prolétaires d'Europe.

Vive l'union fraternelle des peuples de l'Orient!

Vive l'union des centaines de millions de paysans d'Orient avec les prolétaires d'Occident!

Puisse cette union être indissoluble!

Puisse le capitalisme disparaître à jamais!

Puisse l'ordre nouveau que l'Internationale Communiste, fondée par les travailleurs du monde, vient annoncer, être promptement instauré! (*Applaudissements*).

**Le Président.** La parole est au camarade Radek.

**Radek.** Le Congrès des peuples de l'Orient se réunit à un moment historique d'une importance exceptionnelle. Le duel des ouvriers et de paysans de Russie avec le monde capitaliste et tout d'abord avec le capitalisme anglais a passé par différents stades cor-



respondant aux degrés de puissance de la Russie des Soviets. L'Angleterre a pensé nous étouffer par la force des armes ou par des conventions diplomatiques. Nous avons vécu l'année dernière une grande guerre déterminée par les interventions militaires de l'Entente. L'argent des capitalistes anglais soudoya les armées de Dénikine, de Youdénitch et de Koltchak qui tentèrent d'abattre la Russie des Soviets. Mais la conscience des masses ouvrières russes et des paysans avancés donna à l'armée rouge la victoire que le capital croyait déjà tenir. On commença alors à causer avec nous et tandis que se poursuivaient les pourparlers de paix, la Pologne blanche était lâchée contre la Russie des Soviets. Quand l'armée rouge fut victorieuse de la Pologne, la paix avec la Russie des Soviets parut proche aux Alliés; mais dès les premiers revers, voici que l'Impérialisme anglais tente de nous terroriser.

Varsovie semble être le noeud gordien dans la lutte qui se déroule entre Moscou et Londres. Mais au moment précis où l'armée rouge prépare sa nouvelle offensive qui prouvera à l'impérialisme anglais qu'elle est vivante et que la Russie des Soviets est forte encore, plus forte que jamais, à ce moment précis nous montrons ici au Congrès des peuples de l'Orient, que la Russie des Soviets, c'est-à-dire le prolétariat mondial qu'elle représente, a aussi une autre épée,— et c'est l'indignation des peuples qui ont été jusqu'à présent opprimés par le capitalisme mondial et surtout par le capitalisme anglais. La Russie des Soviets va vers ces peuples fraternellement, voyant en eux des frères et des compagnons d'armes. Au moment précis où les canons de l'armée rouge vont de nouveau gronder sous Varsovie, la voix des représentants révolutionnaires des masses laborieuses de l'Orient réunit ici, annoncera au capital mondial qu'il aura à livrer combat ailleurs que dans les rues des capitales européennes, dans les campagnes et dans les villes de l'Asie

où des millions d'opprimés que l'on considérait comme des esclaves, auxquels on déniait tous les droits humains voient bien que nous venons à eux tout autrement que la bourgeoisie. Vous savez qu'après la révolution française, quand la France de Napoléon déclara la guerre à l'Angleterre, quand le jeune impérialisme français s'adressa aux peuples de l'Orient, à la Perse, à l'Inde, il ne parla qu'au gouvernements de ces pays, aux exploiters des masses laborieuses. Nous, c'est à ces masses que nous allons. Quand au cours du XIX-e siècle les gouvernements anglais et allemand tournèrent leur regard vers l'Orient, ils n'avaient qu'une pensée: en tirer des ressources pour leur lutte. Et les peuples de l'Orient versèrent leur sang, non pour leur propre compte, mais pour que fut vainqueur un des forbans capitalistes. Quant à nous, nous allons vers ces peuples non pour utiliser leur force dans notre bataille contre le capitalisme, mais pour les aider à se libérer du joug du capital, des institutions médiévales, du féodalisme et de l'ignorance, pour les aider à vivre d'une vie vraiment humaine. Nous allons à eux sachant que la jeune société communiste qui naît parmi d'immenses douleurs ne peut encore leur apporter les richesses de l'Occident—car ces richesses nous avons à les créer—mais pour les libérer, pour les aider à édifier leur vie nouvelle de la façon qui leur paraîtra correspondre aux intérêts des masses laborieuses.

Nous n'avons pas choisi à la légère la ville de Bakou. Pendant de longues années, les Perses, les Turcs, les Tartares ont travaillé à Bakou, opprimés et exploités par le capitalisme et accueillant dans leurs coeurs la pensée socialiste.

Nous savons comment, ici, à Bakou, la Révolution socialiste est née, comment l'idée de la lutte contre le tsarisme, prit ici son essor, comment les travailleurs revenus de Bakou en Perse, y apportèrent les idées de lutte contre l'autocratie et contre le capital, pour

la libération de tous les peuples. Nous sommes convaincus que cette ville ouvrière dans laquelle voisinait naguère le luxe arrogant de la bourgeoisie et la misère des ouvriers et du peuple, sera une des arènes de la révolution mondiale, que la conscience politique en rayonnera, que le drapeau de la révolution de l'Orient confié par l'Internationale Communiste au prolétariat de Bakou, déjà éprouvé dans la lutte pour la libération des hommes y triomphera.

Vive le prolétariat de Bakou!

Vive les pionniers de la libération des peuples de l'Orient! (*Applaudissements*).

*Le camarade Karaeff traduit en turcoman. (Applaudissements.)*

**Le Président:** La parole est au chef de la République des Soviets de Hongrie, née dans le feu de la guerre mondiale, au camarade Bela-Kun. (*Applaudissements*.)

**Voix dans la salle:** Vive la Hongrie des Soviets! Hourra! (*Ovation. L'orchestre joue l'Internationale*).

**Bela-Kun.** Camarades, bien que je ne m'exprime que très difficilement en russe permettez-moi de vous saluer dans cette langue qui est celle de la révolution internationale. (*Applaudissements*).

Camarades, c'est au nom des prolétaires les plus opprimés, au nom de ceux de la Hongrie blanche que je vous salue. Vous ne nous connaissiez sans doute que peu lorsque s'établit en Hongrie le gouvernement des Soviets. Vous ne connaissiez que peu à ce moment les champions de la révolution mondiale, opprimés que vous étiez par Dénikine et par les impérialistes anglais et français, nos ennemis à tous. Vous ne savez certainement pas tout, mais si vous vous rappelez ce que les volontaires de Dénikine, les généraux et les officiers anglais qui régnaient alors ici et qui maintenant sont dans vos prisons, faisaient à Bakou, vous aurez une idée de ce que fait la réaction en Hongrie sous la direction des états-majors anglais et français et de l'Amiral Horthy, homme de paille des hommes

d'affaires américains. Comme chez vous, camarades, des milliers et des milliers d'ouvriers ont perdu la vie en Hongrie; nos paysans et nos ouvriers attendent le secours du prolétariat international, comme vos paysans et vos ouvriers l'attendaient quand la terreur blanche sévissait dans l'Azerbeïdjan.

Camarades, la révolution prolétarienne renaîtra en Hongrie. Proletaires hongrois nous espérons que le congrès de Bakou assurera l'arrière de la révolution internationale d'Occident, réalisera l'union fraternelle des ouvriers et des paysans d'Orient et d'Occident, et que l'armée rouge de l'Orient combattra avec nous tous les impérialistes, tous les capitalistes et tous leurs mercenaires!

Vive l'union fraternelle des peuples de l'Orient et de l'Occident!

Vive l'Internationale Communiste!

Vive l'Azerbeïdjan rouge!

*Le camarade Sultanov traduit en turcoman.*

**Le Président.** La parole est au camarade Quelch représentant du Parti Communiste Anglais. (*Applaudissements*).

*(Le discours du camarade Quelch, qui s'exprime en Anglais, est traduit en russe par le camarade Pétrof).*

**Pétrof.** Le camarade Quelch est touché de l'accueil qui lui est fait, en sa qualité de représentant du Parti Communiste Anglais. Il vous salue au nom des communistes anglais et de la classe ouvrière anglaise. (*Vifs applaudissements*).

La classe ouvrière anglaise est difficile à mouvoir; mais lorsqu'elle se lève aucune force au monde ne peut l'arrêter. (*Vifs applaudissements*).

Les capitalistes anglais, le gouvernement anglais menaçaient de déclarer la guerre à la Russie. Et qu'est-il arrivé? Un comité d'action de la classe ouvrière de Grande-Bretagne s'est formé: dès ce moment le gouvernement s'est abstenu de menacer. La

classe ouvrière anglaise est contre la guerre. Elle est avec la Russie des Soviets. Elle sait que les capitalistes et les impérialistes anglais ont opprimé et oppriment encore l'Égypte et divers autres pays. Tous les efforts du prolétariat anglais agissant de concert avec la classe ouvrière de Russie et des autres pays rapprochent la fin de l'impérialisme anglais.

La Révolution sociale se rapproche en Angleterre. Le Congrès des Peuples de l'Orient donnera une nouvelle impulsion au mouvement révolutionnaire et le camarade Quelch espère que ce congrès contribuera ainsi à la chute de l'impérialisme anglais.

Il conclut en criant: „Vive la Russie des Soviets! Vive la révolution mondiale! (*Vifs applaudissements*).

*Le camarade Karaev traduit en turcoman.*

**Le Président.** La parole est au camarade Chabline représentant de la Fédération Communiste des Balkans (*Vifs applaudissements*).

**Chabline.** *Parle en bulgare. Son discours est traduit en turc par Karaev* <sup>1)</sup>.

**Le Président.** La parole est au camarade Rosmer représentant des communistes français.

**Pavlovitch** *traduit le discours de Rosmer.*

Le camarade Rosmer dit: Votre accueil fraternel ira au coeur des prolétaires français.

Jusqu'à présent vous n'avez connu et éprouvé que les conséquences de l'alliance de la bourgeoisie française et de la contre-révolution russe. Mais le prolétariat français se réveille; il souffre du joug de sa bourgeoisie qui s'efforce d'empêcher son union avec le prolétariat russe.

Rosmer cite l'exemple des marins français envoyés dans la Mer Noire. Pour avoir refusé de bombarder les villes russes ils se sont exposés à la vengeance

---

<sup>1)</sup> Nous n'avons pu nous procurer le sténogramme du discours du camarade Chabline.

et à la répression impitoyable des gouvernants de la France démocratique.

Mais l'héroïsme des marins de la Mer Noire a suscité l'enthousiasme révolutionnaire chez des milliers d'ouvriers.

Les travailleurs français savent et sentent que la Russie des Soviets est l'allié naturel du prolétariat mondial. A l'heure actuelle, il n'est pas de pays qui soit plus cher aux travailleurs français. Lors de leur récente grève, des centaines de cheminots français demandèrent leurs passeports pour la Russie. „Nous voulons, disaient-ils, quitter la France capitaliste. Nous voulons aller auprès de nos camarades russes et travailler avec eux à la défense de la Révolution, et à l'édification de la société communiste“.

Ruinée par la guerre, la France capitaliste est au bord de la banqueroute économique. Mais grisée par la victoire, livrée à la soldatesque, elle manifeste sans retenue son zèle contre-révolutionnaire et la reconnaissance officielle et publique d'un Wrangel est un défi lancé à la masse ouvrière. Mais cette alliance sera brisée, les chaînes seront rompues, car c'est l'alliance des prolétariats de Russie, de France et des autres pays que nous voyons grandir aujourd'hui.

*(Applaudissements).*

**Le Président.** La parole est au représentant américain John Reed.

**John Reed** *parle en anglais.*

**Pétrof** *traduit.*

John Reed se demande: Que signifie ce mot: Bakou? — Bakou veut dire: pétrole. Or, le capitalisme américain veut le monopole mondial du pétrole. Pour du pétrole le sang coule. Pour du pétrole on se bat. Le capitalisme américain tend à s'emparer des régions pétrolifères et à asservir leur population. Le camarade Radek aurait souhaité voir le Mexique, presque entièrement conquis par le capitalisme américain qui s'est emparé de ses puits de pétrole, représenté à ce Congrès.

Mais à Bakou, il n'y a plus de capitalistes; le pétrole ne leur appartient plus. S'il en est ainsi à Bakou, en Russie, pourquoi n'en serait-il pas ainsi en Amérique? L'Orient nous aidera à renverser le capitalisme en Europe et en Amérique, car il ne s'y appuie que sur l'exploitation de l'Orient.

Aussitôt que se révolteront les peuples de l'Orient les derniers remparts du capitalisme tomberont et les peuples créeront une société dans laquelle tous les fruits du labeur de l'humanité appartiendront à l'humanité entière.

*Sultan Zadé traduit en turcoman.*

*(Applaudissements).*

**Le Président:** La parole est au camarade Steinhardt, délégué du Parti Communiste autrichien.

*Steinhardt parle en allemand. Le Président traduit son discours.*

Le camarade Steinhardt vous salue au nom des travailleurs autrichiens. En Autriche et en Allemagne la classe ouvrière a pu tirer parti de la science et de la culture. Sa situation est beaucoup meilleure à cet égard qu'en Russie. Mais nulle part les ouvriers n'ont atteint les résultats obtenus par leurs frères de la Russie des Soviets. En Allemagne et en Autriche, la bourgeoisie est mieux organisée, plus forte qu'elle ne l'était en Russie, et c'est pourquoi la lutte y est difficile. La classe ouvrière d'Autriche a combattu avec résolution. Elle continue. Elle a versé des flots de sang. Mais elle n'a pas encore vaincu.

Le camarade Steinhardt arrive de Moscou, du Congrès de la III-e Internationale. Ça été un événement capital. Le Congrès a élaboré les bases de l'armée internationale du prolétariat révolutionnaire.

La révolution mondiale et la classe ouvrière sont guidées par l'enseignement de Karl Marx. Le camarade Trotsky est le chef de l'avant-garde armée de la révolution. Le camarade Zinoviev, président de l'Internationale Communiste, est à la tête de son état-major.

Le Congrès des peuples de l'Orient marque une nouvelle phase de cette lutte contre le capitalisme. Il porte un coup direct à l'impérialisme anglo-français qui opprime surtout les peuples de l'Orient. Le soleil de la liberté dont les rayons se répandent sur l'Occident se lève enfin sur l'Orient. Les résolutions du Congrès de l'Internationale Communiste seront appliquées en Orient.

Vive la République mondiale des Soviets!

Vive l'Azerbeïdjan rouge!

**Le Président.** Camarades, la liste des orateurs est épuisée. Nous sommes fatigués. Nos chers hôtes le sont aussi par suite de leurs voyages. Je crois que nous pouvons lever la séance.

Permettez-moi, camarades, de remercier en votre nom, les camarades qui sont venus ici, au prix de voyages longs et difficiles, afin de faire courir dans nos veines un sang nouveau et de nous aider, en réunissant de nouvelles forces, à continuer la grande lutte engagée.

Soyez les bienvenus, camarades, dans la ville rouge de Bakou, qui éclaire désormais toutes les routes révolutionnaires de l'Orient! Soyez les bienvenus, vous qui venez ici allumer la révolution communiste, camarades Zinoviev, Radek, Bela-Kun, tous!

Séparons nous, camarades, au son de l'Internationale!

*(Ovation, l'Internationale).*

*La séance est levée à  
3 h. 30.*

---



# PREMIÈRE SÉANCE

1-er Septembre 1920.



Institut kurde de Paris

Institut kurde de Paris

*(La séance est ouverte à  
8 h. 40 du soir).*

**Narimanov.** Au nom du Comité Central de l'Internationale Communiste, je déclare ouvert le 1-er congrès des Peuples d'Orient. *(Vifs applaudissements.) (L'Internationale).*

Camarades! Le bonheur m'échoit aujourd'hui d'ouvrir le premier congrès des Peuples de l'Orient, fait sans précédent.

Le vieil Orient qui nous a donné les premières notions de morale et de culture, versera aujourd'hui des larmes en nous contant ici les peines et blessures profondes que le capital des puissances bourgeoises lui a infligées au cours des siècles.

Ces peuples d'Orient, vivant chacun d'une vie séparée, ne pouvaient pas ignorer les horreurs de l'oppression du capital.

Mais ce n'est qu'aujourd'hui lorsque l'un chez l'autre, ils prendront connaissance de leur situation dont le tableau se déroulera devant nous, que tous ces peuples d'Orient connaîtront tout ce que le capital leur a infligé de souffrances.

Ce qu'ils sauront les obligera à s'unir et à en venir à une seule et même conclusion: qu'ils ont à réunir leurs forces pour rompre leurs chaînes.

Les discours des orateurs d'hier me donnent la possibilité de souligner une autre signification de ce premier congrès. Deux mondes se rencontrent ici; le monde des opprimés et celui des oppresseurs. Il est incontestable que si les représentants de ces derniers étaient délégués par la classe bourgeoise, les larmes du vieil Orient n'auraient probablement produit aucun effet. Mais, par bonheur, les délégués de l'Occi-

dent ici présents représentent précisément la classe ouvrière des pays bourgeois; ceux-là ont le cœur assez noble pour comprendre ces larmes. Ils hâteront la marche des événements et nous permettront ainsi de proclamer tout prochainement le règne de la III-e Internationale (*Vifs applaudissements. Narimanov traduit en turcoman*).

**Narimanov.** La fraction communiste du congrès et la fraction sans-parti proposent de constituer le bureau du congrès des Peuples de l'Orient des personnes suivantes:

### Communistes:

Ruskoulov, Avdourachidov et Karaev . . . . .	(Turkestan)
Moustafa Soubkhi . . . . .	(Turquie)
Van . . . . .	(Chine)
Agapia . . . . .	(Inde)
Moullavedjan-Rahmanov. . . . .	(Khiva)
Mohamedov. . . . .	(Boukhara)
Karkmasov . . . . .	(Daghestan)
Digourov . . . . .	(Terek, Caucase)
Aliev. . . . .	(Caucase Septentrional)
Kastonian. . . . .	(Arménie)
Enikiev. . . . .	(République Tartare)
Narimanov . . . . .	(Azerbeidjan)
Amour-Sakhan. . . . .	(République Kalmouk)
Philippe Maharadze . . . . .	(Géorgie)
Haydarman . . . . .	(Perse)
Agazadé . . . . .	(Afghanistan)

### Sans-parti:

Narboutabékov. . . . .	(Tachkent)
Makhmoudov . . . . .	(Fergan)
Takhsim-Baari. . . . .	(Anatolie)

Haavis Mohamed . . . . .	(Anatolie)
Van . . . . .	(Turkestan chinois)
Koubéev . . . . .	(région de Mangichlak)
Niass-Kubi . . . . .	(Turcomanie)
Kara Tadgi . . . . .	(Samarkand)
Haazir Séduki . . . . .	(Inde)
Sidadgedin Kardach Ogly .	(Daghestan)
Eitchiev . . . . .	(Azerbeïdjan)
Mousaev . . . . .	(Azerbeïdjan)
Azim . . . . .	(Afghanistan)
Abdoulaev . . . . .	(Khiva)

### Secrétaires:

Fraction Communiste: Ostrovsky (russe);

Fraction sans-parti: Abdoul Hamid Youmoussov (musulman);

Mélikov (russe); Mahmoud-Khan et Ahmed-Khan (musulmans).

Toutes les fractions du congrès proposent, pour la présidence du Congrès des Peuples de l'Orient, la candidature du camarade Zinoviev. (*Applaudissements prolongés*). La fraction communiste ainsi que la fraction sans-parti offrent d'élire à titre de présidents honoraires du congrès les camarades Lénine (*applaudissements*) et Trotsky. (*Applaudissements, l'orchestre joue l'Internationale*).

On vous propose d'élire en qualité de membres honoraires du bureau nos chers hôtes les camarades: Quelch, Anglais, — Rosmer, Français, — Chabline, Bulgare, — Jantz, Hollandais, — Reed, Américain, — Bela-Kun, Hongrois, — (*applaudissements*), — Radek (*applaudissements*), — Nodo-Io-Chihro, Japonais, — Steinhardt, Autrichien, — et enfin, le cher camarade Staïn que nous connaissons tous.

Nous allons procéder au vote. (*Une voix demande la traduction*). Jugez-vous nécessaire de traduire la liste des noms proposés. (*Réponse: En turc seulement*).

La traduction est faite par un interprète.

**Le Président.** Ceux qui sont contre la liste, sont priés de lever la main. Qui est contre?—La liste est acceptée presque à l'unanimité.

La parole est au camarade Zinoviev (*Ovation, les assistants se lèvent et acclament le camarade Zinoviev*). Je vous prie de vous asseoir, camarades.

**Zinoviev.** Camarades, ma tâche est de vous exposer comment l'Internationale Communiste envisage les buts et les tâches du présent congrès des peuples de l'Orient.

L'idée de ce congrès nous est venue alors que se préparait le 2-e congrès mondial de l'Internationale Communiste et qu'une partie des délégués de ce congrès était arrivée à Moscou. De concert avec le Comité Exécutif de l'Internationale Communiste, au nom de toute une série de pays, ils se sont adressés à vous, peuples de l'Orient, en vous invitant à convoquer à Bakou le congrès auquel nous avons aujourd'hui le bonheur d'assister.

Les représentants des ouvriers et paysans communistes de 37 pays différents d'Europe et d'Amérique ont participé au deuxième congrès de l'Internationale Communiste. Y sont également venus des représentants isolés de l'Orient. Mais nous avons réussi aujourd'hui à réunir une représentation bien plus importante des masses laborieuses de l'Orient et nous pensons que le congrès de Bakou entrera dans l'histoire de la lutte émancipatrice comme le complément, la seconde moitié de l'œuvre du congrès qui vient de terminer ses travaux à Moscou.

Nous éprouvons une fierté immense de ce que, la première fois dans l'histoire de l'humanité, l'Internationale Communiste est parvenue à rassembler sous un même toit les représentants de plus de deux dizaines de peuples de l'Orient, qui vivaient jusqu'ici dans une hostilité réciproque, n'avaient jamais la possibilité de se rencontrer et de débattre en com-

mun les questions brûlantes qui se posent maintenant devant nous.

Nous considérons ce congrès comme un événement historique de première importance, car il nous prouve qu'à l'heure actuelle l'élite des ouvriers et des paysans d'Europe et d'Amérique n'est pas seule debout, mais que nous sommes enfin arrivés au jour, où s'éveillent non plus des individus isolés, mais les centaines de milliers et les millions de travailleurs des peuples de l'Orient qui, constituant la majorité de la population du globe terrestre, peuvent seuls solutionner le litige entre le travail et le capital.

Camarades, le congrès actuel a été convoqué, comme vous le savez, par l'Internationale Communiste, organisation de parti; nous voyons cependant aujourd'hui parmi nous, outre des communistes, des centaines de délégués qui n'appartiennent pas encore au parti communiste et se considèrent comme des sans-parti; et peut-être y en a-t-il même de groupes qui appartiennent à d'autres partis.

Au premier abord, ceci peut paraître une contradiction; comment une organisation de parti peut-elle convoquer un congrès qui n'ait pas rigoureusement le caractère d'une assemblée de parti et réunit peut-être, une majorité de délégués n'appartenant à aucun parti?

Mais cette contradiction n'est qu'apparente. En réalité elle correspond entièrement à la politique, aux désirs, aux idéals et aux tendances de l'Internationale Communiste qui a réuni les délégués des peuples de l'Orient, sans s'enquérir auprès de chacun d'entre eux s'ils appartiennent ou non à l'Internationale Communiste, au parti bolchévik. Nous ne vous avons pas demandé à quel parti vous appartenez; nous ne vous posons que les questions suivantes: „Es-tu travailleur, fais-tu partie de la masse laborieuse? Veux-tu mettre fin à la guerre civile et désires-tu organiser la lutte contre les oppresseurs? Cela suffit. Nous

n'avons pas besoin d'autre chose et nous ne vous réclamons aucun passeport politique. Réunissons-nous afin d'examiner les questions qui se posent actuellement devant tout l'univers“.

Camarades! Le conflit entre feu la II-e Internationale et la III-e dont les forces augmentent de jour en jour, n'est pas un étroit litige de parti; ce n'est point une question à laquelle ne doivent s'intéresser que les hommes appartenant à un parti. C'est un conflit entre le travail et le capital, et qui concerne tout travailleur. En Russie où il y a encore bon nombre d'illettrés, de paysans ignorants que l'oppression a plongés dans une sorte de torpeur et qui ne s'éveillent qu'à présent à la vie politique, il n'est pas, en Russie, de hameau ni de commune dont les habitants ne sachent pas, au moins par ouï dire, qu'il y a en ce monde, une III-e Internationale aspirant à l'affranchissement des travailleurs du joug des riches. Et nous sommes persuadés qu'en Orient l'heure approche où l'on ne pourra trouver un district, une bourgade tant soit peu importante ou un centre, dont les habitants les plus conscients, les meilleurs, ne sachent, qu'il y a ici-bas une III-e Internationale qui veut la libération des peuples de l'Orient; ceci, camarades, parce que la vie a posé la question de l'émancipation du travail. Et la vie contraint chaque paysan d'y penser.

Je puis, à ce sujet, vous fournir un exemple frappant. Voulez-vous savoir ce qu'est la II-e Internationale? En Géorgie, se maintient au pouvoir un gouvernement de menchéviks qui constituent une fraction de la II-e Internationale. Les dirigeants de la Géorgie actuelle sont des représentants importants de cette II-e Internationale. Or, tout paysan géorgien sait ce qu'il lui en coûte d'avoir au pouvoir un parti de la II-e Internationale. Il lui en coûte que les terres sont données à d'autres, que la liberté de la presse n'existe que pour la bourgeoisie, que les meilleurs militants



des masses laborieuses sont arrêtés et que régissent les chiens de garde du capital, uniquement préoccupés de défendre les privilèges des riches. La Géorgie est ainsi gouvernée par des gens à tout moment prêts à servir leur pays, comme on offre un plat, au capital britannique (*Applaudissements*). Cela signifie que la Géorgie est administrée par des hommes prêts à se mettre à plat ventre devant n'importe quel général anglais, français ou italien, si toutefois ce monsieur leur paraît représenter une force réelle. Cela veut dire enfin, que des gens, se maintiennent au pouvoir qui étaient tout disposés à s'acoquiner au général tsariste Dénikine, lorsque ce dernier paraissait victorieux et qu'il leur semblait que le pouvoir des Soviets allait tomber. En Allemagne, le représentant le plus marquant de la II-e Internationale est le bourreau Noske, qui a fait fusiller des milliers d'ouvriers allemands. En Géorgie, les représentants les plus autorisés de la II-e Internationale sont les amis et disciples de Noï-Jordania, tous tortionnaires de leur peuple, prêts à se tailler des lanières dans la peau des paysans (*Applaudissements, mouvements*).

Comme de juste, la politique de Jordania a toujours été servie aux paysans géorgiens au nom de l'indépendance de la Géorgie et de la défense de ses intérêts nationaux. Mais, camarades, qu'importent au paysan géorgien les belles chansons de MM. Guéguétchori et consorts sur l'indépendance nationale, si les terres demeurent entre les mains des anciens propriétaires, si le vieux joug persiste comme par le passé, si le premier soudard anglais venu peut mettre le talon de sa botte sur la poitrine de l'ouvrier et du paysan géorgiens.

Tel est, camarades, le différend entre la II-e et la III-e Internationale. Ce n'est pas une discussion de lettrés ni de savants: c'est une question de vie et de mort pour les ouvriers et les paysans.

Dans les meilleures années de son existence, la

II-e Internationale considérait que l'Europe „civilisée“ peut et doit prendre sous sa tutelle l'Asie „barbare“.

En 1907, au congrès international de Stuttgart, la plupart des social-démocrates gouvernementaux ou menchéviks se prononcèrent pour la nécessité d'une politique sociale soi-disant „progressive“. Ils prétendaient que ce serait une politique coloniale douce, civilisatrice, humaine, voire humanitaire. En réalité, ils comptaient soutenir les capitalistes dans leur politique coloniale de brigandage qui gratifiait les colonies de syphilis, d'opium, d'officiers dépravés, politique impérialiste du pays qui transformait de malheureuses colonies pillées en dépotoir de la bourgeoisie européenne.

Lorsque la guerre de 1917 éclata, la II-e Internationale, si profondément gangrenée, qui dès 1907 s'était trahie en préconisant le concours du prolétariat à la bourgeoisie de race blanche dans son œuvre d'oppression des races noire et jaune, cette Internationale se vendit tout bonnement à la bourgeoisie et s'effondra le lendemain comme un château de cartes.

Dès le premier jour de son existence, l'Internationale Communiste a dit: „La population de l'Asie est deux fois plus forte que celle de l'Europe. L'Asie compte 800 millions d'habitants. Or, nous voulons affranchir tous les peuples, tous les travailleurs indépendamment de la couleur de leur peau, qu'ils fussent de race blanche, noire o jaune!

„Nous voulons supprimer toute exploitation de l'homme par l'homme et nous ne considérons pas comme socialiste quiconque ne le comprend pas. Nous luttons contre ceux qui viennent en aide à la bourgeoisie ou qui se dérobent lorsqu'il est question de secourir les nationalités opprimées. Nous nous proclamons pour l'organisation des nègres comme des travailleurs de toutes les races, pour l'organisation de toute l'humanité laborieuse, misérable et opprimée“.

C'est pourquoi, en terminant les travaux du II-e Congrès de l'Internationale Communiste, nous avons pris un engagement solennel et publié notre manifeste au nom des communistes de 37 pays.

Ce manifeste, adressé aux ouvriers et paysans du monde entier, contenait entre autres le passage suivant:

Le socialiste qui, directement ou indirectement, défend la situation privilégiée de certaines nations au détriment des autres, qui s'accommode de l'esclavage colonial, qui admet des différences de droits entre les hommes de race et de couleur différentes; qui aide la bourgeoisie de la métropole à maintenir sa domination sur les colonies au lieu de favoriser l'insurrection armée de ces colonies; le socialiste anglais qui ne soutient pas de tout son pouvoir l'insurrection de l'Irlande, de l'Égypte et de l'Inde contre la ploutocratie londonienne, — ce "socialiste", loin de pouvoir prétendre au mandat et à la confiance du prolétariat, mérite sinon des balles, au moins la marque de l'opprobre.

Telle est notre déclaration, tel est le serment que nous avons prêté devant les ouvriers d'Europe et d'Amérique et que nous répétons solennellement à Bakou, en présence des représentants des masses laborieuses de tout l'Orient.

Nous combattons non pour la vie, mais à mort, tous ceux qui oublient, ne serait-ce qu'un instant, leur devoir envers les peuples opprimés, envers les masses laborieuses des pays que les capitalistes exploitent et spolient.

Je vous ai déjà dit, camarades, que l'Internationale Communiste aspire à une alliance fraternelle avec tous les peuples de l'Orient, avec toutes les masses opprimées. Je pense, camarades, que vous aussi, vous désirez cette alliance, car vous ne pouvez pas ne pas la désirer. A chaque pas qu'il fait, le prolétariat européen voit maintenant que l'histoire même a lié les travailleurs de l'Orient et de l'Occident. Ils ne peuvent vaincre que d'un commun accord ou doivent succomber ensemble. Les ouvriers allemands—comme ceux

de plusieurs autres pays — voient la bourgeoisie aux abois, faire donner contre les ouvriers européens des troupes noires et jaunes. La bourgeoisie française a envoyé des nègres en Allemagne.

A l'heure qu'il est, la bourgeoisie italienne, cherchant à intimider ses ouvriers, annonce qu'elle enverra le cas échéant, contre eux, ses troupes coloniales. C'est ainsi, au prix d'une pénible expérience, que les travailleurs européens apprennent à comprendre des choses auxquelles ils ne songeaient guère quand ils se fiaient à la II-e Internationale. L'ouvrier européen apprend qu'il doit conclure à tout prix une étroite alliance avec les masses laborieuses de l'Orient et du monde entier. Mais il faut que les centaines de millions de travailleurs de l'Orient le comprennent de même. Aussi, votre première tâche, à votre retour dans vos pays respectifs, est-elle d'expliquer à chaque paysan, à chaque pasteur, à chaque travailleur, à quiconque en un mot voudra bien vous écouter, qu'à l'heure actuelle nous ne pouvons faire un pas en avant sans nous entr'aider, que toutes les forces prolétariennes de l'Ouest doivent s'allier aux masses laborieuses de l'Orient et du monde entier, pour combattre ensemble et vaincre à jamais un ennemi encore redoutable.

La mission essentielle de notre congrès consiste à réveiller ces millions de paysans de l'Asie, à leur expliquer qu'il faut labourer le plus profondément possible le sol de la vieille société pour soulever de nouvelles couches de paysannerie, à leur faire comprendre qu'il n'y a pas de salut pour eux en dehors d'une union fraternelle avec toute la classe ouvrière organisée du monde entier, que cette union seule assurera au travail une victoire décisive sur les spoliateurs et les oppresseurs du monde — sur les Anglais et les Français qui vous exploitent depuis des dizaines d'années.

Camarades, dès ses premières déclarations, la III-e Internationale faisait ressortir que le monde est par-

tagé aujourd'hui en nations souveraines et vassales, opprimées et dominatrices.

La II-e Internationalen' avait garde de le dire. Elle parlait ordinairement de l'égalité, en général, sans s'intéresser au côté pratique de la question, sans se demander comment les choses se passent en réalité. A Moscou, le II-e Congrès de l'Internationale Communiste a fait de nouveau ressortir que le monde se partage en nations souveraines et en nations opprimées.

Camarades, dès avant la guerre et pendant la guerre, nous avons eu l'occasion de signaler ce fait. Dans un de nos ouvrages (et je renvoie ceux qui s'y intéressent à mon livre: *La Guerre et la Crise du Socialisme*), j'ai démontré, chiffres à l'appui, que les nations nous offraient avant la guerre le tableau suivant: les six soi-disant grandes puissances, qui comptaient ensemble 437 millions d'habitants, opprimaient tous les autres pays, dont la population s'élevait à 1.220 millions d'hommes. Ainsi se passaient les choses avant la guerre. A l'heure présente, la situation est pire. Vous savez maintenant que plusieurs des soi-disant grandes puissances sont, pour ainsi dire, déchues. Il y a, en ce moment, moins de grandes puissances, moins de forbans et de bandits internationaux. L'Amérique, l'Angleterre la France et le Japon, ces quatre états de proie, qui comptent à peine, à en croire les chiffres du camarade Lénine, 250 millions d'habitants, oppriment un milliard et quart d'habitants de pays dépendants. Dans le livre que je viens de citer, j'ai fait le calcul suivant: cinq pour cent des Anglais sont de gros propriétaires et ces cinq pour cent maintiennent non seulement en servitude les autres Anglais, mais aussi 890 hommes appartenant à d'autres peuples: hindous, persans, chinois, etc. Tout capitaliste anglais fait travailler pour lui une centaine de travailleurs anglais et quelques centaines de travailleurs des colonies et des pays opprimés. Telle était la

situation avant la guerre et elle n'a pas changé depuis lors. La tâche de ce congrès des peuples de l'Orient consiste à mettre ce fait en relief et à l'expliquer à tout travailleur. Pénétrez-vous bien de cette idée: Chaque capitaliste anglais fait travailler non seulement des dizaines et des centaines d'ouvriers anglais, mais des centaines et des milliers de paysans en Perse, en Turquie, dans l'Inde et dans les autres pays, soumis au capitalisme britannique. La conclusion s'impose donc que ce milliard et quart de populations opprimées doivent s'unir; et que si ces légions d'asservis s'unissent, il n'y aura pas de force au monde qui puisse les soumettre aux corsaires que l'on appelle „capitalistes anglais“. Aussi, les représentants des ouvriers communistes du monde entier vous font-ils appel et vous offrent-ils leur secours fraternel dans cette lutte, si pénible, si dure, mais inéluctable. Nous sommes profondément convaincus que vous accepterez honnêtement la main que vous tendent les ouvriers d'Europe et d'Amérique et que vous répondrez par un cordial shake-hand! (*Applaudissements*).

Nous savons que ce n'est pas la faute des masses de l'Orient, si elles sont souvent très arriérées; si elles sont illettrées, ignorantes, superstitieuses, si elles ignorent ce qui se passe dans le monde et négligent les principes élémentaires de l'hygiène. Mais il n'y a que les laquais de l'impérialisme, qui puissent pour cela s'en gausser. Si des malheureux travailleurs turcs, persans et autres sont illettrés, est-ce leur faute? C'est plutôt leur malheur. La bourgeoisie „civilisée“ de Paris et de Londres a inventé mille moyens pour que le paysan hindou et le travailleur turc ou persan ne puissent sortir des ténèbres où ils sont.

La tâche des ouvriers organisés d'Europe et d'Amérique, qui sont plus avancés et instruits, est donc d'aider les travailleurs arriérés de l'Orient. Il ne faut pas les railler ou les traiter avec orgueil. Il ne faut

pas souligner à plaisir leur mentalité souvent arriérée; mais il y a lieu de plaindre sincèrement leur ignorance, de leur tendre une main secourable et de les aider par tous les moyens en notre pouvoir. Apprenons-leur à se servir des armes pour les tourner ensuite contre les prétendus civilisés blancs, qui, dans les bureaux et les banques, à Paris et à Londres, font leur oeuvre mauvaise; aidons les paysans de l'Orient à s'emparer des terres et à poursuivre la grande révolution, que les paysans russes ont commencée après tant de pénibles efforts.

Nous savons qu'il y a, en Orient, des pays où le clergé et la noblesse féodales témoignent d'une grande habileté et savent accorder de temps à autre quelques satisfactions aux paysans, savent leur faire croire par exemple, qu'on leur donne des terres, alors qu'en réalité on ne leur donne rien, et qu'ils tombent tout simplement dans un piège, préparé exprès pour leur classe ignorante et arriérée. Il est de notre devoir de dévoiler ces fourberies et de pousser les peuples de l'Orient à une action qui leur permettrait d'accomplir la révolution agraire qu'ont réalisée les paysans russes, serfs de la glèbe il y a un demi-siècle, et souvent encore illettrés. Mais si le paysan russe, naguère serf, a pu s'émanciper, pourquoi les paysans de Turquie, de Perse, des Indes, de Chine et d'Arménie ne pourraient-ils pas en faire autant? Nous sommes persuadés que les paysans de l'Orient sous la direction expérimentée des ouvriers organisés de l'Occident, sauront se lever par centaines de millions, pour accomplir une révolution agraire, profonde et véritable, pour défricher le vieux sol, pour anéantir les gros propriétaires fonciers, pour abolir les impôts et les dettes, en finir avec tous les subterfuges des riches et pour remettre, enfin, les terres entre les mains des masses laborieuses. Voilà ce que vous apporte l'Internationale Communiste.

Le prolétariat européen veut vous aider à s'empa-

rer des terres et à créer une libre alliance de tous les peuples du monde. Tel est le programme simple et franc que porte dans son cœur tout honnête travailleur européen et que vous devez adopter maintenant, vous, représentants de l'Orient.

Camarades, le Congrès de Moscou a discuté la question de savoir si une révolution sociale peut se produire dans les pays orientaux, avant qu'ils aient traversé le développement capitaliste. Vous savez qu'on soutient depuis longtemps que tout pays doit traverser d'abord le stade capitaliste, caractérisé par la création d'une grande industrie, la concentration des propriétés, la formation de grands centres ouvriers et ne peut poser qu'ensuite la question du socialisme. Nous pensons maintenant que ce n'est pas tout à fait exact. Aussitôt qu'un pays a brisé les chaînes du capitalisme, comme l'a fait la Russie,—aussitôt que les ouvriers ont posé la question de la révolution prolétarienne, nous pouvons dire que la Chine, l'Inde, la Turquie, la Perse et l'Arménie peuvent et doivent aussi engager la lutte en vue de l'établissement du régime soviétiste. Il va de soi que les ouvriers d'Europe ne prennent pas le pouvoir dans le but de spolier la Turquie, la Perse ou les autres pays, et ne feront, au contraire, que leur venir en aide. Mais puisqu'il en est ainsi, ces pays peuvent et doivent se préparer, dès maintenant, à la révolution soviétiste, à la suppression du régime social qui permet qu'il y ait des pauvres et des riches, à la création d'états basés sur le travail, à l'union étroite avec les travailleurs organisés du monde entier.

Ceci posé, nous vous demandons: Quelle sera la forme d'organisation des États de l'Orient? Nous sommes arrivés à la conclusion qu'on peut créer des soviets même là où il n'y a pas d'ouvriers de villes. Dans ce cas, nous pouvons constituer des États de Soviets de travailleurs des campagnes. Non pas de ces Soviets „pour rire“ mis à la mode en Turquie,



mais de véritables Soviets où tout paysan qui travaille jouit du droit de représentation.

J'ai lu dans le journal le *Daghestan rouge* que les habitants de cette région avaient élaboré, pour les élections aux soviets, une loi qui n'accorde le droit de vote qu'aux paysans travailleurs honnêtes et qui ne possèdent que tant et tant de têtes de bétail. Je ne saurais vous dire si leurs chiffres sont justes ou non, mais la question a été bien posée. Quinconque a, en effet, plus de bétail qu'il ne lui en faut pour cultiver sa terre et pour assurer l'existence de sa famille quiconque met à profit les nécessités et les difficultés d'autrui, ne doit pas être admis dans vos soviets paysans. Ces derniers doivent être de véritables Soviets du travail, organisés par des travailleurs, des hommes qui ne pensent ni au lucre ni à la spéculation, mais qui veulent la prospérité publique. Les soviets que nous organisons doivent être les représentants véritables de la volonté des masses laborieuses.

Nous faisons appel non seulement à ceux qui sympathisent avec les principes communistes, mais aussi aux sans-parti. Il y a deux mouvements: l'un rapide, houleux et puissant; mouvement ouvrier, prolétarien et communiste, que l'on voit en Russie et en Allemagne, en France et en Italie, et qui s'élargit de plus en plus. L'autre est moins fort et fait assez souvent des zigzags: c'est celui des nationalités opprimées qui n'ont pas encore choisi leur chemin, qui ne savent pas encore exactement ce qu'elles veulent, mais qui souffrent sous le joug du capitalisme anglais et français.

Nous voulons que ces deux mouvements se rapprochent de plus en plus et que le second se débarrasse de ses préjugés nationalistes; nous voulons que ces deux courants n'en fassent qu'un dont l'impétuosité et la puissance emportera tous les obstacles et purifiera la terre des maux dont nous avons si longtemps souffert.

Et c'est pourquoi je vous dis: nous soutenons avec patience les groupes qui ne sont pas encore avec nous et qui sont même, dans certains cas, contre nous; tel est le cas de la Turquie, par exemple, où, comme vous le savez, camarades, le gouvernement soviétiste prête son appui à Kemal-Pacha. Nous n'oublions pas que le mouvement qu'il dirige n'est pas un mouvement communiste. Nous le savons. J'ai devant moi des extraits du compte-rendu sténographique de la première séance du gouvernement populaire turc d'Angora; or, Kemal-Pacha dit lui-même que „la personne du calife et du sultan est sacrée et inviolable“.

Le mouvement, que dirige Kemal, veut libérer la „personne sacrée“ du calife des mains de ses ennemis. Est-ce un point de vue communiste? Non. Mais nous respectons l'esprit religieux des masses et nous savons leur donner une autre éducation. Cela demande de longues années de travail. Nous abordons avec prudence et circonspection les croyances religieuses des masses laborieuses de l'Orient et des autres pays. Mais il est de notre devoir de dire à ce congrès: le gouvernement de Kemal-Pacha soutient en Turquie le pouvoir du Sultan; vous ne devez pas le faire, quelles que soient vos considérations et raisons religieuses. Vous devez aller de l'avant et ne pas vous laisser entraîner vers le passé. Nous pensons que l'heure suprême des sultans sonnera bientôt; en l'attendant, vous ne devez pas tolérer d'autocratie. Il vous appartient de détruire la foi en le sultan et d'édifier de vrais soviets. Les paysans russes avaient eux aussi une grande foi en le tsar. Quand la véritable révolution populaire éclata, cette foi disparut pourtant sans laisser de traces. La même chose se produira en Turquie et partout en Orient, quand la vraie révolution paysanne s'y allumera. Les peuples perdront vite alors leur foi en le sultan, leur foi en les maîtres. Aussi, répétons-nous: la politique du gouvernement popu-

laire turc n'est pas celle de l'Internationale Communiste, n'est pas la nôtre. Et, néanmoins, nous disons que nous sommes prêts à soutenir toute lutte révolutionnaire contre le gouvernement britannique. A l'heure qu'il est, la balance penche encore en Turquie du côté des riches, mais un temps viendra où tout changera!

En Turquie, en Perse, partout où il y a des paysans, ils commencent à comprendre ce que c'est que le bolchévisme.

J'ai demandé, l'autre jour à un homme politique turc, qui se dit libéral, comment le paysan turc comprend le mot „bolchévisme“. Cet homme politique très en vue m'a répondu: „Généralement nous employons ce mot, quand il s'agit d'un homme qui veut lutter contre l'Angleterre et nous y aider“. J'ai posé alors une deuxième question: „Et que pensent, en Turquie, les paysans en apprenant que les bolchéviks combattent non seulement l'Angleterre, mais aussi les Russes riches et même turcs?“ Cet homme d'Etat ne me répondit pas et sembla d'avis que les paysans turcs ne le comprenaient pas. Quant à moi, je pense que point n'est besoin de traduire, dans le monde entier, le mot „bolchévik“ ni en langue persane, ni en aucune autre! (*Applaudissements*). Je suis persuadé que les masses laborieuses auront besoin de ce mot non seulement dans leur lutte contre l'Angleterre, mais aussi dans leur lutte contre les riches, en général. Oui, nous combattons l'Angleterre, mais nous combattons aussi les riches quels qu'ils soient. Oui, nous combattons l'Angleterre bourgeoise, nous voulons terrasser l'impérialisme anglais et mettre le pied sur sa poitrine. Le coup le plus fort, c'est au coeur même du capitalisme anglais que nous devons le porter, certes. Mais nous devons en même temps inspirer aux masses laborieuses de l'Orient, la haine et le désir de combattre les riches, qu'ils soient russes, juifs, allemands, français. La haute importance

de la révolution qui commence en Orient ne consiste point à chasser de la table où ils festoient messieurs les impérialistes anglais pour leur y substituer les riches musulmans. Nous, nous voulons prier poliment tous les riches de quitter la table; nous ne voulons plus voir leur luxe arrogant, leur hypocrisie, insulter constamment aux souffrances du peuple; nous voulons que le monde soit gouverné par les mains calleuses des travailleurs (*Vifs applaudissements*).

Aussi, disons-nous franchement à tous les sans-parti qui sont ici: „Le panislamisme et les autres tendances nationalistes ne sont pas les nôtres. Nous avons une tout autre politique. Nous pouvons soutenir une politique démocratique, telle qu'elle se dessine à l'heure qu'il est en Turquie et telle qu'elle se dessinera peut-être demain dans d'autres pays. Nous soutenons et nous soutiendrons tout mouvement tel que les mouvements nationaux en Turquie, en Perse, en Inde, en Chine; nous le faisons et nous le ferons non par intérêt spécial ou par cupidité, mais simplement parce que l'ouvrier conscient pense: *Les Turcs qui ne comprennent pas encore aujourd'hui quel est leur intérêt véritable, le comprendront demain. Nous devons les soutenir, les aider et attendre qu'une véritable révolution populaire éclate dans leur pays; ils oublieront alors rapidement et à jamais le culte des sultans et leurs autres préjugés.* — Je dois en frère aîné hâter ce mouvement, se dit l'ouvrier avancé. Je soutiens le mouvement national et démocratique turc, — dit l'ouvrier communiste, — et je me fais en même temps un devoir sacré d'appeler les paysans opprimés de Turquie, les paysans opprimés de Perse et d'Orient, au combat contre tous les riches et tous les oppresseurs; je me fais un devoir de leur apprendre cette vérité très simple que les hommes ont besoin de l'égalité économique et de l'union fraternelle des travailleurs.

Voilà, camarades, notre déclaration ouverte et

franche. Nous pensons qu'aucun de nous n'a le droit de faire ici de la diplomatie. Renonçons entre nous à toute diplomatie, à cette heure où se réunissent les peuples les plus opprimés du monde, qui comptent des centaines de millions d'hommes et dont dépendra finalement l'avenir de l'humanité. Camarades, quand l'Orient bougera vraiment, la Russie et toute l'Europe avec elle, ne tiendront qu'un petit coin de ce vaste tableau. La véritable révolution ne s'allumera que le jour où nous aurons à nos côtés les 800 millions d'habitants de l'Asie et du continent africain. Personne dans cette assemblée historique ne doit cacher ses pensées sous des masques diplomatiques ou s'exprimer à demi-mots. Confions-nous les uns aux autres; ayons un langage sincère et véridique, sachons bien que nous avons choisi le chemin qui conduit à la victoire. Nous ne vous cachons rien. Nous précisons avec franchise et droiture ce qui nous sépare des représentants du mouvement national actuel et ce qui nous lie à eux. Le but de ce mouvement est d'aider l'Orient à se débarrasser de l'impérialisme anglais. Mais nous avons une autre tâche non moins grande qui est d'aider les travailleurs de l'Orient dans leur lutte contre les riches, de leur faciliter, dès maintenant, la constitution des organisations communistes, de leur expliquer ce que c'est que le communisme, de les préparer à une véritable révolution ouvrière, à une véritable égalité, à l'émancipation de l'homme de tout joug et de toute oppression.

Camarades, je crois que le fait même de vous avoir dit franchement ce que nous pensons sur toutes les questions épineuses, sur tout ce qui nous divise, nous rapprochera même de ceux qui ne partagent pas nos convictions, parce qu'il vaut mieux conclure des accords partiels en vue de résultats bien déterminés que de demeurer les uns en face des autres, prêts à se lapider.

La tâche qui se pose devant nous est de susciter

une véritable guerre sainte contre les capitalistes anglais et français. Camarades, souvenez-vous de ce que font les bandits impérialistes, même à l'heure actuelle dans l'Orient. Je ne parlerai pas des peuples qui sont bien représentés ici. Vous connaissez vous-mêmes la situation que le capitalisme anglo-français avait créée en Turquie, le rôle du capitalisme britannique en Perse, la situation politique de l'Arménie que tous les gouvernements de l'Entente voulaient défendre hier et que personne ne défend aujourd'hui. Je voudrais consacrer quelques mots à des pays qui ne sont que très faiblement représentés ici, et notamment à l'Inde et à la Chine.

Camarades, vous savez que des centaines de millions d'hommes peuplent l'Inde que le capitalisme britannique exploite et spolie avec tant de cruauté. Vous avez peut-être entendu parler des événements qui s'y sont récemment produits. Nous y avons vu tout récemment fusiller en masse des Hindous, coupables d'avoir esquissé une tentative de résistance. On a vu une foule désarmée attirée dans un guet-apens et mitraillée.

Une enquête parlementaire ayant été ordonnée sur cette affaire, les journaux anglais de Londres reproduisirent un peu plus tard un cliché montrant les Anglais jouissant de l'ordre qu'ils venaient de rétablir: des soldats anglais forcent des Hindous à se traîner à plat ventre dans les rues de la ville. Telles sont les méthodes de gouvernement dont se servent les impérialistes civilisés anglais et qu'appliquent leurs fils, jeunes gens sortis des universités... Voici donc à l'oeuvre des officiers anglais: les voici se complaisant à faire ramper, sous la menace de leurs revolvers, de malheureux Hindous.

Des clichés analogues ont été aussi reproduits par le correspondant d'un journal italien, en Chine, qui les avait lui-même tirés du *Matin de la Chine méridionale*. Ces petites scènes que l'on peut trouver

dans n'importe quel journal étranger, nous donnent un tableau fidèle des atrocités commises contre les travailleurs de l'Inde et de la Chine. Et n'oubliez pas, camarades, que les capitalistes anglais, qui font subir à l'Inde ce régime révoltant, ont cependant réussi, à armer des dizaines de milliers de soldats hindous qu'ils peuvent envoyer réprimer le mouvement prolétarien. A l'heure qu'il est, les troupes hindoues combattent sous le commandement de généraux anglais sur sept fronts de guerre. Les troupes hindoues sont à Constantinople, en Arabie, en Mésopotamie, en Egypte, en Palestine, au Nord-Est et au Nord-Ouest de la Perse. Telle est, camarades, la malédiction qui pèse sur notre classe opprimée: l'Hindou doit ramper dans la boue pour divertir le soudard anglais, et, ses propres frères de race sont encore tellement ignorants de leurs véritables intérêts que l'Anglais les mobilise, met à leur tête quelques centaines de hobereaux galonnés et s'en sert pour réprimer le mouvement d'émancipation nationale en Egypte et en Perse.—Voilà bien, camarades, ce qu'il y a de terrible dans notre situation! C'est de notre propre main que nous aidons nos bourreaux, capitalistes anglais et français à accomplir leur oeuvre! Il est temps d'y mettre un terme!

Il faut que nous fermions une fois pour toutes, le livre maudit du passé, et que nous ouvrions une page nouvelle de l'histoire, où les peuples de l'Orient ne seront plus esclaves, où il ne sera plus permis aux soudards de spolier, d'opprimer, d'assassiner impunément les Hindous et les Persans.

Camarades! On a beaucoup parlé, ces dernières années, de guerre sainte. Les capitalistes, au cours de la maudite guerre impérialiste, ont tenté de représenter ce massacre comme une guerre sainte et ils ont quelquefois réussi. Parler de guerre sainte en 1914—1916, c'était faire preuve de la plus odieuse impudence. Mais, aujourd'hui, camarades, c'est à vous

qui êtes venus à ce congrès des peuples de l'Orient, de proclamer la véritable guerre sainte contre les forbans capitalistes anglo-français. L'heure a sonné où les ouvriers du monde entier sauront mettre en mouvement et lever des dizaines et des centaines de millions de paysans, sauront créer, en Orient aussi, une armée rouge, sauront armer, sauront organiser une révolte à l'arrière des armées britanniques, sauront porter le feu dans les villes de spoliateurs, sauront chasser de Turquie, de Perse, des Indes, de Chine l'arrogant soudard anglais.

Camarades! Frères! Le jour est venu où vous pouvez commencer l'organisation de la véritable guerre sainte contre vos oppresseurs. L'Internationale Communiste s'adresse aujourd'hui aux peuples de l'Orient et leur crie: „Frères! Nous vous appelons à la guerre sainte, à la guerre sainte tout d'abord contre l'impérialisme anglais!

*(Tonnerre d'applaudissements. Tumulte. Hourras prolongés. Les assistants se lèvent en brandissant leurs armes. Pendant un assez long moment l'orateur ne peut pas continuer son discours. Les délégués, debout, applaudissent Cris: Nous le jurons!).*

Que notre déclaration d'aujourd'hui soit entendue à Paris et à Londres et partout où les capitalistes sont encore au pouvoir! Qu'ils entendent le serment solennel des représentants des dizaines de millions de travailleurs de l'Orient, leur annonçant que l'Orient ne veut plus connaître ni l'oppression anglaise, ni le pouvoir capitaliste!

Vive l'union fraternelle des peuples de l'Orient et de l'Internationale Communiste! A bas le capitalisme! Vive le royaume du Travail! *(Applaudissements frénétiques).*

**Voix Diverses:** Vive la régénération de l'Orient! *(Applaudissements et hourras).*

Vive la III-e Internationale Communiste! *(Applaudissements et hourras).*



Vivent nos leaders qui ont cimenté l'Orient! Vive notre Armée rouge! (*Applaudissements et hourras*).

**Le Président.** Du calme, camarades. Reprenez vos places. Le camarade Bouniat-Zadé traduira le discours du camarade Zinoviev.

**Bouniat-Zadé** traduit en langue turcomane, et un autre traducteur en langue persane.

**Le Président.** Les camarades de la région de Khabardin viennent d'exprimer le désir d'entendre une traduction du discours en leur langue. Y a-t-il un traducteur? Camarades, le traducteur fait défaut.

*La séance est suspendue à 11 h. 50 au soir et reprise à minuit 15.*

**Le Président.** Les délégués sans-parti se réuniront demain, à 10 h. du matin au Cercle Ouvrier. La présence de tous est nécessaire. Des questions de la plus haute importance seront débattues. Prière d'en faire part aux camarades absents, communistes ou sans-parti. (*Traduction*).

La fraction communiste se réunira demain, à 10 heures du matin, au Cercle Militaire. Présence obligatoire.

Le Congrès des Peuples de l'Orient se réunira demain à 5 heures du soir.

*La séance est levée à  
1 h. du matin.*

---

Institut kurde de Paris

# DEUXIÈME SEANCE

2 Septembre 1920.



Institut kurde de Paris

Institut kurde de Paris

**La séance est ouverte à  
6 heures 55.**

Le camarade ZINOVIEV préside.

**Le Président.** Je déclare la deuxième séance du Congrès des peuples d'Orient ouverte. D'accord avec les fractions communistes et sans-parti, nous proposons de joindre les deux questions à l'ordre du jour et d'entendre immédiatement les rapports sur la deuxième question, celle de la situation internationale et des tâches qui incombent aux peuples d'Orient. Après quoi nous ouvrirons les débats à la fois sur les rapports d'hier et d'aujourd'hui. L'accord d'une grande majorité des membres du Congrès étant réalisé, je me permets de considérer cette résolution comme acceptée sans débat et je donne la parole au rapporteur.

*(On traduit).*

Nous allons donc passer au rapport sur la *Situation internationale et sur les tâches des masses ouvrières en Orient*. La parole est au camarade Radek, rapporteur.

### **Rapport du camarade Radek.**

#### **1) La lutte anglo-russe pour le Proche Orient.**

Camarades! Nous avons été hier les témoins d'une scène qui mérite dans le vrai sens de ce mot le qualificatif „historique“. Lorsque les représentants des masses ouvrières du Proche Orient, réunis ici, ont reçu des représentants des ouvriers soulevés d'Europe, la nouvelle que le prolétariat européen est prêt à mener une lutte à mort contre les capitalistes du monde

entier, qui jusqu'à présent opprimaient non seulement les ouvriers européens, mais aussi les masses populaires de l'Orient, ces délégués des opprimés d'Orient, mûs par un sentiment unanime, se sont levés et ont juré la guerre sacrée, en plein accord avec les ouvriers européens, contre les oppresseurs du travail. Mais, camarades, dans cette guerre que nous allons mener, il ne suffit pas d'avoir de l'enthousiasme, il ne suffit pas d'avoir la haine des oppresseurs. Les masses laborieuses d'Orient doivent connaître les tendances de la politique mondiale, se représenter clairement les forces de l'adversaire, étudier ses côtés faibles, utiliser chaque point faible dans ses rangs afin de le combattre sur son propre terrain. Le prolétariat mondial suit attentivement toutes les modifications de la politique mondiale. La connaissance de la situation internationale lui rend de grands services dans sa lutte contre le capital. Les masses laborieuses du Proche Orient doivent, sur ce terrain, se placer au même niveau que les masses laborieuses d'Europe. Elles ont à surveiller attentivement l'adversaire pour choisir le moment de leurs offensives. Et c'est pourquoi, sans nous satisfaire de vos aspirations générales vers la lutte contre le capitalisme mondial, nous avons mis à l'ordre du jour le rapport sur la situation internationale et sur les tâches qui se dressent devant vous.

Il y a déjà quelques longues dizaines d'années que l'Orient millénaire dont a parlé avec douleur le camarade Narimanov, souffre du joug de l'Europe capitaliste. Depuis plus de cent ans, les peuples de l'Orient sont l'objet de l'exploitation, de l'oppression politique, l'objet des guerres de conquête des empires capitalistes, des pillards capitalistes. Jusqu'à présent ils n'en étaient précisément que l'objet; ils ne savaient pas repousser par leurs propres forces les tentatives des corsaires mondiaux. Toute l'histoire du XIX-e siècle est remplie de luttes entre le capitalisme anglais et

le capitalisme des propriétaires fonciers du gouvernement tsariste de Russie pour la possession de la Turquie, de la Perse, de l'Asie Mineure. Le tsarisme aspirait à la conquête de la Perse et de la Turquie. Il a voulu asservir les paysans turcs, trouver une issue vers la Méditerranée, afin de s'y mesurer avec le capitalisme anglais. Il a marché sur la Perse, poursuivant l'asservissement des paysans persans, pour, à travers leur pays, parvenir aux Indes, pierre angulaire de la domination coloniale du capital anglais, à ces Indes fameuses dont, les paysans nourrissent au prix de leur propre sang les capitalistes anglais, enrichissent la bourse de Londres, donnent aux cadets de la bourgeoisie anglaise la possibilité de gagner des millions et de devenir ainsi dans la métropole des parasites. Dans cette lutte, le capitalisme humanitaire anglais valait absolument le tsarisme barbare. Quand cela convenait aux capitalistes anglais, ils se mettaient à défendre la Turquie et la Perse contre leur rival. Ils invoquaient alors l'humanité, ses devoirs envers les peuples d'Orient, et reprochaient au tsarisme de vouloir absorber ces peuples d'Orient pour les opprimer et les exploiter. Mais il suffisait que le capitalisme anglais s'entendit avec le tsarisme pour qu'il parlât aussitôt de la destruction de la Turquie en employant les propres termes du ministre anglais Gladstone—„démembrer la Turquie!“ Camarades, je me borne à rappeler que la lutte anglo-russe pour la Perse, la lutte entre le tsarisme et le capitalisme anglais a pris fin en 1907, par le partage à l'amiable de la Perse; après quoi les capitalistes anglais se bornèrent à n'être que de paisibles spectateurs quand le général cosaque Liachov étrangla la jeune liberté en Perse, quand les bandes cosaques dispersèrent le medjilis, pendirent dans les rues de Téhéran et de Tabriz les représentants du peuple révolutionnaire persan. Les capitalistes anglais s'en lavèrent les mains. Mais bien qu'ils tinsent dans leurs mains le tsarisme, car le tsarisme était placé dans

une dépendance financière complète à l'égard du capitalisme anglais, ils ne bougèrent pas le petit doigt pour défendre le peuple persan. Mieux! le ministre anglais des affaires étrangères, lord Gray, fit par l'ambassadeur anglais à Pétrograd Buchanan déclarer au gouvernement tsariste que l'Angleterre ne s'opposait pas à la pression russe en Perse, pourvu que le tsarisme n'avancât pas ses armées au-delà des limites de la Perse septentrionale. Les bandits rivaux s'étaient mis d'accord sur le partage de la Perse. La Perse septentrionale fut donnée aux bourreaux de Liachov; la Perse méridionale devait rester aux Anglais et servir de barrière aux Russes dans leur marche vers les Indes.

## 2) *Rivalité de l'Allemagne et de l'Angleterre pour le Proche Orient.*

A la lutte anglo-russe pour les peuples d'Orient succéda au cours des dernières décades une autre lutte mondiale entre l'Entente, formée par le capitalisme de France et d'Angleterre, avec lequel marchait le tsarisme, et le groupe de puissances rivales ayant l'Allemagne à sa tête. De nouveau nous entendons les capitalistes anglais d'une part, les capitalistes allemands de l'autre, dire qu'ils vont dans le Proche Orient pour y porter la civilisation, pour y propager l'instruction primaire, pour y enseigner l'art d'utiliser les machines; mais cette lutte a en fait pour objet la prise des richesses nationales de la Turquie et de la Perse, c'est une pure rivalité de forbans. Les Anglais ont résolu de partager la Turquie avant qu'elle réussisse à se remettre du soulèvement jeune-turc. Voyant le gouvernement jeune-turc tenter de créer une armée, d'introduire un système d'impôts et d'administration progressif, les capitalistes anglais ont décidé de démembler au plus vite la Turquie d'une grande importance pour eux. L'Empire



anglais est dispersé dans l'étendue du monde entier. Le capital anglais domine en Afrique, où il possède les mines de l'Afrique du Sud et les vallées fertiles d'Égypte. La seconde colonie de la domination mondiale de l'Angleterre se trouve aux Indes où 300 millions de paysans travaillent pour les capitalistes britanniques. Entre l'Inde et les possessions africaines du capitalisme anglais, il y a la Turquie. Elle doit être anéantie afin que les capitalistes anglais puissent relier par une voie ferrée passant par l'Arabie et la Mésopotamie leurs possessions africaines (l'Égypte) aux Indes, afin que le capital anglais qui règne sur des centaines de millions d'habitants de l'Asie et de l'Afrique puisse librement transporter ses armées d'un continent à l'autre et réprimer impitoyablement les moindres tentatives de résistance des peuples d'Orient. Le capital anglais a condamné la Turquie à mort pour pouvoir écraser librement le mouvement révolutionnaire naissant aux Indes. D'autre part, le capitalisme germanique, qui s'est présenté comme le libérateur, comme le défenseur des masses populaires de l'Orient ne se refusait au partage de la Turquie que parce qu'il lui était difficile de venir de la mer du Nord au Levant. Le capitalisme germanique n'a pas voulu démembrer la Perse parce qu'il n'avait pas de voie libre vers elle; il aspirait à conquérir économiquement la Turquie et la Perse et à les exploiter sous le couvert du gouvernement jeune-turc.

### *3) La victoire de l'impérialisme anglais et l'asservissement du Proche Orient.*

La guerre mondiale de 1914 qui a coûté la vie à des dizaines de millions de paysans et d'ouvriers, qui a laissé des millions d'invalides, de veuves et d'orphelins, ne s'est produite que pour déterminer, lequel des groupes capitalistes anglo-français ou germanique — dominerait le monde et pourrait asservir les centaines

de millions de paysans et d'ouvriers d'Asie. Cette guerre fut faite, de part et d'autre, au nom de la libération des nations opprimées. Les capitalistes anglais qui en 1908, saluaient l'opposition des jeunes-turcs dans l'espoir qu'elle travaillerait avec eux, se découvrirent tout à coup une haine profonde pour le jeunes-turcs et déclarèrent la fin de leur gouvernement nécessaire comme le démembrement de la Turquie, afin de libérer les peuples cultivés d'Orient—arabe, syrien et arménien. La guerre se poursuivit pour la destruction de l'absolutisme jeune-turc et du sultan, au nom de la libération des peuples cultivés d'Orient. Comment cette guerre se termina-t-elle? Elle a fini, camarades, par la débâcle du capitalisme germanique sur lequel nul ouvrier, nul paysan d'Orient ne doit verser de larmes. Elle a fini aussi par la victoire de l'impérialisme anglais. Que signifie cette victoire? Les peuples d'Orient l'ont déjà appris. Elle signifie que la flotte anglaise a occupé Constantinople et tient les détroits. Elle signifie que le corps anglais d'expédition a occupé l'Arabie et la Mésopotamie, que les armées françaises ont occupé la Syrie, que les armées grecques ont occupé la partie occidentale de l'Asie Mineure et Smyrne. Elle signifie que les armées françaises et italiennes ont occupé l'Anatolie du Sud non pour un moment, non pour liquider l'absolutisme du Sultan, mais pour y rester, pour démembrement la Turquie en une foule d'états indépendants: Syrie, Mésopotamie, Arabie. Quels sont les aspects de cette „indépendance“, nous le savons par les témoignages de la presse anglaise et française. La France a promis de créer une Syrie libre; elle a trouvé un homme de paille en la personne de l'émir Fayçal. Mais sitôt qu'il a cessé d'obéir aux ordres des capitalistes français, les armées françaises ont occupé Damas, ont chassé Fayçal lui-même et occupé la Syrie d'où l'on exporte tout ce qui plaît aux capitalistes français, tandis que les officiers français dictent

au peuple syrien leurs lois. Les Anglais parlaient de l'indépendance de la Mésopotamie et nous voyons un spectacle admirable. Pour créer un Etat indépendant avec 2 millions et demi d'habitants, le capital anglais a dépensé pendant une année un quart de milliard de livres sterlings. <sup>1)</sup> La question se pose: Pourquoi cette générosité anglaise? Les querelles entre le capital anglais et français ont montré de quoi il s'agit. Quand au Parlement anglais on a demandé au premier anglais, Lloyd George, si l'Angleterre s'empare des richesses de la Mésopotamie et si le capital anglais possède dans le pays des concessions justifiant la dépense de sommes aussi considérables, Lloyd George a répondu que l'Angleterre n'avait pas de concessions en Mésopotamie, ne demandait rien à ce pays et se bornait à y conserver les concessions antérieurement accordées par le gouvernement du Sultan aux capitalistes anglais. Mais quand on eut déchiffré ce que cela signifiait—et ce fut fait par le ministre français des Affaires Étrangères, Pichon,—on vit que les capitalistes anglais possèdent tous les puits de pétrole de Mésopotamie, la seule richesse des arabes de Mésopotamie. Le pétrole se trouvait entre les mains des capitalistes allemands et du gouvernement turc. A présent les Anglais en ont laissé aux Français 25<sup>0</sup>/<sub>0</sub>, gardé pour eux les autres 75<sup>0</sup>/<sub>0</sub>. Les peuples d'Orient sont connus par leur politesse; c'est pourquoi je ne dirai pas devant leur Congrès que Lloyd George est un menteur et un filou; je me bornerai à dire qu'il ne pense pas du devoir d'un homme d'Etat d'établir la vérité quand elle signifie que le capitalisme anglais s'est emparé de la Mésopotamie, non pour y libérer les Arabes de l'oppression turque, mais pour débarrasser les Arabes du pétrole qui pourrait en faire une riche nation de l'Orient (*applaudissements*). Si, camarades, nous nous

---

<sup>1)</sup> Environ 13 milliards de francs.

demandons, comment les Anglais, les Français, les Américains, ont libéré les malheureux arméniens qu'ils ont pendant tant de dizaines d'années poussés à la lutte contre les Turcs et les Kurdes, si nous nous demandons comment ils ont défendu les droits de l'Arménie, je pourrais, pour répondre, citer l'organe officiel américain d'Amérique qui narre, documents à l'appui, l'histoire de cette libération. Cet organe *La Nouvelle Arménie* édité à New-York, relate comment les Français ont incité les Arméniens à envoyer des volontaires à Maraj pour défendre avec eux cette région contre les Turcs, moyennant quoi ils devaient recevoir Alexandrette. Mais au moment des batailles décisives, le corps expéditionnaire français évacua Maraj et 20.000 Arméniens demeurèrent seuls en présence de l'armée de Kemal-Pacha, qui, les considérant comme des ennemis de la Turquie et des allies de la France, les extermina. L'Amérique a commencé dernièrement à jouer le rôle de sauveur de l'Arménie. Elle a poussé les Arméniens à combattre tous les peuples parmi lesquels les circonstances historiques leur ordonnent de vivre. De temps à autre, les Américains envoyaient en Arménie un bateau chargé de grain, qui ne pouvait, certes, sauver les Arméniens de la faim et du froid. Vous savez que la république arménienne, bien qu'elle ait en horreur le bolchévisme de la République Soviétique, bien qu'elle soit dirigée par les politiciens bourgeois de l'Entente, est à présent forcée de conclure la paix avec la Russie Soviétique, comprenant à la fin qu'il n'y a pas pour elle de salut de la part de l'Entente. Pourquoi donc les Anglais qui conservent en Mésopotamie 80.000 soldats pour soulager les Arabes de leur pétrole, n'envoient-ils pas cette armée en Arménie? Un influent journal anglais le *Manchester Guardian* expliquait le 12 mai: „En Arménie il n'y a pas de pétrole; il n'y a rien dont on puisse „libérer“ les Arméniens; pour les Anglais, il n'y a rien à voler chez les Arméniens. C'est pour-

quoi ils peuvent les laisser piller par d'autres\*. Ce journal ajoute que, si l'on compare le point de vue du gouvernement anglais sur le pétrole de Mésopotamie avec le point de vue arménien sur le sang arménien, cette comparaison couvre le gouvernement anglais de honte. Ainsi parle un journal bourgeois anglais—qui n'est pas le journal des ouvriers anglais révoltés, mais bien un organe, proche malgré son esprit critique, de M. Lloyd George.

Comment les capitalistes anglais libèrent-ils la Perse après la destruction, par les ouvriers et les paysans russes,—en dépit de tous les efforts des Alliés—du tsarisme et du capitalisme russe? Les capitalistes anglais disaient toujours que leur devoir était uniquement de libérer la Perse. Le ministre actuel des Affaires Etrangères du cabinet de Londres, lord Curson, dit dans son livre sur la Perse, édité il y a une trentaine d'années, que la tâche de la politique anglaise par rapport à la Perse est d'assurer l'indépendance et la liberté de ce pays. Le traité anglo-persan du mois d'août 1919 montre quelle liberté le capitalisme anglais veut introduire en Perse. Pour deux millions de livres or, le gouvernement capitaliste anglais a acheté au gouvernement persan, c'est-à-dire à ses propres valets, toute la Perse. Moyennant deux millions et demi de livres or, les Anglais reçoivent le contrôle des finances persanes, les douanes, l'organisation de l'armée persane. Et je puis de nouveau citer ici un témoin compétent: l'officieux français, *le Temps* du 17 Août 1919 déclarait à peu près ceci: „Du moment que le gouvernement persan remet son armée à la direction des officiers britanniques et ses finances aux spécialistes britanniques, il ne lui reste aucune liberté, aucun moyen de manifester sa souveraineté politique\*. Camarades, que signifie tout cela? Cela signifie, ni plus ni moins, que le capital de l'Entente, la France en tête, ayant vaincu son concurrent germanique, le pillard allemand a jeté son

dévolu sur les peuples de l'Orient pour en faire ses esclaves. Pour les paysans d'Orient cela signifie que s'ils devaient auparavant payer des impôts pour entretenir la cour du Sultan, des shahs, des émirs, des khans, ils devront désormais payer double: payer à leurs propres exploiters et payer les baïonnettes des armées françaises et anglaises qui défendront les exploiters indigènes. Cela signifie que s'il y a des richesses naturelles en Turquie, dont l'utilisation aurait pu donner au peuple turc, au lieu de charrues en bois, des charrues en fer et des machines agricoles perfectionnées, maintenant que les capitalistes anglais et français ont saisi les richesses du Proche Orient, de la Turquie et de la Perse, ils les exploiteront non pour développer la culture des peuples du Levant, mais dans leur propre intérêt, pour que les bourgeois de Londres et de Paris réalisent des gains plus considérables que ceux qu'ils tirent déjà de l'exploitation des travailleurs européens. (*Applaudissements*). Camarades, la victoire de l'Entente menace les peuples de l'Orient d'un asservissement total.

Le cauchemar est effrayant, mais Dieu est miséricordieux, dit le proverbe. Ce danger passera comme un mauvais rêve, si les masses laborieuses d'Orient se lèvent avec les masses ouvrières d'Europe; car les vainqueurs de la guerre mondiale sont eux-mêmes couverts de blessures dont ils mourront.

#### *4. La faillite économique de l'impérialisme.*

Camarades, si vous considérez la situation du capital victorieux, si vous regardez la situation économique des principaux vainqueurs dans cette guerre, vous verrez que pour vaincre le capital germanique, ils ont chargé sur leurs épaules un si lourd fardeau, que sous sa pesanteur leur colonne vertébrale doit se casser. (*Applaudissements*). J'ai là les chiffres qui montrent quelles énormes dettes d'Etat accablent les

pays vainqueurs. Le gouvernement français s'est endetté pendant la guerre de 200 milliards de francs. Le gouvernement anglais a fait des dettes pour 160 milliards. Le gouvernement italien pour 200 milliards. Tous les pays capitalistes vainqueurs, sauf l'Amérique, ont perdu dans cette guerre, ont gaspillé en explosifs de la moitié jusqu'aux trois quarts des biens de ces pays, les plus riches. Cela signifie qu'aucun de ces gouvernements ne peut trouver des ressources suffisantes pour éviter la banqueroute. Si ces gouvernements voulaient payer leurs dettes, ils auraient dû confisquer jusqu'au 2/3 des richesses que possèdent leur pays, c'est-à-dire ne laisser à leurs peuples que le tiers environ de ce qu'ils avaient auparavant pour vivre. C'est là une chose impossible. Et nous voyons comment ces vainqueurs—les gouvernements italien et français—font appel aux capitalistes anglais et américains, pour mettre toutes les dettes en commun et les payer en commun afin que celui qui possède le plus de richesses paie le premier. Mais les capitalistes anglais et américains refusent de payer les dettes des capitalistes français et italiens, ne pouvant pas payer les leurs propres! Les capitalistes anglais et américains ont volontiers répandu le sang des autres, volontiers ordonné aux paysans et aux ouvriers russes, français, italiens d'aller se faire tuer pour les capitalistes anglais, mais quand il s'agit de payer les dettes ils se plaisent à dire: l'amitié est une chose et la comptabilité en est une autre. Paie ce que tu dois, cher ami! (*Applaudissements*). Et vous voyez, camarades, comment les capitalistes vainqueurs en voulant écraser la Russie, qui jusqu'alors fut à la fois leur marché principal et leur fournisseur de matières premières, en voulant anéantir la nation la plus développée de l'Europe au point de vue industriel, l'Allemagne, arrachent les racines mêmes de leur existence. Les capitalistes américains et anglais se trouvent devant un fait: les millions

d'hommes des peuples de l'Orient attendent impatiemment des marchandises, des machines, des articles manufacturés, alors que les capitalistes anglais et américains cherchent des marchés d'écoulement; mais ils ne peuvent pas vendre à l'Orient parce que l'Orient ne peut pas payer. Le résultat en est que l'impérialisme mondial étouffe dans le processus convulsif de la grande crise. Pendant que des centaines de millions d'hommes ne peuvent acheter ni vêtements, ni chaussures, en Amérique et en Angleterre ces articles s'entassent et l'Amérique et l'Angleterre sont menacées de devoir fermer leurs manufactures.

Et les masses ouvrières qui virent tout cela, les masses ouvrières que, pendant quatre années on avait poussées à la tuerie en leur disant: „Dans cette guerre vous anéantirez l'absolutisme du Kaiser d'Allemagne et du sultan de Turquie; vous conquerrerez vos droits, votre pain, votre liberté? Ces masses n'ont maintenant d'autre perspective que la faim et le froid. Elles se soulèvent et posent leurs exigences. Jamais, au cours de la longue histoire, l'Angleterre n'a vu une vague de grèves et des manifestations ouvrières comparables en puissance à celles dont nous sommes actuellement les témoins. Et c'est le premier ministre anglais, le plus intelligent des politiciens bourgeois, Lloyd George, ni plus ni moins, qui dans son discours d'avril déclarait au Parlement, que l'Angleterre était sous la menace de la révolution sociale. Cette assertion ne vient pas des communistes anglais qui, eux, brûlent du désir de cette révolution. Non, c'est là l'avertissement du premier ministre anglais qui appelait la bourgeoisie à s'unir contre les ouvriers. Sur l'Amérique également, nous voyons rouler une vague de grèves. En Italie, c'est-à-dire chez l'un des Alliés, nous assistons à un acharnement croissant dans la lutte: le pays est à la veille de la révolution. Le gouvernement italien ne se maintient que par la force des baïonnettes; chaque jour, dans les rues des



villes il est contraint à fusiller les ouvriers. Clémentine, après la victoire sur l'absolutisme allemand, avait déclaré que la France n'avait pas à redouter le bolchévisme parce qu'elle était sortie victorieuse de la guerre et que le bolchévisme était la maladie spécifique des peuples vaincus. Et maintenant nous voyons les prisons regorger de communistes français arrêtés par ordre du gouvernement. Nous voyons le gouvernement français fusiller ses matelots pour retenir par la crainte de la mort ses soldats prêts à l'action, prêts à la révolution. Tandis que les prolétaires d'Europe et d'Amérique se soulèvent pour renverser le capitalisme et établir le règne de la liberté, de la fraternité et du travail, nous voyons, camarades, sous les yeux de l'impérialisme anglais, grandir en Irlande, en Égypte et dans l'Inde le mouvement de la lutte révolutionnaire des peuples asservis par l'Angleterre.

#### *6. Le soulèvement dans les Colonies.*

Camarades, l'Irlande est un pays conquis. En Irlande, le gouvernement anglais est obligé de créer des forteresses contre le peuple irlandais. En Irlande, on tue journellement dans les rues des villes des dizaines de policiers anglais et de soldats du corps expéditionnaire. En Égypte, il n'y a pas que des manifestations d'intellectuels, d'étudiants et de fonctionnaires: il y a eu aussi, comme conséquence de ces démonstrations, les grèves des fellachs que les Anglais employaient comme bêtes de somme pendant la guerre, et les grèves des cheminots et des télégraphistes. Quant à l'Inde, elle lutte non seulement par le terrorisme, mais aussi par une agitation d'une ampleur immense menée par les intellectuels et par des grèves englobant jusqu'à trois cent mille ouvriers hindous qui unissent la lutte pour leur émancipation du joug du capital à la lutte pour leur indépendance nationale.

Camarades, dans un livre publié il y a déjà longtemps, qui est en quelque sorte le Coran de l'impérialisme anglais, dans un livre qui est le manuel des officiers aussi bien que des gouverneurs que l'on envoie dans l'Inde, l'auteur, un savant, le professeur Zili, théoricien ardent de l'impérialisme britannique, se demande comment une poignée d'Anglais peut tenir en respect des centaines de milliers d'Hindous. Et il répond: il n'y a rien de merveilleux. Dans l'Inde, une partie de la population lutte contre l'autre pour le pouvoir du capitalisme anglais. Si une insurrection éclate au nord de l'Inde, nous mobilisons les paysans du sud, nous en faisons des soldats et avec eux nous écrasons l'insurrection du nord. Si les Hindous de l'ouest se soulèvent, nous lançons contre eux les Hindous de l'est et ainsi en utilisant rationnellement les uns contre les autres les Hindous, nous arrivons à tous les maintenir sous notre autorité. Et — continue ce théoricien de l'impérialisme anglais — à ceux qui viennent nous dire que la révolution est fatale pour l'Inde parce que les Hindous meurent de faim, je réponds: l'argument n'est pas convaincant. „S'ils ne peuvent pas vivre, ils mourront“, mais il ne s'en suit pas qu'il doive y avoir une révolution. Chacun, en Angleterre, a la faculté de mourir de faim, et s'il le fait, cela ne veut pas dire que la révolution doive éclater.

Pour qu'il y ait révolution, il faut que le peuple regarde en avant, qu'il espère en son émancipation et qu'il ait conscience de sa force. Camarades, nous en sommes convaincus, le moment arrive où les peuples de l'Orient vont démontrer aux capitalistes, aux vampires anglais qu'ils ne veulent pas mourir, qu'ils ont foi et qu'ils sentent leur force. Camarades, jusqu'à présent, tout peuple qui se soulevait, sentait sa faiblesse, car personne n'avait encore vu les ouvriers et les paysans vaincre leurs exploités, personne n'avait vu les ouvriers et les paysans mettre le genou sur

la poitrine du puissant impérialisme anglais. Mais, camarades, vous voyez maintenant que l'on peut avoir raison même de l'impérialisme anglais.

### 7. *La Russie Soviétiste donne l'exemple*

Quand les ouvriers et les paysans révoltés de Russie, après avoir renversé le pouvoir du tzar, puis celui de la bourgeoisie et des grands seigneurs terriens, se mirent à construire le gouvernement ouvrier-paysan, les bourgeois de tous les pays étaient convaincus qu'ils écraseraient la Russie soviétiste et la ramèneraient sous le joug. Pour y arriver, ils achetèrent les officiers, les capitalistes et les propriétaires terriens russes, leur envoyèrent de l'équipement, des munitions et des instructeurs militaires et déclanchèrent assaut sur assaut contre la Russie Soviétiste. Vous vous souvenez comment ils soudoyèrent en les trompant les soldats tchéco-slovaques qu'ils lancèrent au nombre de 50.000 contre la Russie Soviétiste. Vous vous souvenez comment ils envoyèrent contre la Russie Soviétiste les Kalédine, les Korniloff, les Koltchak, les Youdénitch et les Dénikine. A l'aide des tanks, des bombes à gaz asphyxiant, des projectiles anglais, Dénikine et Koltchak créèrent une armée d'un demi-million d'hommes et se lancèrent à l'attaque de la Russie Soviétiste. Toute l'Europe capitaliste avait les yeux tournés vers Koltchak qu'elle aidait de toutes ses forces. La Russie était coupée du reste du monde, elle ne pouvait recevoir de l'étranger un seul projectile, pas même des médicaments pour soigner ses fils mutilés. Et néanmoins, les ouvriers et les paysans de Russie se levèrent, l'arme en main et créèrent l'Armée Rouge, l'Armée de la Victoire. (*Applaudissements*). Ils battirent Youdénitch, Koltchak et Dénikine. J'ai encore présent à la mémoire le jour où, dans une prison allemande, à Berlin, je lus dans un journal: Demain, mardi, à l'église de l'ancienne ambassade

russe, un service solennel d'actions et de grâces sera célébré en l'honneur de l'entrée à Pétrograd du général Youdénitch". Mais Youdénitch fut battu sous Pétrograd et Dénikine sous Orel et l'armée des ouvriers et des paysans se mit à leur poursuite. Maintenant Koltchak, Dénikine et Youdénitch ont disparu. A l'heure actuelle, le pouvoir soviétiste est occupé à en finir avec les derniers détachements: ceux de Wrangel et ceux de la Pologne blanche. Et ainsi la Russie est un grand exemple pour les peuples de l'Orient qui se révoltent.

#### *8. L'alliance de la Russie avec les Peuples soulevés de l'Orient.*

Si les ouvriers et les paysans de l'Orient veulent s'affranchir de l'exploitation, ils peuvent vaincre, car leur adversaire s'affaiblit, il en est au krach économique, il est battu par la Russie rouge des soviets ouvriers et paysans. La victoire des ouvriers et paysans de l'Orient ne dépend que de leur degré de conscience et de volonté. Les ouvriers et les paysans de la Perse, de la Turquie et de l'Inde n'auront à redouter aucun adversaire: rien n'arrêtera leur torrent s'ils s'unissent à la Russie Soviétiste. La Russie Soviétiste a été un moment entourée d'ennemis, mais maintenant elle peut fabriquer des armes non seulement pour ses ouvriers et paysans, mais encore pour les paysans de l'Inde, de la Perse, de l'Anatolie, pour tous les opprimés qui seront ses compagnons d'armes dans la lutte commune et qu'elle conduira à la victoire. (*Applaudissements.*)

Quand les capitalistes pénétraient dans les pays d'Orient pour exploiter les masses populaires, ils leur parlaient d'affranchissement; aussi comprenons-nous parfaitement que parmi les couches arriérées des paysans et des ouvriers qui ont été trompés et ont ainsi fait à leurs dépens une dure expérience, il puisse exister une certaine défiance à notre égard. Ils se de-

mandent si la profession de foi de la Russie est sincère et si cette dernière remplira ses promesses. Camarades, ce n'est pas par des protestations de dévouement que l'on répond à de telles questions, mais par les arguments de la raison. La Russie s'est soulevée pour qu'il n'y ait plus d'esclaves, ni de maîtres, plus de riches, ni de pauvres. La Russie soviétiste est un pays immense, extraordinairement riche; elle est capable d'assurer seule sa propre subsistance, maintenant qu'elle a chassé les parasites et les vampires qui suçaient son sang. Elle est assez forte pour élever le peuple russe à un niveau de bien-être matériel et de développement moral sans précédent. Le paysan et l'ouvrier russes n'ont nullement besoin d'aller à la recherche du blé dans les autres pays, car leur terre en produit suffisamment; il ne leur est pas nécessaire d'aller chercher ailleurs des métaux car leur sol recèle en son sein des trésors inestimables. L'ouvrier et le paysan russes veulent ardemment leur affranchissement; l'asservissement des autres peuples ne leur est d'aucune utilité. L'ouvrier et le paysan russes savent parfaitement qu'ils seront vaincus ou vaincront le capitalisme mondial, que l'existence prolongée de la Russie soviétiste ouvrière et paysanne par lui, côte à côte avec les pays capitalistes, est impossible. Les paysans et les ouvriers russes comprennent que s'ils n'écrasent pas les capitalistes anglais, que s'ils ne brisent pas les capitalistes français, ils seront brisés eux-mêmes. L'ouvrier russe peut, pour un temps, rechercher la paix, l'accord avec ces derniers, afin de reprendre haleine pendant que la vague révolutionnaire grossira dans les autres pays, mais de paix durable entre le pays du travail et les pays de l'exploitation, il ne peut y en avoir. C'est pourquoi la politique du gouvernement soviétiste en Orient n'est pas une manoeuvre diplomatique destinée à lancer dans l'incendie mondial les peuples de l'Orient afin de les trahir ensuite et d'en retirer un avantage

pour la Russie Soviétiste. Nous avons sacrifié nos propres territoires, nous avons sacrifié nos paysans et nos ouvriers, quand à Brest-Litovsk l'impérialisme allemand armé de pied en cap nous dictait ses conditions, car alors nous ne pouvions pas nous défendre. Ouvriers et paysans de l'Orient, il peut se trouver aussi des moments où nous-mêmes, nous vous conseillerons de ne pas aller à l'écrasement certain, d'offrir plutôt un morceau à la bête fauve, prête à vous déchirer. Nous aussi, nous pouvons avoir à traverser de ces moments, mais notre sort est lié au vôtre: ou bien nous ferons bloc avec les peuples orientaux et accélérerons ainsi la victoire du prolétariat de l'Europe occidentale, ou bien nous périrons et vous serez esclaves. C'est pourquoi, camarades, il ne s'agit pas ici d'un pacte conclu par des gens qui peuvent se séparer demain et devenir ensuite des ennemis, il s'agit d'une lutte commune à la vie et à la mort. Vous en avez fait hier le serment. En réunissant nos efforts, nous devons vaincre. Camarades, pour cette lutte en commun il faut des sacrifices de part et d'autre. Voilà trois ans que les masses ouvrières de la Russie souffrent de la faim dans l'attente de la victoire sur le capitalisme mondial. Et quand vous acclamez l'armée Rouge victorieuse, songez-vous à ceci: que ses victoires, ses armes sont forgées dans le sang et la sueur de millions d'ouvriers et de paysans qui font le sacrifice de leur dernier avoir, de leur dernière énergie? Comprenez que sans sacrifices vous n'obtiendrez pas la victoire. Il vous faudra souffrir cruellement de la faim, il vous faudra verser votre sang. Vous devrez considérer la Russie Soviétiste et vos pays soulevés comme une seule armée qu'il faudra fortifier et dont il faudra assurer l'armement par des sacrifices communs à la cause commune. Et ceux qui parlent de l'impérialisme bolchéviste, qui disent que nous marchons sur l'Orient dans des buts de conquête et pour nourrir notre armée, ceux-là sèment inten-

tionnellement l'erreur pour récolter la désunion parmi les paysans et les ouvriers et permettre ainsi aux puissants de ce monde de les écraser séparément. Ensemble nous supporterons les peines, ensemble nous ferons les sacrifices nécessaires et ensemble nous vaincrons. Notre victoire ne sera pas la victoire d'un peuple sur un autre, ce sera la victoire des masses laborieuses de tous les pays sur la clique qui jusqu'à l'heure actuelle a exploité le monde entier.

Camarades, en vous appelant à la guerre sainte contre l'Entente et en premier lieu contre le capitalisme anglais, nous savons que ce n'est pas aujourd'hui que nous vaincrons, que notre lutte sera longue parce que les masses populaires de l'Orient seront lentes à se développer. Les nouvelles des victoires de l'Armée Rouge et des luttes du prolétariat anglais, français et italien mettront longtemps à franchir les ravins et les montagnes désertes avant d'arriver au paysan de l'Inde et de l'Égypte, auquel elles diront: Debout, peuple des travailleurs, lève-toi! Au moment d'entreprendre cette lutte terrible, nous faisons tous nos efforts pour donner à ces immenses pays, à tous ces peuples la possibilité de développer les forces, les facultés qui leur seront nécessaires dans l'oeuvre de reconstruction d'une nouvelle humanité libre où il n'y aura plus de gens de couleur, où il n'y aura plus de différences dans les droits et les obligations, où tous jouiront des mêmes droits et auront les mêmes devoirs. Les capitalistes du monde entier parlent du danger oriental; ils disent que, lorsque les 300 millions d'Hindous et les 400 millions de paysans chinois se soulèveront, ce sera la fin de la civilisation humaine. Nous l'avons vue cette civilisation, nous l'avons vue dans l'éclair des bouches à feu sur les champs de batailles, nous l'avons vue dans les maisons et les villes en ruines. La civilisation capitaliste, c'est la mort de toute civilisation. Le capitalisme n'est même pas en état de

nous assurer le sort de l'animal, qui lui, au moins, est nourri. Et plus tôt cette civilisation périra et mieux ce sera. (*Applaudissements*). Et quand nous vous remettons, camarades, l'étendard de la lutte fraternelle contre l'ennemi commun, nous savons qu'ensemble nous créerons une civilisation cent fois meilleure que celle des esclavagistes de l'Occident. L'Orient impitoyablement opprimé a créé, sous le joug des capitalistes et des propriétaires, la philosophie de la résignation. Nous faisons appel, camarades, à l'instinct de la lutte qui anima autrefois les peuples de l'Orient quand, sous la conduite de leurs grands conquérants, ils se lancèrent sur l'Europe. Nous le savons, camarades, nos adversaires diront que nous faisons appel au souvenir de Gengis-Khan et des conquérants, les grands califes musulmans. Mais nous sommes convaincus que ce n'est pas dans des buts de conquête et pour faire de l'Europe un cimetière que vous avez tiré hier vos poignards et vos revolvers; vous les avez tirés pour créer avec les ouvriers du monde entier une nouvelle civilisation, la civilisation du travailleur libre. Et c'est pourquoi, quand les capitalistes disent qu'une nouvelle vague de barbarie, une nouvelle horde de Huns menace l'Europe, nous leur répondons: Vive l'Orient rouge qui, avec les ouvriers d'Europe, créera la civilisation nouvelle sous l'étendard du communisme. (*Vifs applaudissements*.)

**Le Président.** La première traduction sera faite en turcoman. La parole est au camarade Bouniat Zadé.

**Narimanov.** La séance est interrompue pour 5 minutes.

---



**La séance est rouverte à  
8 heures 40 du soir.**

**Narimanov.** La séance continue. Procédez aux traductions.

*(On traduit en turcoman, ouzbek et circassien. Le camarade Kartmyzov traduit en Koumyk. Bouniat-Zadé parle en turc au nom de la fraction communiste. Plusieurs voix demandent la traduction en ouzbek. Le président met aux voix et, se conformant au voeu de la majorité, fait traduire en ouzbek. Korkmassov parle en turc).*

**Le Président.** Camarades, les fractions communistes et sans-parti proposent d'ouvrir les débats sur les deux rapports que nous avons entendus. Mais, afin que cela ne prenne pas trop de temps, nous décidons immédiatement que nous n'accorderons la parole qu'à 6 orateurs et que nous donnerons aux représentants des partis d'Angleterre, de France, de Bulgarie, d'Amérique et à quelques autres camarades la possibilité de se prononcer, afin d'entendre non seulement la voix des peuples de l'Orient, mais aussi celle des ouvriers des pays dont la bourgeoisie opprime les peuples de l'Orient. Nous espérons que le Congrès approuvera cette proposition. *(Applaudissements.)*

**Le Président.** La parole est au camarade Bouniat-Zadé de la fraction des communistes.

*Bouniat-Zadé parle en turc. On traduit dans les divers idiomes. Narimanov parle ensuite en turc.*

**Le Président.** Le camarade Moussa-Zadé va traduire en russe les derniers discours.

**Moussa-Zadé.** Le camarade Bouniat-Zadé dit à propos du rapport du camarade Radek, que l'Orient est depuis longtemps déjà une pomme de discorde

pour les impérialistes de l'Occident, et que pour s'en emparer, pour l'exploiter, les hommes de proie de l'Europe se sont étroitement ligués. La Triple Entente et la Triple Alliance ont été créées sur cette base, car ces groupes rivaux avaient la même ambition: s'emparer de l'Orient, exploiter à leur profit les peuples de l'Orient. Le résultat de la Triple Alliance et de la Triple Entente fut la guerre italo-turque, préparée par l'Angleterre. L'agression non motivée de l'Italie à Karakalissé fut préparée par le cabinet anglais. La guerre de Tripolitaine n'était pas encore terminée, que la Russie en suscita une autre dans les Balkans, avec le même but personnel: s'emparer des détroits qui appartenaient aux Turcs. D'autre part, la Triple Alliance et la Triple Entente envoyaient dans le même but des troupes contre la Perse, vieille et misérable, dont ils voulaient s'emparer pour l'exploiter.

Après la révolution russe de 1905,—la révolution envahit la Perse. Les peuples opprimés se soulevèrent comme les ouvriers russes, proclamèrent le pouvoir des Soviets „Gandjamina“; mais la défaite de la révolution russe entraîna celle de la révolution persane, tuée par le général Liakhof et par d'autres généraux du tsar Nicolas, envoyés en Perse.

Le camarade Bouniat-Zadé relate d'une façon saisissante, comment furent mis à mort les premiers révolutionnaires persans qui chassèrent du pays le tyran Mehemed-Ali-Shah. Un travail incessant se poursuivait parmi les Etats occidentaux en vue du partage du malheureux Orient „non civilisé“. Pendant qu'on se battait en Tripolitaine et dans les Balkans, la France colonisait le Maroc. Certes, toutes ces aspirations annexionistes de la Triple Entente, le groupe impérialiste germanique—la Triple Alliance—ne pouvait les considérer avec indifférence. A la même époque, les puissances germaniques nouèrent de vastes intrigues contre l'Entente dans les pays orientaux. Et c'est justement, pour le partage définitif de l'Orient, qu'éclata la

guerre mondiale qui se termina par la Grande Révolution Russe. Après la chute de la révolution bourgeoise symbolisée par Kérensky, le pouvoir passa en Russie aux mains des prolétaires, paysans et ouvriers. Les paysans et les ouvriers russes s'étant emparés du pouvoir, s'adressèrent à tous les peuples et tout particulièrement aux peuples orientaux en leur disant: „Nous cessons la guerre, nous vous tendons fraternellement la main et nous vous conseillons de cesser les hostilités contre nous“. A partir de ce moment, les ouvriers et les paysans russes se tournèrent vers l'Orient.

En terminant son discours, notre camarade dit que ces efforts de la Russie de l'Orient sont aujourd'hui couronnés de succès: l'Orient se lève; fraternellement uni au prolétariat russe, il fera cesser toutes ces infamies! (*Bruit. Voix:* Les traductions ne sont pas complètes. Nous demandons une traduction complète).

**Narimanov.** Le camarade Effendief complètera le discours du premier traducteur.

**Effendief.** Le camarade Bouniat-Zadé s'arrête plus loin aux événements qui se sont produits au Caucase à partir de 1917. Ce passage important n'a pas été traduit par le camarade qui m'a précédé à la tribune. Les impérialistes de Turquie et notamment Enver-Pacha subirent l'influence de l'Allemagne qui considérait la Turquie et l'Orient musulman comme un bon morceau dont elle comptait se régaler. La main-mise sur le Levant figurait déjà dans le programme Bismark. En réalisant l'indépendance de l'Orient, les Allemands se conformaient au mot d'ordre du *Drang nach Osten*. Les troupes turques armées de baïonnettes allemandes, soutenues des impérialistes allemands, s'emparèrent donc de l'Azerbeïdjan, c'est-à-dire de la partie la plus riche de la Transcaucasie, celle qui contient les sources de naphte, convoitées des impérialistes. Mais il y avait au Caucase des groupes, des partis qui expliquèrent autrement cette guerre. Ils rai-

sonnèrent à peu près comme suit: La Turquie d'Enver-Pacha vient libérer l'Azerbeïdjan de l'impérialisme russe; elle lui apporte la république, le droit de disposer de lui-même, l'indépendance nationale, etc... Le camarade Bouniat-Zadé dit que ce n'était pas vrai; c'était un mensonge.

Car la Turquie ayant libéré l'Azerbeïdjan de l'impérialisme russe, le livra aussitôt à un autre impérialisme. Etrange affranchissement! Un impérialisme chassait l'autre. Cette erreur se dissipe maintenant. L'illusion passe; les masses de la Transcaucasie, de l'Azerbeïdjan se réveillent et commencent à mieux comprendre la situation. Maintenant, que les troupes soviétistes et le parti communiste prennent l'initiative d'affranchir le Caucase des groupes organisés par les impérialistes turcs et allemands, les masses commencent à mieux s'orienter dans le passé et à mieux concevoir le présent. L'Azerbeïdjan Soviétiste est actuellement libéré de ces groupes, de ces partis, de ces hommes de paille de l'impérialisme turc et allemand; il est désormais l'avant-poste de l'action soviétiste en Orient. L'Azerbeïdjan doit, sous ce rapport, jouer un rôle immense. Au point de vue de la culture et au point de vue matériel, il est bien l'un des meilleurs et des plus riches pays d'Orient. Tout cela, et l'immense sympathie des masses pour le pouvoir des Soviets et l'expérience qu'elles ont acquise au cours des dernières années, nous le prenons en considération et c'est à nos yeux, le gage politique de l'union future de ces masses avec le parti communiste, de l'adoption par elles du programme des Soviets, comme des efforts qu'elles feront afin que la pouvoir des Soviets triomphe dans tout l'Orient.

**Le Président.** La parole est au camarade Vagardin-Schakir; il est le deuxième orateur inscrit.

**Vagardin-Schakir** *parle en turc.*

**Un Traducteur.** Je me bornerai à résumer le

discours du camarade Vagardin-Schakir. Lorsque la guerre européenne éclata, la Turquie y participa forcément, non dans un but impérialiste, mais pour sa propre défense. Une seule issue lui restait; elle n'avait que ce choix: défendre sa liberté ou s'incliner sous le joug du militarisme allemand ou anglais. Les Turcs hésitèrent longtemps avant d'entrer dans la guerre. Si la Turquie s'abstenait, un des partis allait vaincre et alors, adieu la liberté turque.

La Turquie ne poursuit jamais une politique impérialiste et n'eut à aucun moment des buts annexionistes.

Nos officiers turcs n'appartiennent pas à la même catégorie que les officiers russes ou que les officiers européens. On ne les a pas élevés dans le même esprit. Et ce serait une erreur de croire que la Turquie avait un plan préparé à l'avance et concerté avec l'Allemagne.

La question agraire a aussi chez nous, en Anatolie, ses traits caractéristiques. C'est chez nous une question très simple. Il n'y a pas de propriétaires, il n'y a pas de grandes propriétés. La Turquie, d'une façon générale, n'a pas de bourgeoisie forte; c'est pourquoi ni le gouvernement, ni le peuple turc n'ont poursuivi une politique exclusivement impérialiste. Toute leur politique peut se résumer en ces mots: ne me touchez pas et je vous laisserai tranquille.

Camarades, je le prouverai par un fait. Pendant la guerre, alors que la coalition allemande croyait en sortir victorieuse, le peuple turc et le gouvernement turc voulurent une fois pour toutes créer des Etats tampons: Arménie, Azerbeïdjan et Géorgie. Si l'on soutient que la Turquie poursuivait une politique impérialiste, comment expliquer ce dessein? Non, la Turquie n'avait nullement l'intention de s'annexer des territoires étrangers et ne faisait pas de politique impérialiste. Telle a été la substance du discours du camarade Schakir. (*Traductions.*)

**Zinoviev.** La parole est au camarade Gaïderkhanov de la part de la fraction communiste.

**Gaïderkhanov** *parle en turc et en persan. On le traduit en russe.*

Camarades, j'attire principalement votre attention sur le passage des discours des camarades Zinoviev et Radek, où ces camarades nous disent: „Nous sommes venus tendre sincèrement la main à nos frères de l'Orient. Nous ne voulons employer ici aucune sorte de diplomatie“. Le camarade Radek a dit aussi: „Nous sommes venus vous tendre la main. Si nous succombons, nous succomberons avec vous; si nous vivons, nous vivons avec vous“. Ceci a une importance énorme pour les peuples de l'Orient. Depuis deux siècles, jamais on ne leur a tenu un semblable langage. Ils se sont vus étouffés par le capital européen. Je veux vous montrer par quelques exemples, comment le capital européen voulait réprimer le mouvement d'émancipation des peuples de l'Orient. Considérons la Perse. Une révolution s'y produisit et fut étouffée par les capitalistes européens, c'est-à-dire par la Russie tsariste et l'impérialisme anglais. De même, l'Inde, dont les 350 millions d'habitants sont dans l'impossibilité absolue de se défendre, est exploitée sans merci par le capital anglais. Les Hindous meurent de faim, tandis que les capitalistes anglais vivent dans des palais magnifiques. Je veux aussi parler de la Turquie. Un camarade a dit ici qu'elle a soutenu une guerre défensive, qu'elle n'a pas été un instrument entre les mains de l'impérialisme allemand et n'a pas eu de tendances impérialistes. Ces affirmations ne correspondent pas à la réalité, camarades. La Turquie avait de fortes tendances impérialistes. Elle a été en tout un instrument des impérialistes européens. Si la Turquie n'avait pas été entraînée dans cette guerre par les impérialistes et dans un but de conquêtes, les impérialistes euro-

peens ne pourraient pas aujourd'hui se partager la paysannerie laborieuse de Turquie.

Camarades, vous voyez déjà l'Orient se réveiller. La révolution s'allume en Perse contre l'Angleterre. En Inde et en Turquie, un mouvement semblable se définit.

Ici, se sont réunis les représentants de ces peuples et d'autres peuples ennemis de l'impérialisme anglais et de tout impérialisme. Je suis persuadé qu'ils s'entendront et s'organiseront pour repousser l'impérialisme et libérer l'Orient du joug capitaliste. (*Applaudissements.*)

**Le Président.** Nous allons clore la séance; mais je dois encore vous communiquer que les deux fractions se sont accordées afin de former 4 sections] sur la question agraire, sur la question nationale et coloniale, sur la question du régime des Soviets et sur la question d'organisation. Ces quatre sections doivent être formées de la façon suivante: 20 délégués envoient dans chaque commission—un représentant, de sorte que chaque section comprendra environ 90 personnes.

Il serait désirable que les élections des membres des diverses sections se fassent demain, le congrès ne devant pas siéger demain. Une revue des troupes aura lieu. Les élections doivent se faire dans les Logements Communistes, de façon à ce que chaque habitation élise un représentant par 20 délégués. Les fractions restantes doivent être groupées. S'il y a lieu de procéder à des exclusions, le Bureau le fera. Nous demandons donc que ces sections soient formées demain. (*On traduit.*)

*La séance est levée à  
minuit 2 m.*

---

Institut kurde de Paris



# TROISIÈME SÉANCE.

4 Septembre 1920.



Institut kurde de Paris

Institut kurde de Paris

**La séance est ouverte à  
12 heures 13 m.**

Le camarade Zinoviev préside.

**Le Président.** Je déclare la 3-e séance du Congrès des Peuples de l'Orient ouverte. Les débats sur les deux premiers rapports continuent. La parole est au camarade Narboutabekov.

**Narboutabekov.** Camarades, mon temps est limité. Il m'est évidemment impossible de présenter en 15 minutes un tableau complet de la situation internationale des masses laborieuses de l'Orient; je serai bref et je vous prie de m'écouter attentivement sans m'interrompre—je n'ai pas de voix.

Le camarade Zinoviev a montré dans son discours les tâches du présent congrès en termes clairs et éloquents. Je n'y reviendrai pas. Pour ce qui est de la position des masses laborieuses de l'Orient, la question est de première importance non seulement pour nous, c'est-à-dire pour les peuples de l'Orient, mais aussi pour le pouvoir soviétiste lui-même, car tout pouvoir, manifestant la volonté bien arrêtée de faire triompher ses principes parmi l'immense population de l'Orient qui parle tant de langues et de dialectes différents (près de 53), a besoin d'entendre la voix de ces peuples, et notre devoir de délégués est de présenter à ce pouvoir des revendications précises et nettes. Nous déclarons que nos peuples musulmans et que les peuples de l'Orient ne voudront d'aucun pouvoir autre que le pouvoir soviétiste. Nous n'avons pas le choix: ou bien les capitalistes anglais, ou bien les masses laborieuses de Russie et du monde entier. De deux choses l'une, comme l'a bien dit le camarade Radek: ou bien le

pouvoir soviétiste périra et nous serons tous asservis; ou bien il vaincra et nous serons libres. Pour donner à ces paroles une signification pratique, représentant des peuples de l'Orient, nous devons affirmer que deux mondes sont en présence: l'Occident et l'Orient. Vous savez que l'Occident a plusieurs fois, au cours des siècles changé ses formes de gouvernement, partant des plus despotiques pour arriver aux plus libérales—à la république démocratique; quant à l'Orient, les formes du pouvoir n'y ont jamais varié. La Russie est la première des puissances européennes qui nous ait proposé une nouvelle forme de gouvernement, celle du pouvoir soviétiste. Camarades, l'Orient et l'Occident sont à ce point de vue diamétralement opposés. L'Orient est dans une situation particulière aussi bien au point de vue psychologique, religieux, économique, qu'à celui de l'organisation sociale et des moeurs; il faudra compter avec ses particularités. Nicolas II et ses pareils ne les ont jamais prises en considération. Nos intérêts ont toujours été foulés aux pieds. Dans les premiers jours de la révolution, lorsque les bolchéviks opposèrent „le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes“ au mot d'ordre du gouvernement capitaliste de Kérensky, „la guerre jusqu'à la victoire finale“, les 53 nations de l'empire de Russie leur firent écho.

Ce fut là une des principales causes de l'échec de Kérensky. Peuples de l'Orient, nous avons foi dans ce droit des peuples à se gouverner eux-mêmes et nous y croyons toujours; nous avons foi dans nos directeurs spirituels, nos camarades et les leaders du prolétariat mondial, Lénine, Trotsky, Zinoviev, mais nous devons dire à ce congrès ce que nous désirons et la voix des travailleurs musulmans et des peuples de l'Orient doit être entendue. Si elle est entendue, les tâches et les réalisations du pouvoir en seront allégées par l'affirmation des grands principes de la révolution sociale en Orient. Nous exigeons

l'application effective des principes de liberté, d'égalité et de fraternité dans la vie et non dans les seuls textes officiels. Je suis certain que pas un musulman n'osera alors lever la main contre le pouvoir soviétiste. Vous savez tous, camarades, que de tout temps, depuis Gengis-Khan et Timour jusqu'au sanglant Abdul-Hamid, il n'y a jamais eu en Orient d'autre forme de gouvernement que le despotisme. Un Dieu tout-puissant là-haut et un sultan ici-bas. Le régime gouvernemental n'a pas évolué comme en Occident. Lorsqu'est survenue la grande révolution russe nous n'y étions nullement préparés. Nous n'avons pas su adapter tout de suite nos coutumes et nos moeurs au communisme. Mais il faut dire qu'aucun régime autre que celui des soviets ne convient à l'Orient pour libérer les masses laborieuses du joug capitaliste. Nul n'ignore que l'Orient est très différent de l'Occident et que ses intérêts sont tout autres; aussi l'application directe des principes du communisme y rencontrerait-elle de la résistance. Si nous voulons par conséquent que les quatre millions de musulmans s'initient au régime soviétiste, ce doit être en se l'adaptant. La déclaration des camarades sans-parti exige que le respect des intérêts variés du Caucase, du Turkestan et de toutes les anciennes marches de la Russie soit garanti; le devoir du congrès est de les souligner en disant à notre pouvoir: Camarades, les musulmans n'abandonneront pas le pouvoir soviétiste, mais à la condition que leurs intérêts particuliers soient reconnus et que les mesures entreprises dans ce sens par le pouvoir des Soviets soient réellement appliquées au lieu de demeurer sur le papier lettre morte. (*Applaudissements.*)

Le camarade Radek a dit ici que les hommes de proie et les prétendus „défenseurs de la culture“ de l'Europe occidentale reprochent à la Russie des Soviets de créer un militarisme rouge. Il faut pour réfu-

ter cette accusation que les camarades qui dirigent le Parti Communiste Russe et sont à la tête du gouvernement des Soviets la démentent formellement dans le présent et pour l'avenir. Originaires du Turkestan, nous déclarons n'avoir jamais vu jusqu'à présent ni le camarade Zinoviev, ni le camarade Radek, ni aucun autre des chefs de la révolution. Qu'ils viennent se rendre compte de ce que font dans notre pays les autorités locales dont la politique est telle qu'elle aliène les esprits au pouvoir des Soviets. Je l'affirme ici, car tel est mon devoir de délégué, précisément parce que je me place sur la plateforme du pouvoir des Soviets.

Je serai bref, car le temps presse. Le présent congrès ne réunit pas des agents de la bourgeoisie, mais bien les représentants authentiques des masses laborieuses, qui doivent soutenir le pouvoir soviétiste. Chacun de nous, qu'il soit Circassien, Daghestanien, Kirghiz ou Cosaque, doit exprimer nettement et clairement devant ce congrès et en s'adressant aux autorités, les desiderata de ceux qui l'ont mandaté. Nous devons dire: „Camarades, ne vous dérobez pas, marchez droit dans la voie indiquée par les masses ouvrières, car il n'y a pas d'autre voie, pas d'autre issue. Si le prolétariat de l'Europe occidentale ne soutient pas le pouvoir des Soviets, les musulmans et les peuples de l'Orient le soutiendront“.

Je le déclare: Le pouvoir soviétiste ne saurait trouver de meilleurs alliés que les masses laborieuses de l'Orient. Pendant trois années, en dépit des appels réitérés de nos camarades, des meilleurs leaders de la révolution mondiale, le prolétariat de l'Europe occidentale ne s'est pas encore décidé à lui prêter un appui sérieux.

L'échec mémorable de la grève du 21 juillet a prouvé que le prolétariat de l'Europe occidentale ne saurait venir à l'aide de la révolution dans les circonstances politiques qu'il traverse; il faut donc, sans

perdre de temps, organiser l'Orient, rationnellement et conformément à ses conditions religieuses, sociales et économiques. Il n'y a pas d'autre issue pour le pouvoir soviétiste. (*Applaudissements*).

Originaires du Turkestan, nous déclarons que, dès le premier moment de la révolution d'Octobre, nos masses laborieuses se sont unies au pouvoir soviétiste au même titre que le prolétariat russe. En versant notre sang sur les fronts du Turkestan rouge contre les ennemis du pouvoir soviétiste nous avons étroitement uni notre existence à celle des masses laborieuses de toute la Russie; toutes les accusations de tendances nationalistes que l'on adresse à nos militants doivent être abandonnées, nos masses laborieuses ayant prouvé, en versant leur sang, leur attachement à la révolution.

Pendant trois ans le peuple du Turkestan est sorti victorieux de cette lutte. Que faut-il pour continuer? Pas grand chose: étudier avec attention les conditions d'existence des peuples de l'Orient et appliquer dans ces pays les principes que vous soumettront les délégués. Il n'est pas question de contre-révolution et moins encore de chauvinisme, car, représentants de nos peuples, nous combattons nous-mêmes nos étroites tendances nationalistes, et, premiers révolutionnaires du Turkestan, nous ne craignons ni les oulémas, ni les bandes noires des mullahs contre lesquels nous avons les premiers levé notre drapeau. (*Applaudissements*). Nous tiendrons jusqu'au bout: nous périrons ou nous vaincrons. Camarades, je vous dirai que les masses ouvrières du Turkestan ont à lutter sur deux fronts: ici contre les mullahs réactionnaires et là contre les tendances étroitement nationalistes des Européens. Ni le camarade Zinoviev, ni le camarade Lénine, ni le camarade Trotsky ne connaissent la véritable situation au Turkestan; ils ne savent pas ce qui s'y est passé durant ces trois dernières années. Il faut pourtant le dire si sincèrement, et tracer un tableau fidèle de la si-

tuation, afin d'ouvrir les yeux à nos leaders. Et ils viendront au Turkestan et rétabliront la situation.

Je le dis à tous: aux camarades sans parti, comme aux camarades communistes du Turkestan.

Pour éviter que l'histoire du Turkestan ne se répète dans les autres parties du monde musulman, je préviens notre pouvoir que nous connaissons toutes les fautes de la politique de ces trois dernières années. Nous vous disons: débarrassez nous de vos contre-révolutionnaires, de vos éléments étrangers qui sèment la discorde nationale; débarrassez nous de vos colonisateurs, travaillant sous le masque du communisme! (*Vifs applaudissements, cris: Bravo.*)

Camarades, je ne vous en dirai pas long. Je me bornerai à vous rappeler les paroles sacrées du leader de la révolution mondiale Lénine, notre seul chef, que nous devons soutenir par tous les moyens.

Les mémorables paroles qu'il a prononcées retentissent encore à vos oreilles et vous les gardez en votre âme; après les avoir entendues, nul ne peut plus dire que le pouvoir soviétiste nous veut du mal. Il y a peut-être, parmi ses représentants, des provocateurs et des démagogues, mais ceux-là il faut les exterminer comme vous avez exterminé les contre-révolutionnaires!

Les contre-révolutionnaires avérés ne nous font pas peur: nous leur avons tenu tête au front. Mais il y a parmi vous, camarades, des hommes qui, sous le masque du communisme, discréditent le pouvoir soviétiste en Orient et nous le crions ici, sans hésiter: „A bas ces provocateurs et ces démagogues qui nuisent aux principes fondamentaux du pouvoir soviétiste“. (*Applaudissements répétés; cris: A bas!*)

Ceci dit, je dois ajouter: La position théorique du pouvoir soviétiste à l'égard de l'Orient se trouve le plus nettement exposée dans l'appel aux masses laborieuses musulmanes de Russie et d'Orient. Le Conseil des Commissaires du peuple adressa en novembre 1917, sous la signature du cam. Lénine lui-



même, un appel à tous les musulmans de Russie et d'Orient. Dans ce document historique, à côté des paragraphes annonçant que le traité portant le partage de la Turquie et l'annexion de l'Arménie était déchiré et anéanti, et que Constantinople devait demeurer aux mains des musulmans, on lit ce qui suit: „Désormais, vos croyances et vos coutumes, vos institutions et votre culture nationale sont déclarées libres et inviolables. Organisez librement votre vie nationale. Tel est votre droit. Vous devez être les maîtres chez vous. Vous devez organiser vous-mêmes votre vie selon vos propres aspirations“.

Pouvons-nous abandonner le pouvoir soviétiste après de telles paroles?

Or voici que des musulmans viennent à nous et nous disent que nos croyances sont foulées aux pieds, qu'on nous défend de prier, qu'on nous empêche d'enterrer nos morts selon les rites de notre religion. Q'est-ce à dire? Cela s'appelle semer la contre-révolution dans les masses laborieuses.

Peut-être le même fait se répète-t-il en d'autres endroits.

Au nom des sans-parti, avec l'espoir que les communistes se joindront à nous, je le dis: après ce mémorable congrès, notre pouvoir soviétiste doit poursuivre à l'égard de l'Orient une politique déterminée. Les peuples de l'Orient viendront alors à lui, non seulement par des déclarations officielles, mais les armes à la main et il n'y aura plus au monde de force qui puisse résister à l'attaque combinée des masses populaires de l'Orient, du prolétariat et de la paysannerie russe.

Vive l'Orient opprimé!

Vivent les vrais communistes qui veulent appliquer sans réserves ces principes!

Vivent nos leaders, les leaders du prolétariat mondial, les camarades Lénine, Trotsky, Zinoviev et autres!

*(Le camarade Tadjaeff traduit en turcoman. On traduit aussi en turc, en persan, en circassien).*

**Korkmassov.** Camarades, je serai obligé, en prenant part à ces débats, de parler en russe et de me traduire en dialecte koumyk.

Il est au-dessus de mes forces, par suite de mon fâcheux état de santé, de traduire en koumyk un autre orateur. Je prie donc le camarade Allieff de me remplacer. (*Traduction*).

**Le Président.** La parole est au dernier des orateurs désignés, le camarade Korkmassov.

**Korkmassov.** Camarades, les paroles ardentes et inspirées que nous a adressées le camarade Zinoviev pour nous appeler à la lutte contre l'impérialisme mondial ont éveillé aux coeurs de tous les membres du congrès les sentiments qui ont toujours inspiré les populations pauvres de nos montagnes. Tirant leurs sabres et leurs poignards à peine lavés du sang des volontaires de Dénikine, nos montagnards ont prouvé qu'ils étaient prêts à suivre, aujourd'hui comme toujours, leurs chefs dans une dernière bataille contre les hommes de proie et les misérables de l'impérialisme mondial, au nom de la délivrance des opprimés d'Orient et d'Occident! (*Applaudissements*).

Camarades, quels discours et quels débats vous faut-il encore après cette démonstration? Les montagnards pauvres y resteront indifférents.

En se réunissant en congrès, il y a un mois, les délégués des populations pauvres des montagnes et même les Alims ont lancé un appel à la guerre sainte à tous les peuples opprimés de l'Orient et juré de ne rendre leurs armes que lorsque l'ennemi des masses laborieuses de tous les pays aura été anéanti. (*Applaudissements*).

Les pauvres montagnards n'ont pas besoin de paroles. Dès le début de la grande révolution sociale, ils ont soutenu une lutte sans trêve, non seulement avec les contre-révolutionnaires de l'intérieur—le gouvernement de l'imam, mais aussi avec les impérialistes de l'extérieur: Turcs, Anglais ou leurs agents,

bandes locales et bandes de Dénikine. Vous devez comprendre, camarades, qu'après avoir soutenu une lutte aussi difficile, nous sommes incapables, et de nous plaindre, et de créer aucune équivoque.

Permettez-moi cependant, camarades, de vous faire connaître en peu de mots ce qui s'est passé pendant ces trois années, afin d'illustrer par des exemples de la vie locale, de la vie des masses laborieuses du Caucase septentrional, ce pont vivant entre l'Orient et l'Occident — les grandes vérités qui ont été exprimées ici par les camarades Zinoviev et Radek sur la politique internationale et la lutte contre l'impérialisme.

Grâce à la lutte pleine d'abnégation, camarades, — grâce à une lutte telle que n'en a connue aucune révolution, ni aucun peuple, les ouvriers et les paysans russes ont conquis la liberté et l'offrent maintenant aux peuples de l'Orient.

Et que voyons-nous? Il se trouve des classes dirigeantes des princes, des khans, des begs, des riches, des mullahs pour se dresser entre la grande révolution sociale et la classe pauvre, si éprouvée, des montagnes du Caucase. Par les intrigues des impérialistes turcs et anglais, ces parasites préparèrent la voie à l'imam qui servit entre leurs mains à exploiter la religion pour opprimer les masses laborieuses.

Quelle comédie! Après le grand Schamyk qui défendit les montagnards pauvres contre les Khans, instruments de l'autocratie, Najmouddin Gotzinsky, criminel de droit commun, emprisonné sous l'ancien régime fut élevé à la dignité d'imam. Quelle fut la réponse des montagnards pauvres à cette comédie? La souffrirent-ils? Non, ils commencèrent la guerre civile. Tous les efforts des panslavistes et des panislamistes, des Anglais et des agents du tsar Nicolas n'aboutirent à rien. Une année à peine s'écoula et l'imam fut renversé. Ceux-là même qui l'avaient soutenu le surnommèrent par dérision l'«Ivan» au lieu

d'imam. Les indigents du Daghestan, conduits par les militants socialistes, s'unirent aux contingents rouges et instituèrent le pouvoir soviétique. La joie des travailleurs, à ce moment, ne saurait se décrire. „Ce pouvoir est notre pouvoir, le pouvoir des indigents“ disaient-ils.

Pouvons-nous après cela prononcer des paroles comme celles que nous venons d'entendre? Ces plaintes sont indignes de nous.

Mais, soutenus par la contre-révolution qui faisait rage en Russie, vaincus par la révolution dans les montagnes et connaissant la puissance des sympathies des masses envers le peuple turc, les princes, les généraux et les propriétaires, tournèrent leurs regards vers la Turquie, où régnaient des pachas, des beys, en un mot des exploités. Ces derniers ne leur prêteraient-ils pas main forte pour écraser les pauvres? Et les Turcs arrivèrent en effet. Je déplore de ne pas voir dans la salle un homme qui travailla avec la plus grande énergie à l'organisation de la contre-révolution dans nos montagnes, Enver-Pacha, qui, oubliant les idéals des premiers jeunes-turcs, organisa dans le palais des anciens sultans, avec Tchervomoev, Kotrof et d'autres généraux du tsar Nicolas, le mouvement contre-révolutionnaire qui devait étouffer le pouvoir soviétique. (*Applaudissements*).

Les Turcs arrivèrent et que firent-ils? Les jeunes turcs, Yousouf Izz-Pacha, Noury-Pacha et d'autres beys ou pacha-machas, qui auraient certes mieux fait de remporter quelques victoires sur les fronts de guerre chers aux coeurs impérialistes, arrivèrent au Daghestan afin d'y créer un front contre les masses laborieuses, à l'aide des cosaques et des officiers de Nicolas II, et réussirent à vaincre temporairement le pouvoir soviétique du Daghestan.

Mais que donnèrent-ils aux indigents du Daghestan en lieu et place de ce pouvoir? La dictature personnelle du prince Tarkovsky.

Ainsi se manifesta l'idéologie des jeunes-turcs au moment de la grande révolution sociale. Ils n'ont trouvé aucune autre solution. C'est autour de ce contre-révolutionnaire, de ce traître à son peuple, que se groupèrent par la suite différents aventuriers tels que Kotzow, Tchervomoev et autres pour fonder la chimérique république des Montagnes du Caucase. Quelques mois passèrent et, après avoir ruiné le pays et vendu jusqu' aux armes abandonnées par les Turcs pendant leur retraite devant un impérialiste plus puissant, l'Anglais, cette bande d'aventuriers, n'ayant plus rien à piller, abandonna les populations aux bandes des volontaires de Dénikine.

Telles ont été les péripéties de la piètre comédie qui se joua derrière la façade du „Gouvernement des Montagnes“. Trouvant que les Turcs et leurs agents n'en avaient pas encore fait assez pour écraser les bolchéviks et soutenus par les Anglais, les volontaires entreprirent une campagne d'extermination contre les partisans du pouvoir soviétiste, tant individus que groupés. Les Turcs arrêtaient les bolchéviks et grevaient de contributions les villages bolchévistes; mais les volontaires trouvèrent que ce n'était pas encore assez et commencèrent une véritable guerre contre les indigents.

La lutte héroïque qui s'en est suivi et qui a duré près d'un an vous est connue, camarades, elle a teint le Daghestan à la couleur du sang qu'il a versé pour le drapeau rouge. (*Tonnerre d'applaudissements*).

Vous savez également, camarades, comment nos indigents durent, pendant les longs mois de cette lutte, se défendre contre les agent de Moussavat, contre les réactionnaires turcs qui, dirigés par un autre réactionnaire, Noury-Pacha frère d'Enver-Pacha, créèrent un front intérieur.

Cette lutte fut épique. Camarades! Les montagnards voulurent seconder, dans la mesure de leurs forces, la grande Armée Rouge qui tenaient également tête

à la contre-révolution sur les champs de bataille de la Russie. Nos efforts furent couronnés de succès. Les partisans rouges prirent, vers la fin du 12-e mois, Temir-Khan-Choura, Derbent et Pétrovsk et opérèrent leur jonction avec les premiers détachements de la grande Armée Rouge. C'est pourquoi, camarades, les montagnards pauvres du Caucase ne sauraient discourir sur des questions domestiques et sur les détails insignifiants dont le délégué du Turkestan a si longuement parlé, alors qu'il s'agit de la révolution mondiale. La grande guerre mondiale est imminente. Nous devons dire et nous disons aux bandits de l'impérialisme mondial: Français, Anglais, Américains que, dès avant ce congrès des peuples de l'Orient, avant l'appel de nos leaders, nous avons proclamé contre eux la guerre sacrée et que nous marcherons demain contre eux les armes à la main. (*Applaudissements nourris*). Permettez-moi donc, camarades, de conclure par cet appel: Vivent les peuples opprimés de l'Orient!

Vivent les masses laborieuses opprimées de l'Occident!

Vive leur alliance sous le drapeau rouge de la III-e Internationale! (*Cris, applaudissements*).

Vive leur fraternelle alliance sous la direction des grands leaders Lénine, Trotsky, Zinoviev pour l'écrasement de l'impérialisme et du capitalisme mondial! (*Applaudissements*.)

*Korkmassov traduit en koumyr.*

**Le Président.** Je réclame votre attention pour la traduction en langue turcomane.

**Une Voix.** Les Turcomans ont compris. C'est en persan qu'il faut traduire.

**Le Président.** Nous avons reçu des réclamations et des délégués nous ont priés de traduire ce discours en langue turcomane. Je réclame votre attention.

*Bouniat-Zadé traduit en turcoman.*

**Zinoviev.** Camarades, il est indispensable de ter-

---

miner les élections pour les sections. Tous les logements collectifs sont encore loin d'avoir procédé à ces élections: elles doivent avoir lieu sans tarder. La prochaine séance s'ouvrira à 6 heures du soir.

*(Traduction.)*

*La séance est close à  
3 heures.*

---

Institut kurde de Paris

Institut kurde de Paris



# QUATRIÈME SÉANCE

4 Septembre 1920.



Institut kurde de Paris

Institut kurde de Paris

*La séance est ouverte à  
8 heures du soir.*

Le camarade Zinoviev préside.

**Le Président.** La quatrième séance du Congrès des Peuples de l'Orient est ouverte.

Avant d'aborder l'ordre du jour, je tiens à porter à votre connaissance une décision que vient de prendre le bureau de notre Congrès. Le bureau a envisagé la façon de conduire les travaux du Congrès, de façon à ce qu'ils puissent être terminés selon un plan déterminé. Le bureau est arrivé à la conclusion que nos travaux devront être terminés, ce 9 septembre, ce qui nous laisse encore cinq journées entières. Or, pour terminer nos travaux en ces cinq jours, le bureau estime nécessaire l'adoption d'une série de mesures tendant à restreindre les débats; la première de ces mesures serait la réduction du nombre des orateurs parlant ici en qualités d'hôtes. Nous sommes, certes, désireux que tous les camarades étrangers, venus ici, puissent se prononcer, mais nous n'avons malheureusement pas assez de temps pour les entendre tous. C'est pourquoi, nous n'accorderons la parole qu'à deux camarades anglais et français, à la condition toutefois que les discours des représentants de l'Amérique, des pays balkaniques, de l'Espagne, des Pays-Bas, de l'Autriche, du Japon et des autres pays soient publiés dans la presse et annexés aux procès-verbaux de notre Congrès. Le bureau propose aussi de ne traduire les discours qu'en trois langues officielles: russe, turque-azerbeïdjane et persane. Le bureau prie en même temps les camarades délégués qui ne comprennent pas ces langues, d'user du procédé dont nous nous sommes servis au Congrès de l'Internationale Communiste à Moscou: ces camarades se groupent

autour d'un camarade possédant l'une de ces langues et qui leur explique le discours de l'orateur. Au besoin, si le discours de l'orateur a déjà été traduit dans la salle des séances, ils en font la traduction dans les couloirs ou après la séance. C'est là, naturellement, un procédé incommode, mais le Congrès ne peut pas non plus se prolonger trop longtemps. Deux orateurs seulement ont parlé aujourd'hui pendant 15 minutes chacun; le reste du temps a été employé à traduire, et cela a pris toute une séance. Le bureau a décidé que les camarades traducteurs résumeraient leurs traductions, de manière à ce qu'elles prennent à peu près quatre fois moins de temps que le discours original. Jusqu'ici c'était le contraire: les traductions prenaient ordinairement plus de temps que les discours mêmes. Nous pensons qu'il convient d'être plus économe de notre temps dans un travail aussi vaste. Veuillez traduire, camarades. (*Traduction*).

Camarades, le bureau a encore une proposition à vous faire. Nous demandons au Congrès de nous autoriser à désigner, parmi les membres du bureau, deux vice-présidents; notre choix est tombé sur les camarades Narboutabékov et Narimanov. Le bureau vous prie aussi de ratifier les mandats de deux femmes, qui représentent la section féminine du Congrès.

Pour activer les travaux du Congrès, le bureau a décidé que nos séances plénières auront lieu tous les jours et commenceront à 5 heures de l'après-midi. Enfin, j'ai à vous communiquer l'ordre que vous propose le bureau. Le rapporteur parle une heure, le co-rapporteur, pour les discours et les rapports, 30 minutes. 15 minutes sont accordées pour la conclusion et 10 minutes à tout autre orateur. Les orateurs n'auront la parole que deux fois; ils parleront alternativement, suivant qu'ils seront pour ou contre les thèses discutées. Le rapporteur répond en une

seule fois à toutes les questions qu'on lui pose. Pour les explications d'ordre personnel, les orateurs ne peuvent parler qu'à la fin de la séance. La parole n'est accordée que sur demande écrite, adressée au président. Toutes les déclarations sont faites par écrit. (*Traduction.*)

**Le Président.** Camarades, toutes ces propositions ayant été adoptées par le bureau à l'unanimité, je me permets de prier le Congrès de les approuver. Les délégués, qui sont contre les propositions du bureau, sont priés de lever la main

(*On traduit en turcoman.*)

**Le Président.** Les délégués qui acceptent les propositions du bureau sont priés de lever la main.

(*Traduction.*) Qui vote contre? Personne. Les propositions sont adoptées. La séance continue. La parole est au camarade Quelch, délégué du Parti Communiste Unifié d'Angleterre.

(*Quelch parle en anglais. Le camarade Pétrov traduit en russe.*)

**Pétrov.** Le camarade Quelch commence son discours par une citation de Marx. Karl Marx disait que la classe ouvrière britannique ne sera réellement libre que lorsque les peuples des colonies anglaises le seront aussi; c'est pourquoi le camarade Quelch est venu à ce Congrès, représenter le Parti Communiste Britannique qui considère ce principe formulé par Karl Marx, comme indiscutable.

Le camarade Quelch dit que les ennemis de la classe ouvrière britannique—les capitalistes anglais—sont aussi les ennemis des peuples de l'Orient opprimé.

Aussi, la lutte que soutient la classe ouvrière britannique contre le capitalisme anglais est-elle bien votre lutte, celle des peuples opprimés de l'Orient.

A l'heure présente, l'impérialisme britannique opprime et spolie des millions d'hommes; les peuples de l'Irlande, de l'Inde et de nombre d'autres pays.

En Irlande, la situation actuelle est très grave; une bataille décisive s'y livre. Le peuple irlandais lutte pour son indépendance. Malgré la présence en Irlande de forces militaires imposantes, le peuple irlandais combat héroïquement et avec succès. Il en est de même dans l'Inde que l'impérialisme britannique opprime depuis des siècles, à laquelle il ravit toutes ses richesses, vouant ainsi la population à des calamités de toutes sortes et à la famine.

Pour consolider son pouvoir aux Indes, l'impérialisme britannique s'empare de l'Asie Centrale et étend sa domination à toute l'Asie. L'impérialisme britannique, dit le camarade Quelch, est un ogre insatiable. Il lui faut sans cesse des territoires nouveaux. Sans cesse, il soumet à son joug des peuples nouveaux.

La classe ouvrière britannique s'en rend parfaitement compte. Dans ses congrès, elle a protesté à maintes reprises contre cette politique de l'impérialisme britannique. Les travailleurs organisés anglais ont exigé et exigent pour tous les peuples et pour toutes les nations le droit absolu à disposer de leur propre sort. (*Applaudissements.*)

Ils luttent pour l'émancipation complète de tous les peuples que l'impérialisme britannique opprime en ce moment. Le camarade Quelch continue: L'action de la classe ouvrière britannique est dirigée contre vos ennemis, c'est-à-dire contre l'impérialisme anglais; le parti communiste anglais a envoyé des représentants à ce Congrès et en Russie; et le moment approche, où les représentants du prolétariat britannique pourront vous prêter un concours plus efficace dans votre lutte contre le joug de l'impérialisme britannique.

L'impérialisme britannique coûte cher au prolétariat anglais. Les frontières de l'Empire britannique sont jonchées des ossements des ouvriers anglais tués au service de l'impérialisme britannique.

La République Soviétiste Russe est à la tête de

tous les travailleurs du monde et de tous les peuples opprimés. Elle combat pour l'émancipation de l'humanité.

Il est donc naturel que les ouvriers anglais, français, allemands, autrichiens, etc., se rallient chaque jour plus nombreux autour des drapeaux de la République Soviétiste Russe, autour des drapeaux du communisme.

La Russie Soviétiste a maintenant entamé des négociations avec le gouvernement capitaliste britannique; mais les ouvriers anglais savent que ces négociations et la paix provisoire à laquelle consent la République Soviétiste, ne feront que marquer l'acquisition de nouvelles positions dans la lutte. Les ouvriers anglais et ceux des autres pays de l'Europe occidentale ont pleine confiance en la République Soviétiste Russe, dont ils approuvent tous les actes, dont ils soutiennent toute la politique.

Ce Congrès prouve, dit le camarade Quelch, que vous aussi, peuples de l'Orient, vous suivez la Russie Soviétiste et la soutenez dans sa lutte pour l'émancipation de l'humanité. Le camarade Quelch affirme que la classe ouvrière britannique est près de s'emparer du pouvoir politique. La révolution sociale mûrit en Angleterre. (*Applaudissements.*) Le camarade Quelch est persuadé que les peuples de l'Orient marcheront avec le prolétariat révolutionnaire d'Europe sous les drapeaux de l'Internationale Communiste, à la victoire définitive et à la destruction complète du vieux monde, pour édifier sur ses ruines un monde nouveau, où la liberté et le bien-être seront le partage de toute l'humanité.

Le camarade Quelch termine son discours, en s'écriant:

„A bas l'impérialisme mondial! Vive la République Soviétiste russe! Vive la République Soviétiste mondiale! Vive l'Internationale! (*Applaudissements.*)

*Traduction en turcoman et en persan.*

**Le Président.** La parole est au camarade Rosmer, représentant des travailleurs français et délégué du

Comité de la III-e Internationale de Paris. (*Applaudissements.*)

**Le camarade Rosmer** parle en français.

**Le Président.** Le camarade Pavlovitch traduira le discours du camarade Rosmer.

**Pavlovitch.** Je suis venu en Russie, dit le camarade Rosmer, pour participer au II-e Congrès de l'Internationale Communiste. Je me suis fait un devoir de venir à Bakou pour transmettre aux peuples opprimés de l'Orient le salut fraternel des ouvriers et des paysans de France.

Au moment où éclata la guerre mondiale, les dirigeants, de France et d'Angleterre, et leurs valets de la presse, assuraient que cette conflagration universelle porterait la liberté aux peuples qu'opprimait l'Allemagne barbare. Mais s'il s'agissait de libérer des peuples opprimés, dit le camarade Rosmer, pourquoi ces grandes puissances n'ont-elles pas commencé par donner la liberté aux peuples qu'elles oppriment elles-mêmes?

Pourquoi l'Angleterre n'a-t-elle pas donné la liberté à l'Irlande? Pourquoi tient-elle sous son joug les 300 millions d'hommes qui habitent l'Inde? Pourquoi la France, qui prétendait lutter contre la barbarie allemande, opprime-t-elle le Maroc, la Tunisie, l'Algérie, et poursuit-elle encore à présent la guerre en Cilicie et en Syrie pour augmenter son empire d'un lambeau d'Asie?

Bien au contraire, la France et l'Angleterre tentent de reprendre à ces peuples même les maigres réformes qu'elles leur avaient accordées avant la guerre. Quand il fallut lutter contre les Allemands et mobiliser, dans ce but, des centaines de milliers d'Algériens, de Tunisiens et de Marocains, on promit à ces derniers toutes sortes de libertés; mais aujourd'hui, quand les représentants de la Tunisie, évoquant les 45 mille Tunisiens qui ont péri sur les champs de bataille, rappellent timidement les promesses faites



par le gouvernement français, celui-ci, pour toute réponse, arrête et emprisonne les „meneurs“ et supprime les journaux indigènes qui se sont permis de publier leur déclaration.

C'est ainsi qu'on agit en France, c'est ainsi qu'on agit en Angleterre! C'est ainsi qu'agissent les grandes puissances envers les pays dont elles se sont servi pour se défendre contre l'impérialisme allemand.

Cette brutalité, ces violences, ce renforcement de la servitude font partie, eux aussi, des conséquences logiques de la guerre impérialiste. Les grandes puissances victorieuses se trouvent, au lendemain de la guerre, considérablement appauvries et dans un état permanent de déséquilibre. La productivité du travail diminue sans cesse; consciemment ou d'instinct, les ouvriers d'Occident refusent de contribuer aux efforts tentés par la société capitaliste. Les impérialistes se tournent vers les colonies, vers les peuples qu'ils ont asservis ou rêvent d'asservir et ils espèrent y trouver, par l'exploitation des richesses naturelles et d'une main-d'oeuvre abondante bon marché, de quoi combler le déficit de la production et résoudre ainsi le problème qui domine la situation mondiale présente.

Mais, là aussi, l'impérialisme franco-britannique rencontre des difficultés. Il se heurte à un Orient en effervescence. Ce n'est pas impunément qu'il a fait la guerre, avec l'indépendance des peuples comme devise. Et le nombre immense des délégués, accourus ici de tous les points de l'Asie, montre que le foyer d'affranchissement qu'est la Russie Soviétiste rayonne partout dans le monde. Dans l'âpre lutte qu'ils ont à soutenir, les peuples d'Orient savent qu'ils auront désormais dans la Russie Soviétiste une alliée puissante. L'Internationale Communiste leur donnera, elle aussi, toute son aide. Mais c'est à eux-mêmes, de puiser dans leur propre union la force indispensable à leur libération. (*Applaudissements.*)

*Traductions.*

**Fazly-Kadyr, délégué hindou, parle en farsi.**

*Un interprète traduit son discours.*

Le délégué hindou salue le 1-er Congrès des Peuples de l'Orient et déclare que les peuples hindous gémissant sous le joug de l'impérialisme anglais attendent votre aide et celle de la Russie des Soviets, qui entraîne derrière ses drapeaux le prolétariat révolutionnaire du monde. Depuis bien longtemps, dit-il, nous attendions ce Congrès, nous attendions que se fasse l'union des peuples de l'Orient insurgés contre le capitalisme.

Il conclut en s'écriant:

Vive la révolution mondiale!

Vive l'union de tous les peuples de l'Orient!

*Lecture est faite de la*

### Déclaration de l'Organisation Révolutionnaire hindoue du Turkestan.

*Aux camarades délégués du II-e Congrès de l'Internationale Communiste à Bakou.*

L'organisation révolutionnaire hindoue du Turkestan sollicite, au nom des 315 millions d'opprimés de l'Inde, l'appui des délégués de ce Congrès et des représentants de la Russie Soviétiste, réunis aujourd'hui pour la libération de l'humanité et particulièrement pour la libération de l'Inde qui a le plus grand besoin de leur concours. Tous ceux qui aspirent à la libération, espèrent que le secours qu'ils demandent leur sera accordé, sans intervention dans la vie intérieure et religieuse de ceux qu'il s'agit d'émanciper du joug du capitalisme et de l'impérialisme. Tous les révolutionnaires, combattant pour la réalisation de leurs programmes nationaux, implorent le secours de la Russie. De l'examen de la question orientale se dégage un enseignement dont l'importance ne saurait être niée; c'est que, tous les conflits de quelque importance, qui ont lieu dans le monde, ont pour cause réelle l'Inde et rien que l'Inde. A maintes reprises, l'histoire a fait ressortir que la liberté de l'Inde signifie la liberté du monde et la fin de toutes les guerres. Car, le matériel humain dont ils ont besoin pour leurs conquêtes, les Anglais le prennent de vive force dans l'Inde.

L'organisation révolutionnaire hindoue peut prouver ce fait devant le 1-er Congrès des peuples de l'Orient à Bakou. L'organisation prie le Congrès de lui porter, dans le plus bref délai, le maximum de secours dont l'Inde a tant besoin.

MEHMED-ABDUL-RABEY-BERK.

*Président de l'Organisation Révolutionnaire hindoue.—Tachkent, le 10 Août 1920.*

**Le Président.** Avant de terminer, permettez au camarade Chabline de faire une courte déclaration au nom des Partis Communistes balkaniques.

**Chabline.** Camarades, la Fédération Communiste Balkanique qui comprend les partis communistes de Bulgarie, de Yougo-Slavie, de Grèce et de Roumanie, m'a chargé de déclarer aux délégués des peuples de l'Orient que nous sommes, dans les pays balkaniques, opprimés et asservis autant que vous, par les bandits impérialistes de France et d'Angleterre, et que votre lutte est aussi la nôtre.

La révolution russe victorieuse, et qui devient une révolution mondiale, vous montre la voie vers l'émancipation définitive de l'humanité et vers la fin de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Au front unique des oppresseurs, à l'impérialisme, nous opposerons notre front unique des peuples opprimés et asservis du monde entier. Vive la grande solidarité prolétarienne! Vive l'émancipation de l'Orient! Vive l'union des travailleurs du monde!

**Le Président.** Le manque de temps ne nous permet malheureusement pas de donner la parole aux camarades délégués d'Amérique, du Japon, d'Espagne, des Pays-Bas et d'Autriche, et nous vous demandons votre approbation pour publier leurs discours dans la presse et dans les comptes-rendus de notre Congrès. (*Voix: Oui, ouil Très bien!*)

Camarades, deux hommes politiques turcs bien connus, qui sont actuellement à Bakou, mais qui ne sont pas délégués, à notre Congrès, ont fait parvenir

au bureau leurs déclarations écrites. Ces déclarations ayant une haute importance politique, le bureau a décidé d'en donner ici lecture et de les communiquer à la presse. L'une d'elles émane d'Enver-Pacha et l'autre d'Ibrahim-Taly, représentant du gouvernement populaire turc d'Arabie.

Nous allons donner lecture de ces déclarations (*Très bien! Lisez! Lisez!*) (*Traduction.*)

**Le Président.** La parole est au camarade Ostrovsky pour la lecture des deux déclarations. (*Tumulte, exclamations.*) Camarades, du calme, je vous en prie.

*Lecture est faite de la*

### Déclaration d'Enver-Pacha.

Camarades, je remercie, en mon propre nom et au nom de mes camarades, la III-e Internationale et son bureau de nous avoir donné la possibilité de nous réunir à Bakou, nous tous qui faisons la guerre à l'impérialisme et au capitalisme mondiaux.

Camarades, nous nous estimons heureux d'avoir aujourd'hui, en face de l'impérialisme et du capitalisme qui, ne se bornant pas à nous dépouiller, cherchent à s'abreuver de notre sang et à nous anéantir, non de faux politiciens européens, mais une alliée probe et fidèle, en la personne de la III-e Internationale.

Camarades, au moment où la Turquie s'engageait dans la guerre, le monde était divisé en deux camps. Le premier comprenait la vieille Russie tsariste et ses alliés capitalistes et impérialistes, et le second, l'Allemagne et ses alliés, de même acabit. Nous qui résistions à la Russie tsariste, à l'Angleterre et à ses alliés, dont le but était de nous étouffer, nous sommes entrés en guerre aux côtés de l'Allemagne, parce que celle-ci nous avait, au moins, promis de ne pas attenter à notre vie.

Les impérialistes allemands se servaient de nous pour réaliser leurs desseins de brigandage. Mais nous n'avions qu'une pensée: garder notre indépendance.

Camarades, le sentiment qui nous a arrachés à notre tranquille existence de réfugiés pour nous transporter dans les déserts torrides de Tripoli, sous les pauvres tentes des Bédouins, avec lesquels il nous a forcés à passer la partie la plus dure de notre vie, n'était pas un sentiment impérialiste. Nous avons cherché à sauver Tripoli pour les Tripolitains et nous sommes heureux d'avoir réussi, après une lutte de neuf ans, à en chasser les impérialistes italiens. Quant à l'Azerbeïdjan, nous n'avions à son égard aucune mauvai

intention. Nous estimons que l'Azerbeïdjan doit appartenir à ceux qui l'habitent. Si nous sommes tombés dans une situation fautive, c'a été notre malheur.

Camarades, j'occupais, pendant la guerre mondiale, un poste des plus élevés. Soyez assurés que je déplore que nous ayons été contraints de faire la guerre aux côtés de l'impérialisme allemand. Je hais et maudis l'impérialisme et les impérialistes allemands autant que l'impérialisme et les impérialistes anglais. Je suis d'avis qu'il faut anéantir tous ceux qui pensent à l'enrichissement des oisifs. C'est sous ce point de vue que j'envisage l'impérialisme.

Camarades, je vous assure que si la Russie de nos jours eût existé, à cette époque, et fait la guerre en vue de ses buts actuels, nous nous serions placés, comme présentement, à côté d'elle. Pour démontrer clairement la véracité de mon affirmation, je vous dirai qu'à la date où nous avons pris la résolution d'agir en commun avec la Russie Soviétiste, l'armée de Youdénitch se trouvait aux abords de Petrograd, Koltchak tenait entre ses mains l'Oural, et Dénikine menaçait Moscou par le Sud. L'Entente, qui avait mis en action toutes ses forces et qui se croyait déjà victorieuse, montrait ses dents voraces et se frottait les mains. Telle était la situation au moment où nous cherchions l'amitié de la Russie. Si les tempêtes de la mer Noire ne m'avaient pas fait rebrousser chemin, en emportant les mâts de mon vaisseau, si les grilles des prisons de Kovno et de Reval et la chute des avions qui m'emportaient, ne m'en avaient empêché, j'aurais été chez vous aux heures les plus dures pour la Russie et je n'aurais pas eu à raconter toutes ces choses superflues pour expliquer la situation à quelques camarades.

Vous savez, camarades, que nous sommes sortis vaincus du combat impérialiste de la guerre mondiale. Mais, au point de vue de nos intérêts d'opprimés, je ne reconnais pas que nous soyons vaincus, parce que la Turquie, par suite de la fermeture de ses détroits, est devenue l'un des facteurs qui ont provoqué l'écroulement de l'insatiable Russie tsariste et l'avènement, à sa place, de l'alliée naturelle de tous les opprimés, de la Russie Soviétiste. Elle a donc contribué à l'ouverture d'une nouvelle voie qui conduit au salut du monde. Au point de vue des peuples opprimés, je vois là une victoire.

Camarades! L'armée qui soutient en ce moment une lutte héroïque contre l'impérialisme et qui, comme je l'ai déjà dit, puise sa force dans la classe paysanne, si elle est temporairement inactive, n'a pas été vaincue. A l'heure présente, après 15 années de lutte contre le même ennemi, elle combat, pour la deuxième fois, dans des conditions extrêmement pénibles. Mais la guerre actuelle ne peut être comparée à celle d'antan.

En voyant le monde oriental se joindre à la III-e Internationale

et les opprimés du monde entier soutenir ses légitimes revendications, elle s'est pénétrée d'un espoir inébranlable en la victoire.

Camarades, le conflit mondial entre les impérialistes, qui a débuté par la guerre du Transvaal et a vu sa phase la plus aiguë se dérouler de 1914 à 1917, arrive maintenant à son terme. La guerre en est actuellement à sa période décisive et elle ne se terminera que par notre victoire, c'est-à-dire par la victoire des opprimés, et non seulement par le désarmement du capitalisme, mais par sa destruction complète.

Le présent Congrès donnera de nouvelles forces à l'Armée Rouge, qui verse son sang pour la défense des opprimés, et aux combattants turcs. Ce Congrès contribuera ainsi à notre victoire qui est celle du Droit. Ce n'est pas seulement le désir de trouver un appui qui nous entraîne vers la III-e Internationale, mais peut-être aussi les liens étroits qui unissent ses principes aux nôtres. C'est dans le peuple, chez les éléments opprimés du peuple, c'est-à-dire dans la classe paysanne que nous avons puisé de tout temps notre force révolutionnaire. Si nos ouvriers de fabriques représentaient une force, j'en aurais fait mention en premier lieu, car ils étaient, eux aussi, avec nous. Ils ont collaboré à notre action avec abnégation et dévouement. Et maintenant encore ils continuent à nous soutenir. Nous nous sommes donc toujours appuyés sur la partie opprimée du peuple. Nous ressentons ses douleurs, nous vivons avec elle et c'est avec elle que nous mourrons.

Camarades, nous insistons, au nom du peuple, sur le droit de ce dernier à disposer lui-même de son avenir politique. Nous nous croyons liés étroitement, pour toute la vie, à tous ceux qui veulent vivre avec nous; et nous voulons laisser s'organiser eux-mêmes tous ceux qui ne veulent pas vivre avec nous. Tel est notre point de vue sur la question nationale.

Camarades, nous sommes contre la guerre, c'est-à-dire que nous ne voulons pas que les hommes s'entre-déchirent dans l'intérêt du pouvoir. Et pour établir enfin le règne de la paix sur la terre, nous nous rangeons du côté de la III-e Internationale et continuons encore, à l'heure qu'il est, en dépit de tous les obstacles, à soutenir une lutte des plus sanglantes.

Camarades, nous voulons le bonheur des travailleurs. Nous voulons que nul homme, indigène ou étranger, ne jouisse des fruits du travail d'autrui. A cet égard, il convient d'agir sans ménagements. Nous voulons que notre pays jouisse des fruits du travail commun, en développant largement son agriculture et son industrie. Telle est notre opinion sur la question économique.

Camarades, nous sommes persuadés que, seul, un peuple conscient peut conquérir la liberté et le bonheur. Nous voulons qu'un savoir véritable, uni au travail, pour nous assurer une liberté vraie, éclairée et instruite notre pays. Et, sous ce rapport, nous ne faisons

pas de différence entre les sexes. Tel est notre point de vue sur la politique sociale.

Camarades, l'union des organisations révolutionnaires du Maroc, d'Algérie, de Tunisie, de Tripoli, d'Égypte, d'Arabie et des Indes que je représente ici, est entièrement solidaire avec vous dans cette question. Elle est profondément persuadée qu'en faisant emploi de tous les moyens révolutionnaires, elle réussira à briser les dents des fauves de l'impérialisme et à les mettre dans l'impossibilité de nuire.

Camarades, les mains qui se sont levées pour cette oeuvre, se tendent les unes vers les autres. Je serre la main à tous ceux qui veulent travailler avec nous jusqu'au bout; la lutte sera longue, mais elle aboutira à notre victoire. Je souhaite à nos camarades le succès.

Vive l'union des opprimés!

A bas les oppresseurs que cette union fait trembler!

**Le président.**—La parole est au camarade Mehmed-Emin qui traduira en langue turque la déclaration d'Enver-Pacha.

*(Mehmed-Emin traduit.)*

**Le président.**—La déclaration qui suit est celle d'Ibrahim-Taly, représentant du gouvernement d'Angora. Elle sera lue par le camarade Ostrovsky.

### Déclaration d'Ibrahim-Taly.

L'impérialisme mondial, qui avait amené l'Europe Centrale à la guerre et s'était emparé des artères vitales de la Turquie, amena celle-ci, au bout de quatre ans, à un épuisement presque complet.

Le paysan turc, en prenant les armes, n'avait d'autres buts que la défense de ses frontières nationales et de ses forces productives contre l'exploitation étrangère; puis, croyant aux promesses mensongères d'un professeur américain qui affirmait que la vie et la liberté seraient garanties à tous les peuples, que tous les travailleurs seraient libres et heureux, le paysan turc a rendu ses armes.

Mais plus tard, voyant que ses armes étaient employées contre lui, que l'on entreprenait de détruire, au nom du capitalisme occidental, ses droits les plus sacrés et qu'on venait lui arracher son dernier morceau de pain, notre paysan se révolta.

Camarades, je vous indique là les causes et les facteurs qui ont amené ce soulèvement et aussi l'essence et l'histoire de l'opposition du gouvernement issu de ce soulèvement. Le soulèvement d'Anatolie a deux sortes de causes: intérieures et extérieures. Les causes extérieures, les voici: le paysan turc qui, pendant quatre ans, a

combattu sur plus de onze fronts contre les Etats bourgeois les plus puissants, veut enfin manger tranquillement dans son village le pain gagné à la sueur de son front. Mais les capitalistes occidentaux, après l'avoir désarmé, poussent contre lui, à l'Occident, leurs mercenaires grecs vénizelistes, à l'Orient, les Arméniens Dachnaks. Le paysan turc sait que les impérialistes et leurs valets, partout où ils arrivent, s'imposent par le feu, le fer et les bombes et que ce sont des bandits, une poignée d'aventuriers qui ravissent par la force les fruits du travail de la classe laborieuse. — Mais, pensant que la décision monstrueuse de les faire assaillir par les Grecs et les Arméniens, ne serait pas appliquée, les paysans tures demeurèrent encore, pour un temps, tranquilles. La France, cependant, qui disait faire la guerre pour la liberté des peuples, non contente d'occuper la Syrie, s'est emparée d'Adana, Marach et Yurknech qu'elle a mis à feu et à sang. Le Président du Conseil des Ministres français, qui affirmait agir dans les intérêts de la civilisation, après avoir garanti la victoire à son pays, jeta le masque et déclara au Palais Bourbon: „Afin de garantir ses intérêts économiques en Orient, la France doit exploiter toutes les mines de la zone qui va jusqu'à Mossoul. C'est pourquoi nous croyons nécessaire de continuer notre avance sur Mardin. Nous devons prendre en considération l'importance des richesses naturelles exploitées dans la région, en nous plaçant au point de vue de l'industrie française“.

Camarades, on commença alors une offensive contre notre unique voie vers la Méditerranée, contre Smyrne — ce qui amena l'union des défenseurs de nos droits nationaux, tant à l'Orient qu'à l'Occident. Après l'occupation de Smyrne, les ennemis de l'impérialisme et plus précisément la population d'Erzeroum et de Trébizonde, proposèrent de convoquer une assemblée populaire à Erzeroum. Cette assemblée décida de défendre ses droits. Plus tard, le congrès de Sivas et d'Angora confirma cette résolution.

Les causes intérieures se résument ainsi: le paysan pauvre d'Anatolie a souffert, pendant des siècles, de la violence et de l'oppression de la bourgeoisie; il a été également opprimé, martyrisé par ce fléau importé de Stamboul, qu'est la bureaucratie, le pouvoir des fonctionnaires-parasites. A présent, chez ce paysan, se développe le sentiment sacré de la révolte contre ces aristocrates et ces pachas qui n'ont pas vécu pas un seul jour de sa vie à lui et qui, pendant qu'il travaillait dans son champ et mourait de faim, dépensaient dans leurs somptueuses résidences des rives du Bosphore, en bas plaisirs, les fruits du travail de la classe pauvre pour laquelle ils n'avaient que du mépris. Par ce soulèvement, il a fait comprendre qu'il ne donnerait plus un seul morceau de pain à Stamboul, à ses pachas et beys et à leurs laquais-parasites. Voilà, camarades, les causes et les facteurs de la récente révolution d'Asie Mineure, ce qui prouve que ce mouvement n'est aucunement bourgeois,



comme on le dit en Occident. La vérité est que, tandis que les complices du capitalisme occidental en Orient — les *Dachnaks* arméniens, les *venizélistes* et aussi les vieux courtisans, les vieux pachas, leurs clients qui intriguèrent à la cour du sultan pour les intérêts du capitalisme anglais — se jetaient dans les bras de l'Entente, les révolutionnaires d'Anatolie, eux, se sont tournés vers le soleil levant de la révolution rouge. Les classes, dont les intérêts sont menacés par ce mouvement populaire, tentent partout des offensives contre-révolutionnaires. Les contre-révolutionnaires-parasites, tels que Cheik-Redjeb à Sivas, Cheik-Echreff à Baibourti, et la famille des Tchaban-Ogli, habitués pendant des siècles à mener une vie de débauches aux frais du pauvre peuple, organisèrent avec Yousgada et consorts un complot à Stamboul, où l'esclavage du paysan anatolien est considéré comme tout naturel, alléguant en cette occurrence, de concert avec Anzour-pacha, la nécessité de défendre la religion.

Camarades, les paysans et les révolutionnaires anatoliens, dupés par ces criminels et par ces pillards, se sont adressés avec enthousiasme à la révolution internationale qui, ils en sont convaincus, est appelée à libérer l'humanité entière; ils considèrent que leur sort est lié à celui de la III-e Internationale.

Le gouvernement révolutionnaire populaire organisé, après la dissolution du Parlement par les impérialistes, par les défenseurs des droits du peuple et de ses congrès, a approuvé cette attitude par l'organe de la délégation qu'il a envoyée à Moscou. Il serait heureux que la main tendue de tout coeur par l'Anatolie fût cordialement serrée et il est prêt à tirer parti des enseignements moraux et sociaux de cette révolution dont il considère les principes comme seuls capables de sauver l'humanité. Camarades, de ces explications, il ressort clairement que l'Anatolie, dans sa marche vers la culture, a décidé de défendre son indépendance jusqu'au dernier soupir de son dernier fils. Et elle acceptera très franchement la main que lui tend la Russie Soviétiste.

Vive la Russie révolutionnaire et son allié fidèle — l'Orient révolutionnaire!

**Zinoviev.** Le bureau vous propose d'adopter une résolution sur les déclarations que vous venez d'entendre. Le texte de cette résolution vous sera lu par notre camarade hongrois, Bela Kun.

**Bela Kun.** Le bureau du Congrès des peuples de l'Orient a décidé à l'unanimité de vous soumettre la résolution suivante:

Après avoir entendu la déclaration d'Enver-Pacha

sur le mouvement national turc, le Congrès des Peuples de l'Orient décide:

1) Le Congrès exprime sa sympathie à tous les combattants turcs en lutte contre l'impérialisme mondial et tout d'abord contre les forbans de l'impérialisme anglo-français qui oppriment et exploitent les peuples de l'Orient et maintiennent en esclavage les travailleurs du monde entier. De même que le Deuxième Congrès de l'Internationale Communiste, le Premier Congrès des Peuples de l'Orient déclare qu'il veut soutenir les mouvements révolutionnaires nationaux tendant à libérer les peuples opprimés de l'Orient du joug de l'impérialisme étranger.

2) Le Congrès constate cependant que le mouvement révolutionnaire national, en Turquie, est uniquement dirigé contre les oppresseurs étrangers et que son succès ne signifierait pas la libération des paysans et des ouvriers de l'oppression et de l'exploitation en général. Le succès de ce mouvement n'entraînerait pas la solution des questions les plus importantes pour les classes laborieuses turques: question agraire et question des impôts, et n'écarterait pas les obstacles les plus considérables à la libération de l'Orient: les différends nationaux.

3) Le Congrès estime qu'une très grande circonspection est nécessaire à l'égard des chefs de ce mouvement qui ont naguère conduit à la tuerie les paysans et les ouvriers turcs dans l'intérêt d'un groupe de puissances impérialiste et ont ainsi amené les masses laborieuses de Turquie à un double péril, au nom des intérêts d'une oligarchie de ploutocrates et d'officiers supérieurs. Le Congrès leur propose de prouver par leurs actes qu'ils sont prêts à servir le peuple et à effacer leurs anciennes fautes. En invitant les masses laborieuses de la Turquie et de tout l'Orient à soutenir le mouvement révolutionnaire national, le Congrès recommande aux paysans et aux ouvriers turcs de se grouper dans des organisations

autonomes, d'être prêts à poursuivre l'oeuvre libératrice jusqu'au bout et de ne permettre, en aucun cas, aux impérialistes étrangers de tirer parti de leurs relations et de leur influence sur les riches, les paysans cossus, les bureaucrates et les généraux (pachas, derebeileras etc.) du pays. A ce prix, le peuple travailleur de Turquie peut se libérer de tous ses oppresseurs et exploités, à ce prix seulement la terre, les fabriques, les mines et, d'une façon générale, toutes les richesses du pays seront utilisées dans l'intérêt des travailleurs et rien que des travailleurs.

**Ismail-Chaki** traduit la résolution.

**Le Président.** Je mets aux voix la résolution que le bureau vous propose à l'unanimité. (*Bruit. Une voix: Je demande la parole.*)

Le bureau propose sans débats et le règlement exige que vous demandiez la parole par écrit. (*Une voix: J'ai écrit. On vote.*) Ceux qui sont pour la résolution sont priés de lever la main. (*Bruit. Une voix: J'ai écrit... Permettez de dévoiler...*)

Je vous prie, camarades, de ne pas faire de bruit. Nous sommes 1800. On ne peut pas troubler ainsi nos travaux. Je vous prie de baisser les mains. Qui est contre? Qui s'abstient? La résolution est acceptée. (*Applaudissements.*) Camarades, nous venons d'épuiser les deux premiers points de notre ordre du jour. Nous proposons au Congrès de charger le bureau d'élaborer deux proclamations: une, adressée aux peuples de l'Orient, caractérisera, au nom du Congrès, la situation en Orient, telle que l'a faite l'impérialisme anglais, et se terminera par un appel à la Guerre Sainte des masses laborieuses contre les impérialistes français et anglais. (*Applaudissements. Hourras.*)

La deuxième, nous nous proposons de l'adresser aux masses laborieuses d'Europe et d'Amérique, aux ouvriers et paysans, vos frères de travail, afin de leur montrer pour la première fois, au nom de ce Congrès, de quelle odieuse façon la bourgeoisie de leurs pays

se conduit envers vous, et de les appeler à soutenir non seulement la Russie Soviétiste, mais aussi tous les peuples de l'Orient opprimés par le gouvernement anglais. Nous croyons que cet appel, publié au nom des dizaines de millions de travailleurs de l'Orient et adressé aux ouvriers d'Angleterre, d'Amérique et de France sera entendu, reproduit dans les journaux ouvriers du monde entier, et contribuera à faire comprendre aux travailleurs du monde quels grands devoirs leur incombent envers les peuples de l'Orient! (*Applaudissements.*)

Camarades, ces deux proclamations sont rédigées. Demain ou après-demain les épreuves vous en seront distribuées. Ces proclamations doivent porter la signature de tous les membres du bureau que vous avez élu. (*Applaudissements.*)

*On traduit.*

**Le Président.** Ceux qui approuvent la proposition du bureau sont priés de lever la main. Bien. Qui est contre? Qui s'abstient? Il n'y a ni opposition, ni abstention. Demain à 5 heures, séance du Congrès. A l'ordre du jour: la question coloniale. Camarades, si toutes les élections ne sont pas encore faites, il importe de les achever d'urgence.

*La séance est levée à  
11 h. du soir.*

---

## ANNEXE.

Discours de John Reed, délégué  
du Parti Communiste des Etats-  
Unis d'Amérique.

Je représente ici les ouvriers révolutionnaires d'un des grands Etats impérialistes qui exploitent et oppriment les peuples des colonies. Peuples de l'Orient, peuples d'Asie, vous ne connaissez pas encore le joug américain. Vous connaissez et vous exécutez avec raison les impérialistes français, anglais, italiens, et vous pensez probablement que „la libre Amérique“ administrerait mieux, libérerait les peuples des colonies, saurait les nourrir et les défendre.

Non. Les paysans et les ouvriers des Philippines, les peuples de l'Amérique Centrale, des îles de la Mer des Caraïbes, savent ce que c'est de vivre sous la domination de „la libre Amérique“.

Considérons, par exemple, les peuples des îles Philippines. En 1898, les habitants des Philippines se soulevaient contre l'abominable régime colonial espagnol et les Américains leur venaient en aide. Mais les Espagnols chassés, les Yankees ne voulurent pas s'en aller. Les habitants des Philippines s'insurgèrent alors contre les Américains et l'on vit aussitôt les „libérateurs“ d'hier massacrer les indigènes, égorger les femmes et les enfants de ces derniers, et, finalement, les vaincre. Les Américains leur ont pris la terre et les ont forcés à travailler pour grossir les revenus des hommes d'affaires américains.

Les Américains avaient promis l'indépendance des Philippines. Une république indépendante des îles Philippines sera sans doute bientôt proclamée, ce qui ne veut pas dire que les exploiters américains s'en iront et que les Philippines cesseront de travailler pour leur créer des revenus. Les capitalistes américains ont donné aux chefs indigènes une part dans les bénéfices, des sinécures, des terres, de l'argent; ils ont réussi à créer une classe de capitalistes locaux, qui vit, comme eux, de la sueur des ouvriers et qui a tout intérêt à maintenir les Philippines en esclavage. Il en a déjà été de même à Cuba. Cette île a été aussi libérée du joug espagnol, avec l'aide des Américains. Elle constitue maintenant une république indépendante; mais les milliardaires américains en possèdent toutes les plantations de canne à sucre, exception faite de quelque petits districts qu'ils abandonnent bénévolement aux capitalistes cubains, gouvernant le pays. Dès que les ouvriers cubains manifestent des velléités d'élire un gouvernement contraire aux intérêts des capitalistes américains, les Etats-Unis occupent militairement l'île.

Citons encore, à titre d'exemple, les républiques de Haïti et de Saint-Domingue, dont les populations s'émancipèrent il y a déjà un siècle. Ces îles étant fertiles et leurs populations pouvant être fructueusement exploitées par les capitalistes américains, le gouvernement des Etats-Unis n'a pas manqué d'y envoyer des troupes pour instituer une dictature militaire dont les horreurs surpassent celles de la tyrannie anglaise. Autre exemple: le Mexique, riche pays, voisin des Etats-Unis. Sa population, qui, pendant des siècles fut asservie, d'abord par les Espagnols, et ensuite par les capitalistes étrangers de toutes races, est très arriérée. Mais après de longues années de guerre civile, elle s'était donné un gouvernement, non prolétarien, mais démocratique, qui désirait conserver les richesses naturelles du Mexique aux Mexicains et

imposer les capitalistes étrangers. Les capitalistes américains ne se souciaient pas d'envoyer du pain aux Mexicains affamés. Loin de là, ils fomentèrent une contre-révolution pendant laquelle Madero, le premier président révolutionnaire, fut tué. Mais après une lutte de trois ans, le régime révolutionnaire fut de nouveau rétabli, avec le président Carranza. Les capitalistes américains recommencèrent aussitôt la contre-révolution, tuèrent Carranza et finirent par instituer un gouvernement favorable à leurs intérêts.

L'Amérique du Nord, elle-même, est habitée par dix millions de nègres. Bien que citoyens américains, égaux en droits, les gens de couleur n'ont ni droits politiques, ni droits civils. Afin de donner un dérivatif aux revendications des ouvriers américains, leurs exploiters les incitent à persécuter les nègres, provoquant ainsi sciemment la guerre des races. — Et les nègres, que l'on peut brûler vifs impunément, commencent à comprendre que leur seul espoir de salut est dans la résistance armée.

Les capitalistes américains prodiguent actuellement aux peuples du Levant les protestations de sympathie et les promesses de secours en ravitaillement. Ce que nous en disons se rapporte surtout aux Arméniens. Des millions de dollars ont été souscrits par les millionnaires américains pour envoyer du pain aux Arméniens affamés. Et nombre d'Arméniens attendent encore le secours de l'oncle Sam. Or, ces mêmes capitalistes américains excitent les uns contre les autres les ouvriers et les paysans américains: ils affament et exploitent les Cubains et les Philippins; ils lynchent les nègres et imposent souvent à leurs propres ouvriers des conditions de travail inqualifiables: salaires infimes, longues journées, et, quand le travailleur est épuisé, la mort de faim.

Le personnage même qui administre en ce moment l'oeuvre du secours aux Arméniens affamés, M. Cleveland-Doge, dont on connaît assez les articles

grandiloquents sur les atrocités turques en Arménie, est propriétaire d'importantes mines de cuivre où des milliers d'ouvriers américains sont exploités sans vergogne, et où, en cas de grève, ils sont chassés au désert à coups de baïonnette, tout comme le furent les Arméniens, sur lesquels s'apitoie notre hypocrite philanthrope.

Nombreux sont les gens éprouvés par les atrocités turques qui sont demeurés reconnaissants envers l'Amérique pour son attitude envers leur pays. Mais savent-ils ce qu'a fait l'Amérique en dehors de ses déclarations? Rien. Je me suis trouvé à Constantinople en 1915; je sais que les missionnaires américains se refusaient alors à protester sérieusement contre les atrocités turques, ne voulant pas se compromettre à l'égard des Turcs, chez lesquels ils avaient de grands biens. L'ambassadeur américain, M. Strauss, millionnaire lui-même, qui exploite en Amérique des milliers d'ouvriers, proposa bien de faire émigrer tout le peuple arménien et alla jusqu'à donner une grosse somme pour la réalisation de ce projet; mais il s'agissait naturellement de faire travailler les Arméniens dans les industries américaines, de procurer de la sorte à celles-ci une main d'oeuvre avantageuse et d'augmenter en fin de compte les dividendes de M. Strauss et de ses pareils.

Pourquoi donc les capitalistes américains promettent-ils leur secours à l'Arménie? Est-ce pure philanthropie? S'il en est ainsi, que ne commencent-ils par nourrir les peuples de l'Amérique Centrale et par secourir les nègres des Etats-Unis.

Non. La vérité est qu'il y a en Arménie des richesses minérales considérables et que ce pays est un réservoir de main d'oeuvre exploitable. Les hommes d'affaire américains veulent obtenir la confiance des Arméniens pour s'installer en Arménie et y régner. C'est précisément pour cela que les missionnaires américains ont créé des écoles dans le Levant.



Mais nous devons encore mentionner une cause importante. Les capitalistes américains ont constitué, avec les autres nations capitalistes, la Ligue des Nations; ils craignent que les paysans et les ouvriers d'Arménie ne suivent l'exemple de la Russie Soviétiste et de l'Azerbeïdjan rouge et ne prennent, à la fois, le pouvoir et les richesses du pays, qu'il leur serait facile d'exploiter eux-mêmes en créant un front unique, avec les paysans et les ouvriers du monde entier, contre l'impérialisme. En un mot, les capitalistes américains craignent la révolution en Orient.

Promettre de ravitailler les nations affamées et bloquer en même temps les Républiques Soviétistes: telle est la politique des Etats-Unis. Le blocus de la Russie Soviétiste a coûté la vie à des milliers de femmes et d'enfants russes. Le blocus a servi aussi à soulever le peuple hongrois contre son gouvernement soviétiste, et l'on a présentement recours à la même tactique pour pousser la Hongrie blanche aux hostilités contre la Russie Soviétiste. Les petits Etats limitrophes de la Russie: Finlande, Esthonie, Livonie en usent contre la révolution. Mais ils sont maintenant obligés de conclure la paix avec la Russie Soviétiste: car la banqueroute et la disette sont chez eux. Et le gouvernement américain ne leur offre plus de ravitaillement, car il n'a plus besoin d'eux et, dès lors, leurs peuples peuvent souffrir de la faim.

Les capitalistes américains promettent du pain à l'Arménie. C'est là une vieille fourberie. Ils promettent du pain, mais jamais ils n'en donnent. La Hongrie en a-t-elle reçu depuis la chute du gouvernement soviétiste? Non. Le peuple hongrois est encore affamé. Les pays baltiques en ont-ils reçu? Non. Pendant que les Esthoniens, affamés, se nourrissaient à peine de pommes de terre, les capitalistes américains leur envoyaient des stocks pourris, invendables en Amérique. Camarades, l'Oncle Sam ne donne rien pour rien. Il se présente, tenant dans l'une de ses mains

un sac de paille et, dans l'autre, un fouet. Qui prend pour argent comptant les promesses de l'oncle Sam, payera bientôt son erreur de son sang. Les ouvriers américains exigent une part de plus en plus grande des produits de leur travail; pour empêcher la révolution chez eux, les capitalistes américains sont bien obligés de chercher des peuples coloniaux à exploiter; — il leur faut des peuples dont le travail rapporte suffisamment pour maintenir les ouvriers américains dans la soumission, et faire ainsi d'eux des collaborateurs de l'exploitation des Arméniens.

Je représente des milliers d'ouvriers révolutionnaires américains, qui comprennent cette situation, qui savent qu'en agissant de concert avec les ouvriers et les paysans arméniens, avec les masses laborieuses du monde, ils renverseront le capitalisme. Quand le capitalisme mondial sera aboli, tous les peuples seront vraiment libres. Nous comprenons la nécessité de la solidarité de tous les peuples opprimés, de l'union des travailleurs révolutionnaires de tous les pays d'Europe et d'Amérique, union à réaliser, sous la conduite des bolchéviks russes, dans l'Internationale Communiste. Et nous vous disons à vous, peuples de l'Orient: „Défiez-vous des promesses des capitalistes américains!— Il n'y a qu'un chemin vers la liberté. Joignez-vous aux paysans et aux ouvriers russes, vainqueurs du capitalisme, aidez l'Armée Rouge à battre les impérialistes étrangers! Suivez l'étoile rouge de l'Internationale Communiste!

---

**CINQUIÈME SÉANCE**

**5 Septembre 1920.**



Institut kurde de Paris

Institut kurde de Paris

Le camarade Zinoviev préside.

**Le Président.** La cinquième séance du Congrès des peuples de l'Orient est ouverte. Le Bureau propose de mettre immédiatement à l'ordre du jour les questions nationale et coloniale.) La parole est au rapporteur le camarade Pavlovitch.

**Pavlovitch.** Camarades, les questions de la politique coloniale et nationale ont joué un rôle immense dans l'histoire du monde. La dernière guerre mondiale a été le résultat d'un conflit entre les grandes puissances qui s'efforçaient de s'emparer du continent jaune tout d'abord, puis du continent noir. A la veille de la guerre, je formulais l'essence des conflits coloniaux entre les Etats européens en disant que ces conflits pouvaient être ramenés à des conflits entre trois groupes de lettres: B-B-B, C-C-C. et P-P. L'Allemagne mettait en avant le projet de la grande voie ferrée: Berlin-Byzance-Bagdad, qui devait relier d'une chaîne d'acier à l'Empire allemand tout l'Empire ottoman et, avant tout, l'Asie Mineure et, par l'intermédiaire de cette dernière, ouvrir à l'impérialisme allemand le chemin de la Perse, de l'Inde et de l'Egypte c'est-à-dire des continents noir et jaune. Aux trois B allemands, l'Angleterre opposait les trois C: Capstown — Le Caire — Calcutta, c'est-à-dire une voie ferrée, traversant, du nord au sud, l'Afrique Orientale tout entière dont elle aurait formé ainsi un tout et qu'elle aurait reliée à l'Arabie, la Mésopotamie, la Perse méridionale et l'Inde. En regard de ces projets, la Russie avait

mis le sien: Pétersbourg — Golfe Persique. Tous ces projets nous montrent la lutte des grandes puissances pour la domination sur l'Asie et l'Afrique.

Ces mêmes questions de politique coloniale, qui avaient été les principales causes de la guerre mondiale de 1914 — 1918, menacent maintenant d'amener un conflit armé entre les Alliés d'hier, c'est-à-dire entre l'Amérique et le Japon d'une part, l'Amérique et l'Angleterre d'autre part; et, enfin, entre la France et l'Angleterre.

Des publications de la presse française, publications provoquées par les débats qui eurent lieu, au Sénat, au sujet de la retraite de Clémenceau, il appert qu'au moment le plus critique de la guerre avec la Triple Alliance, l'Angleterre et la France étaient prêtes à se sauter à la gorge pour la question du partage de l'Asie Mineure et que Clémenceau dut quitter son poste par suite de différends d'une exceptionnelle gravité avec l'Angleterre au sujet de la Syrie. Actuellement, les relations sont très tendues entre la France et l'Angleterre. Il est à penser que, sans la crainte de la Russie soviétiste et du bolchévisme, la guerre mondiale de 1914 — 1918 aurait depuis longtemps, comme la première guerre balkanique, dégénéré en une guerre à mort entre les puissances victorieuses. La possibilité d'un conflit entre la France et l'Angleterre, l'Angleterre et l'Amérique, l'Amérique et le Japon ne peut être exclue, tant que les destinées des peuples sont entre les mains de la bourgeoisie. La question de l'hégémonie en Extrême-Orient a fait s'armer jusqu'aux dents, l'un contre l'autre, l'Amérique et le Japon. Si l'Amérique, qui s'est assigné pour but d'avoir, en 1925, une flotte égale en puissance à celle de la reine des mers, l'Angleterre, procède avec une activité fiévreuse à l'accroissement de ses forces terrestres et maritimes, elle le fait pour enlever à l'Angleterre l'empire de la mer et renforcer son influence en Orient. Si l'Angleterre prend toutes les mesures

possibles contre l'accroissement de la puissance maritime de la France et ne permet pas à la flotte de cette dernière de s'approprier les sous-marins enlevés à l'Allemagne, c'est parce qu'elle craint qu'en cas de guerre, la France, ayant à sa disposition des bases maritimes de premier ordre dans la Méditerranée, n'arrive, sinon à couper entièrement, du moins à rendre extrêmement difficiles les communications de l'Angleterre par cette importante voie maritime avec l'Égypte, l'Asie Mineure, le golfe Persique, l'Inde, en un mot, avec l'Orient.

Cette question coloniale du partage de l'Asie est le nerf moteur de la guerre acharnée que le monde capitaliste fait à la Russie Soviétiste, depuis le premier jour de la Révolution d'Octobre. Les pays, où règne le capitalisme, redoutent la Russie en tant que phare, que flambeau montrant à tous les audacieux la voie dans la lutte pour un nouvel état de choses; ils la redoutent, parce qu'elle a une nombreuse population et d'extraordinaires richesses et qu'elle ne veut plus rester, comme au temps des tsars, une sorte de colonie du capital anglo-franco-belge. Mais l'impérialisme mondial redoute la Russie, surtout, en tant que colonie affranchie de l'oppression étrangère qui, par son exemple, appelle l'Orient à la lutte pour la liberté, par toute sa politique extérieure à l'égard des nations arriérées, contribue à l'éveil et au développement en Orient des aspirations à l'autonomie nationale, bien plus, prête aux peuples arriérés et opprimés, vivant en dehors de ses frontières, un appui réel dans leur lutte contre le rapace capital international. (*Applaudissements*).

Un des camarades neutres a exprimé son admiration pour les chefs du parti communiste, les camarades Lénine, Trotsky, Zinoviev; il a souligné la confiance illimitée dont ces représentants les plus autorisés du pouvoir soviétiste jouissent auprès des nationalités diverses peuplant la Russie, mais il a fait

remarquer avec amertume que quelques représentants du parti communiste, de faux communiste, comme il les a appelés, par leur conduite, discréditent le pouvoir soviétiste aux confins de la Russie et excitent, par leur façon d'agir, la population indigène contre l'idée même du pouvoir soviétiste. Cela, nous le savons. Tout cela est possible, bien plus, inévitable. Quand, dans l'orage de cataclysmes grandioses, s'écroule un régime qui avait des milliers d'années d'existence, quand on abolit des institutions comme la propriété capitaliste, qui, au cours d'une série de siècles, n'avait fait que s'enraciner plus profondément dans le terrain social, il est naturel que le bouleversement géologique—pourrait-on dire—qu'est le passage à une nouvelle forme de vie, ne s'accomplisse pas sans douleurs, sans erreurs, sans monstruosité même: ce sont là des choses inévitables, d'un caractère temporaire et qui n'ont qu'une influence passagère. L'essentiel, ce ne sont pas les abus de quelques représentants isolés du pouvoir soviétiste et du parti communiste. L'essentiel, c'est la direction générale, c'est la tendance fondamentale de la politique soviétiste à l'égard des différentes nations habitant le territoire de l'ancien empire russe.

Le monde capitaliste comprend très bien, en quoi consiste exactement cette tendance de la politique soviétiste à l'égard des nations opprimées auparavant par le tsarisme et opprimées maintenant par tout le monde capitaliste et, c'est justement parce que les puissances capitalistes comprennent si bien notre politique, que, pour maintenir leur domination sur les peuples qu'elles exploitent, elles ont déclaré à la Russie une guerre à mort (*Applaudissements*).

Qui ne voit la différence entre notre fédération socialiste ouvrière paysanne et les brigands des empires capitalistes? La „constitution“ de la „libre“ Angleterre maintient dans un dur esclavage et étouffe les 300 millions d'habitants de l'Inde qui, depuis



longtemps déjà, gémissent sous le joug britannique. La France républicaine réprime féroceement au Maroc, en Algérie, en Indo-Chine et dans toutes ses colonies, la moindre velléité de liberté, d'indépendance nationale.

La grande république transatlantique des Etats-Unis refuse jusqu'à présent de reconnaître l'indépendance de Cuba et des Philippines, pour la „libération“ desquels elle avait, soi-disant, déclaré la guerre à l'Espagne, en 1898. Au contraire, le gouvernement et les masses ouvrières et paysannes de la République Socialiste Fédérative Russe accueillent avec joie la formation, au sein de l'ancien empire des tsars — où, comme dans tous les pays capitalistes, on étouffait et réprimait toute aspiration à l'autonomie intérieure — de la République Soviétiste autonome de Bachkirie, de la République Socialiste autonome des Soviets Tartares, etc... Dans tous les Etats capitalistes, sans exception, dans les petits comme dans les grands, en France, en Angleterre, au Japon, en Amérique, en Hollande, en Belgique, en Pologne, etc..., nous assistons à la contrainte par la violence des petits peuples au sein des grands, parfois même à la transformation en nations d'esclaves et de valets d'immenses collectivités de centaines de millions d'hommes qui ont eu le malheur de tomber sous le pouvoir d'une minorité plus organisée, plus „civilisée“. C'est ainsi que nous voyons l'Inde, avec ses 300 millions d'habitants, asservie par l'Angleterre capitaliste qui, armée jusqu'aux dents, la mène en maître. A un des pôles, dans les pays capitalistes: une oppression féroce des minorités nationales, parfois même, des majorités, là où une minorité nationale tient les rênes du gouvernement; à un autre pôle, dans la République des Soviets: une bienveillance attentive, des sentiments, une attitude fraternels à l'égard de tous les groupes nationaux, même des plus infimes.

Au temps de la première république populaire

ukrainienne, c'étaient les impérialistes austro-allemands et le général Skoropadsky qui régnaient en maîtres sur l'Ukraine. C'était le temps où, par une convention avec les Allemands et les Autrichiens, l'Ukraine de Petlura, s'engageait à fournir à l'Autriche et à l'Allemagne 75 millions de pouds de blé, 11 millions de pouds de cheptel, etc...

Au temps de la deuxième république populaire ukrainienne, en vertu d'un traité signé à Odessa par le vénal Petlura avec le général français, d'Anselme, l'Ukraine devint une colonie du capital français. Conformément à ce traité, presque tous les chemins de fer ukrainiens, toutes les entreprises militaires et financières devaient passer aux mains des boursiers français.

La troisième république populaire ukrainienne, telle que la promettait le même Petlura, n'était qu'un paravent destiné à masquer l'instauration en Ukraine de l'odieux pouvoir de réaction des hobereaux polonais.

Toute l'histoire de l'Ukraine est une protestation contre cette nouvelle perfidie de Petlura. Cette histoire, c'est l'histoire des exploits héroïques et des grandes défaites de la paysannerie ukrainienne, de l'„auroch“ ukrainien, dans sa lutte séculaire contre la noblesse polonaise. Toute l'histoire de la Pologne seigneuriale n'est qu'une longue série de guerres entreprises pour arriver à asservir l'Ukraine. La littérature ukrainienne, les oeuvres immortelles de Chevchenko, la poésie populaire ukrainienne reflètent les longues épreuves du malheureux peuple ukrainien, dont le développement tout entier s'est effectué au milieu des luttes sanglantes contre les seigneurs polonais. Toutes les émeutes des cosaques, toute la lutte des Zaporozetz, la lutte de Bogdan Khmelnitzky, étaient, dans leur essence, la lutte des paysans ukrainiens contre le joug des hobereaux polonais, la lutte contre les polonisants, contre les ennemis de la langue et de la culture ukrainiennes.

Et Petlura, en vrai condottieri, en vrai chevalier d'aventures prêt à vendre son épée au plus offrant, voulait livrer la terre, la langue, la culture ukrainiennes au gendarme polonais, aux impudents polonisants qui, pour ne citer qu'un exemple, ferment les écoles blancs-russiennes et déclarent la langue polonaise, langue officielle même dans les régions où l'élément polonais ne constitue qu'une infime minorité. Les hobereaux polonais, les propagateurs de la culture polonaise s'efforcent déjà de poloniser la Russie Blanche, la Volhynie, la Podolie et sont décidés à faire de même pour toutes les régions de l'Ukraine qu'ils arriveront à conquérir. Des dizaines, des centaines de milliers d'Ukranien, honnêtes, désirant sincèrement et de tout leur cœur la renaissance de la nationalité et de la culture ukrainiennes, tels ces deux piliers de la culture nationale ukrainienne, Grouchewsky et Vinnitchenko, en sont arrivés à la conviction que, seul, à l'heure actuelle, le pouvoir soviétiste est en mesure de remplir jusqu'au bout le rôle de libérateur de l'Ukraine et de délivrer ce pays de toutes les formes d'oppression.

Le 27 mai, le praesidium du Conseil Central Exécutif Panrusse a approuvé le statut de l'autonomie de la République Socialiste Soviétiste Tartare dont la capitale sera à Kazan. Ce fait a eu un retentissement immense dans le monde musulman tout entier: en Perse, en Afghanistan, en Turquie, dans l'Inde et a été pour nos frères musulmans, les ouvriers et les paysans de l'Orient, une nouvelle illustration des grands principes qui sont à la base de la politique nationale de la République Fédérative Russe. Mais cela n'a pas l'air de plaire aux gouvernements capitalistes.

Deux ou trois décades d'années encore s'écouleront et, grâce à la diffusion de l'instruction dans la République Soviétiste, à l'ouverture de milliers d'écoles, cours et académies, et à la complète disparition des illettrés en

Russie et en Ukraine, nous verrons à côté des anciens et admirables monuments des littératures russe et ukrainienne, à côté des oeuvres des Pouchkine, de Lermontoff, des Tolstoï, des Gogol, des Chevtchenko, surgir les chefs-d'oeuvre de nouveaux poètes et littérateurs de génie issus des milieux ouvriers et paysans. La poésie et la littérature tartares, bachkiriennes, kirghisiennes, qui ne font encore que naître à la vie, s'épanouiront en une floraison magnifique et tous ces ruisseaux isolés, ces torrents, ces rivières, ces fleuves, dans un entre-croisement fantaisiste et harmonieux, se mêlant les uns aux autres et alimentant de leurs eaux vives l'océan international unique de la poésie et de la science de l'humanité laborieuse, pour la première fois dans l'histoire, libérée de l'oppression nationaliste et de l'oppression de classe, resplendiront d'une beauté originale, incomparable et telle que n'ont pu en donner au monde l'exemple ni l'Hellade classique avec les innombrables chefs d'oeuvre de son art divin, ni la civilisation médiévale non plus que la civilisation capitaliste avec toute la pléiade de leurs poètes, artistes, penseurs et savants.

Oui, il en sera ainsi. Mais, avant que nous arrivions à cet avenir tant désiré, il coulera encore bien du sang; des milliers de lutteurs, combattant pour l'instauration du régime nouveau, périront frappés par l'ennemi sur les champs de bataille; des dizaines, des centaines de milliers de femmes et d'enfants succomberont de froid et de faim au foyer domestique ou auprès de leurs chaumières dévastées. Tout cela, hélas! est inévitable, et la faute en est, non à nous, mais à la criminelle concupiscence des capitalistes qui ne veulent point renoncer à leurs gains éhontés. Maintenant encore, la souffrance est le lot non seulement des petits peuples ou de la population des confins de la Russie, mais de tous ceux qui luttent pour un avenir meilleur. Allez voir ce qu'il en est à Pétrograd, à Moscou, à Toula et dans toute une série

de nos villes, où par suite du blocus criminel dont on nous enserme et de la guerre sanglante qu'on nous impose, des centaines de milliers d'ouvriers gémissent de faim et de froid sans perdre pourtant courage et vont par milliers au front se faire tuer pour le pouvoir soviétiste (*Applaudissements*).

Ils savent, ces héros, qu'ils ne meurent pas en vain, car ils donnent leur sang pour assurer le bonheur de leurs camarades, un avenir meilleur à leurs enfants et aux générations futures.

La guerre contre la Russie Soviétiste, c'est la guerre contre l'Orient. Dans la lutte gigantesque que nous avons entreprise, les peuples de l'Orient seront désormais nos fidèles alliés. En effet, la guerre contre la Russie Soviétiste, c'est la guerre contre l'Orient révolutionnaire, et réciproquement, la guerre contre l'Orient, c'est la guerre contre la Russie (*Applaudissements*).

Pourquoi l'Angleterre et la France sont-elles si intéressées à soutenir Wrangel? Parce que, tant que la Crimée se trouve entre les mains de Wrangel, la Turquie révolutionnaire est coupée de son arrière et la Russie Soviétiste ne peut venir en aide aux révolutionnaires turcs. D'un autre côté, tant que l'Asie Mineure se trouve entre les mains des alliés, de leurs corps expéditionnaires, notre arrière est menacé. L'occupation par la Grèce de la Thrace et d'Andrinople a pour but d'isoler la Turquie révolutionnaire et la Russie Soviétiste des pays balkaniques révolutionnaires. Enfin, si l'impérialisme européen fournit d'armes, d'argent et de blé l'Arménie des „dachnaks“ et la Géorgie menchéviste, c'est dans le but de soutenir ces pays en tant que barrière entre la Russie et le Caucase d'une part et la Turquie, la Perse et l'Inde révolutionnaires d'autre part. Partout l'impérialisme élève contre nous des cloisons étanches, mais toutes ces barrières s'écrouleront sous les coups des masses populaires en Crimée, en Géorgie, en Armé-

nie, en Thrace, en Grèce. Au moment même où on lâche contre la Russie soviétiste une Pologne enragée, on déchaîne contre la Turquie révolutionnaire la Grèce de Vénizélos. Et voilà que les journaux grecs arrivés ici aujourd'hui nous annoncent qu'un attentat a été commis contre Vénizélos qui a été frappé de sept balles.

Quels sont les auteurs de cet attentat? Des Turcs, des Bulgares, des Russes? Non, deux Grecs (*Applaudissements*).

Ce fait ne montre-t-il pas que dans la Grèce même de pays pauvre avec une population de quatre millions d'habitants, devenue une importante puissance militaire avec douze millions d'hommes, le mécontentement croît contre la politique impérialiste de Vénizélos qui entraîne le pays à l'abîme de la ruine définitive? Le capitalisme se creuse à lui-même son tombeau, mais il faut, pour accélérer sa fin, que les peuples de l'Orient, aux côtés de la Russie Soviétiste, portent le dernier coup à la bourgeoisie mondiale. L'Orient révolutionnaire doit contracter une étroite alliance avec la Russie Soviétiste. L'étape dans la voie vers l'union complète des masses laborieuses, c'est la fédération des Etats soviétistes.

Les camarades turcs, dans leur adresse au pouvoir soviétiste, se sont prononcés pour la solution de la question des Dardanelles par les Etats riverains de la Mer Noire, sans la participation de Wrangel ni de l'Entente. Nous applaudissons chaleureusement à cette pensée dont la réalisation sera le premier pas décisif vers la fédération de tous les peuples et pays limitrophes de la Mer Noire (*Applaudissements*).

Le renégat Hervé, dans un de ses articles pour la défense de la Pologne seigneuriale qui a attaqué la Russie, s'écrie: „Si la première ligne de défense que la civilisation européenne a élevée contre la barbarie asiatique en créant la Pologne, venait à être forcée,

ce serait sur une deuxième et dernière ligne de défense—mais celle-là beaucoup plus près de Paris, Bruxelles et Londres—que les gouvernements européens devraient concentrer toutes leurs forces; ce serait sur le Rhin qu'il faudrait défendre la culture européenne contre le choléra asiatique, la peste jaune, la sauvagerie et le fanatisme orientaux qui, sous la forme de l'Armée Rouge, menacent le monde civilisé tout entier“.

Les communistes russes sont fiers de toutes ces attaques dirigées contre eux. L'une des caractéristiques de la III-e Internationale, c'est que celle-ci se solidarise entièrement non en parole, mais en pratique, avec le mouvement révolutionnaire des peuples opprimés et qu'elle impose aux partis communistes de tous les pays, et particulièrement à ceux des pays oppresseurs, l'obligation de prêter l'aide la plus active au mouvement national révolutionnaire des pays et nations arriérés (*Applaudissements*).

Le chef des menchéviks géorgiens, Jordania, oppose la politique asiatique des bolchéviks à la soi-disant politique européenne des menchéviks; les menchéviks, à l'en croire, seraient des socialistes européens; nous sommes, dit-il, les champions de la culture et de la civilisation, tandis que la Moscovie c'est l'Asie avec son croupissement et son fanatisme.

Nous pouvons maintenant répondre à Jordania que toute la III-e Internationale a adopté le point de vue des bolchéviks, que tous les communistes: qu'ils soient Russes, Français, Anglais, Italiens ou autres, sont devenus maintenant des Asiatiques et ont résolu d'aider de toutes leurs forces chaque mouvement révolutionnaire qui éclatera en Orient et en Afrique. Les ouvriers savent maintenant que la solution en Angleterre de la question de la Perse, de l'Inde ou de l'Asie Mineure, ou même d'une simple province turque ou bien encore de l'Anatolie, de la Syrie ou de l'Arabie, a une répercussion directe sur le sort du

mouvement ouvrier en Italie, en Angleterre, en Amérique et dans le monde entier, et qu'ils doivent intervenir directement et prendre une part active à la solution de ces questions. Il est du devoir des ouvriers français, anglais et italiens qui marchent sous le drapeau du communisme d'empêcher l'envoi des troupes européennes en Anatolie, en Syrie, en Mésopotamie, à Constantinople, et le jour n'est pas éloigné — nous pouvons l'espérer — où le prolétariat international tout entier luttera aussi énergiquement contre l'oppression de l'Orient qu'il lutte actuellement contre l'enserrement et le blocus de la Russie (*Applaudissements*).

La tâche fondamentale, que s'assigne la III-e Internationale, c'est-à-dire les communistes du monde entier, c'est de faire comprendre cette simple vérité: tant que les races noire et jaune sont opprimées, tant que les mercenaires européens massacrent les Turcs, les Persans, les Arabes, les Egyptiens et autres, l'ouvrier européen ne peut briser ses chaînes et doit rester l'esclave du capitaliste. C'est pourquoi la III-e Internationale appelle les ouvriers européens à la lutte pour la libération de l'Orient.

Ce n'était pas ainsi que la II-e Internationale considérait la question coloniale, ce n'est pas ainsi qu'agit maintenant l'Internationale jaune des traîtres, présidée par les Kautsky, les Renaudel, les Vandervelde et autres agents de l'impérialisme.

La II-e Internationale, par sa nature même, n'était pas en mesure de soutenir le mouvement révolutionnaire au sein des peuples opprimés au Maroc, en Algérie, en Tunisie, en Asie Mineure, en Perse, dans l'Inde, en Egypte et ailleurs. A plus forte raison ne pouvait-elle prendre l'initiative de révolutionner les continents noir et jaune, ou même, simplement, de propager les idées d'indépendance parmi les malheureux peuples d'Asie et d'Afrique. La II-e Internationale n'a jamais considéré et maintenant encore ne considère pas la question d'Orient sous cet angle. Il va de soi



que, verbalement, les dirigeants de la II-e Internationale se sont donné le luxe de condamner la politique coloniale de leurs gouvernements; parfois même, ils ont fait paraître sur ce sujet à Paris, à Londres, à Berlin, des brochures, des livres dans le genre de celui de Charles Dumas; mais, comme ils ne les traduisaient pas dans la langue des indigènes y intéressés et qu'ils écrivaient sur les questions coloniales uniquement pour attirer dans la métropole, dans les cercles parlementaires en général et dans le parti socialiste en particulier, l'attention sur eux, ces ardents défenseurs des indigènes se trouvaient soutenir en réalité la politique coloniale de leurs gouvernements. A la nouvelle des massacres d'Arméniens en Turquie les socialistes européens ne se faisaient pas faute d'organiser des manifestations et de grandioses meetings de protestation contre le sanguinaire sultan. Mais, aux années où le gouvernement français envoyait corps expéditionnaire sur corps expéditionnaire au Maroc pour y exterminer les peuplades musulmanes, les socialistes gardaient le silence. Des cruautés commises dans l'Inde, de l'oppression féroce de la Perse, de l'asservissement de l'Égypte, des massacres en masse et des sanglantes orgies des troupes anglaises sur le continent noir, ces mêmes socialistes n'ont pas dit un mot.

Bien plus, il s'est trouvé des socialistes comme Lagrosillière, membres du parti, délégués de toutes sorte de congrès socialistes nationaux et internationaux pour défendre ouvertement la politique coloniale et la justifier par la nécessité de faire participer les indigènes aux bienfaits de la civilisation et du progrès.

La II-e Internationale ne voulait rien savoir de l'Orient et ne s'intéressait nullement au sort des peuples de race jaune ou noire. A la nouvelle des massacres d'Arménie en Turquie, toute la presse de la II-e Internationale, il est vrai, publia des articles indignés en faveur des Arméniens; des manifestations

imposantes furent organisées. Mais tout cela ne profita qu'aux gouvernements capitalistes qui eurent ainsi un nouveau prétexte de s'immiscer dans les affaires de la Turquie. Pour les massacres d'Arméniens, les socialistes avaient une attitude qui changeait complètement quand il s'agissait des pillages, des massacres, de l'extermination de la population indigène au Maroc, en Algérie, dans l'Inde et ailleurs.

Nous condamnons les massacres d'Arménie et nous lutterons pour qu'ils ne se renouvellent plus, mais, en même temps, nous imposons aux membres de la III-e Internationale, aux représentants des partis anglais et français, l'obligation de lutter de toutes leurs forces, et cela non en paroles, mais en action, contre la politique coloniale en général, contre l'oppression et l'extermination des habitants du Maroc, de l'Inde, de l'Indo-Chine, de l'Algérie, du Turkestan.

Ce qui caractérise le mieux l'attitude de la II-e Internationale dans la question coloniale, c'est qu'au Congrès de Genève il n'a pas été dit un mot de l'Orient.

Comme vous l'a démontré le camarade Zinoviev, la guerre mondiale a eu pour résultat de diviser le monde en deux groupes de nations et de mettre à la tête de l'humanité une minorité comprenant 250 millions d'individus appartenant aux nations privilégiées, exploitrices et jouissant de tous les droits.

Cet état de choses a eu pour effet d'accroître les contradictions de classes dans le monde entier, dans les métropoles aussi bien que dans les colonies.

La gêne s'est fortement accrue parmi la population des pays victorieux. L'argent a perdu de sa valeur, les vivres ont enchéri, la productivité du travail a baissé. L'Angleterre, la France et même l'Amérique traversent une crise économique profonde. En Amérique, dans l'espace d'un mois seulement, il a éclaté 2.000 grèves. Dans tout le monde capitaliste, les

ouvriers ne sont plus les mêmes qu'auparavant. Les économistes bourgeois se plaignent qu'une vague de paresse ait envahi le prolétariat, que celui-ci ne veuille plus travailler, que la classe ouvrière souffre d'une paralysie de la volonté. Oui, cela est vrai dans un certain sens. L'ouvrier européen, psychologiquement, ne peut déjà plus travailler comme auparavant pour le capitaliste. Il veut peiner et souffrir, comme les ouvriers russes, pour ses intérêts propres, pour ses intérêts de classe, et non pour assurer des dividendes et des bénéfices à la classe des exploités (*Applaudissements*).

Et voilà pourquoi on s'efforce d'exploiter d'une façon encore plus intense le travail des jaunes et des noirs. Mais l'Orient ne veut plus servir à enrichir les capitalistes de l'Europe. Non seulement il ne veut pas qu'on l'exploite plus qu'auparavant, mais il ne veut plus être exploité du tout (*Applaudissements*). L'Orient n'est déjà plus ce qu'il était auparavant, sous le rapport économique comme sous le rapport moral.

D'un côté, dans quelques pays d'Orient, dans l'Inde par exemple, pendant les dernières décades et particulièrement pendant la guerre mondiale, alors que la métropole ne pouvait satisfaire aux exigences de son armée et de sa flotte, il s'est constitué une industrie assez développée. Dans la production mondiale du sucre, l'Inde occupe une place importante (3 millions de tonnes sur 16 millions de la production totale du monde entier). Les industries du tabac, du thé, du jute et l'industrie textile en général sont très développées dans l'Inde. Le nombre des tisseurs et ouvriers travaillant dans les fabriques s'élève à environ 15 millions. Pour le développement des voies ferrées, l'Inde occupe le quatrième rang. Elle vient après les Etats-Unis, l'Allemagne et la Russie. Les cheminots forment donc une partie importante du prolétariat indien.

Si, dans l'Inde, l'industrie s'est considérablement développée, on constate en revanche, dans quelques parties de la Chine, un appauvrissement considérable et par tout l'Orient un accroissement de l'antagonisme de classe. Dans l'Inde, en Chine, en Perse, dans l'Etat de Boukhara et dans beaucoup d'autres, les riches se sont encore enrichis et les pauvres se sont encore appauvris.

Dans l'Etat de Boukhara les paysans (dokhanis) traînent une existence misérable. Leur situation rappelle les temps les plus tristes du servage. Du simple mirza à l'émir, tous les tondent; pendant les dernières années, le fardeau des impôts s'est considérablement accru comparativement aux années précédentes. Tout récemment, 50 dokhanis ont vendu tout leur bétail et leur cheptel mort pour pouvoir payer leurs impôts. Plusieurs ont vendu leurs maisons et leurs lopins de terre. Il n'y a que les riches qui aient la possibilité d'ensemencer leurs terres en coton: par suite du manque de semences, les pauvres n'ont pu, cette année, ensemençer que le dixième de la surface des années précédentes.

En Perse, tous les paysans ont été dépouillés de leurs terres: la totalité des terres cultivables est répartie entre deux à trois mille propriétaires fonciers (molkars).

Beaucoup de gens affirment que les peuples de l'Orient doivent nécessairement passer par le capitalisme avant d'arriver au communisme. Au cours des débats qui ont eu lieu au deuxième Congrès de la III-e Internationale, nous sommes arrivés à la conclusion qu'avec l'aide des pays à prolétariat avancé, les peuples arriérés de l'Orient peuvent avoir le régime soviétiste et de là, par un certain degré intermédiaire, arriver au communisme sans passer dans leur développement par le stade du capitalisme (*Applaudissements*).

Les masses populaires d'Orient ne sont pas aussi éclairées que les masses laborieuses d'Occident, mais

dans l'âme de l'Orient, réveillée de sa torpeur par le tonnerre des événements révolutionnaires de Russie, pénétrée de l'esprit d'abnégation, brûle la flamme ardente de la haine, le feu sacré de la lutte contre les exploités

L'Orient tout entier est saturé des bacilles révolutionnaires. Des millions de misérables, en Orient, sont envahis par l'esprit de révolte, ne demandent qu'à combattre.

Si, dans cette solution saturée de bacilles révolutionnaires, nous introduisons le cristal des soviets paysans, des soviets des travailleurs, la cristallisation ultérieure, ne sera plus que l'affaire d'un temps très court et nous accélérerons ainsi pour les masses populaires de l'Orient l'oeuvre de l'éducation et de l'organisation révolutionnaires nécessaires à ces masses dans leur lutte contre le monde des exploités, dans leur lutte pour le nouveau régime social (*Applaudissements*).

L'idée de l'organisation soviétiste, comme l'a justement démontré le camarade Lénine, est applicable non seulement dans la société prolétarienne, mais aussi dans le régime féodal ou semi-féodal. Les soviets de paysans, les soviets de travailleurs sont un moyen, valable non seulement pour les pays capitalistes, mais encore pour les pays à régime social moins avancé que le capitalisme.

La formation de ces soviets facilitera aux masses laborieuses la lutte contre leurs propres exploités: grands propriétaires fonciers, capitalistes, spéculateurs, aussi bien que contre l'impérialisme mondial dont tous ces „molkards“, „khans“, „beks“, „pachas“, ne sont que les agents et les auxiliaires.

Les masses laborieuses de l'Orient doivent se soulever contre leurs ennemis intérieurs et extérieurs, mais ne peuvent pas se libérer du joug de leurs oppresseurs sans le concours du prolétariat révolutionnaire international.

L'histoire de la révolution russe de 1905, celle des révolutions persane, turque et chinoise de 1908-1910, écrasées par la force du capitalisme international — car la révolution russe de 1905 a été vaincue grâce à la Bourse française qui fournit au tsar des milliards de francs,—l'histoire de la Russie Soviétiste se défendant victorieusement contre l'attaque de l'impérialisme mondial, nous montrent, d'une part, toutes les difficultés de la lutte contre le capitalisme et, de l'autre, les conditions dans lesquelles il peut être vaincu.

Camarades, il ne faut pas oublier cette vérité toute simple que les peuples de l'Orient ne sauraient arriver à conquérir leur liberté sans s'unir au prolétariat de tous les pays.

L'Angleterre, ce puissant organisme militaire et économique contre lequel nous entreprenons en commun une lutte décisive, ne pourra être vaincue qu'avec le secours du prolétariat anglais.

En quoi consiste la force de la Russie Soviétiste dans sa lutte contre les puissances capitalistes?

Comment expliquer que ce pays aux prises avec le froid et la faim, bloqué de toutes parts, tienne depuis trois ans contre les plus grandes puissances du monde? Cela s'explique par le fait que la partie la plus importante et la meilleure du prolétariat anglais, espagnol, français et italien, dont vous voyez ici les représentants, est avec nous et se refuse à soutenir les gouvernements capitalistes contre la Russie Soviétiste.

La source de la puissance de la Russie Soviétiste est dans la sympathie dont elle est l'objet de la part du prolétariat international. Comment expliquer cette sympathie? Par le fait que la Russie est le pays du prolétariat, le pays du pouvoir soviétiste. Les gouvernements européens ne sont plus en état d'envoyer contre elle leurs armées et en sont réduits désormais à soudoyer des mercenaires tels que les propriétaires polonais, les Tchéco-slovaques, etc...

Si les peuples orientaux veulent que les sympathies du prolétariat international soient avec eux, ils doivent également lutter pour le pouvoir soviétiste, pour les principes proclamés par la Russie Soviétiste.

Si les puissances capitalistes qui mobilisent des millions d'hommes, sont incapables d'envoyer leurs armées contre la Russie, c'est que, pour les ouvriers d'Europe, la lutte contre la Russie Soviétiste n'est pas seulement une lutte contre le prolétariat russe, mais aussi contre leur propre cause. La lutte contre la Russie équivaut, aux yeux des ouvriers anglais et français, au suicide de leur classe (*Applaudissements*).

Mais ces mêmes ouvriers anglais, qui organisent des comités d'action pour s'opposer à leur gouvernement dans la lutte contre la Russie Soviétiste, réagissent très faiblement sur les événements de l'Irlande, où une guerre, guerre à mort contre la bourgeoisie anglaise, est engagée pour la liberté nationale de l'Irlande.

Un ouvrier anglais normal ne saurait, dans le meilleur des cas, que compatir à la lutte pénible des Irlandais pour leur indépendance; l'épopée irlandaise n'allumera pourtant aucun enthousiasme dans l'âme du prolétariat anglais, français ou italien et ne fera pas résonner les cordes que fait vibrer le duel gigantesque du peuple russe et de l'impérialisme mondial.

Admettons, en effet, que les Irlandais atteignent leur but et obtiennent leur indépendance. Dès le lendemain, l'Irlande indépendante tombera sous le joug du capital américain ou de la Bourse française et peut-être, dans un an ou deux, alliée à l'un des forbans impérialistes mondiaux, combattra-t-elle l'Angleterre ou quelque autre puissance, pour des marchés, pour des mines de charbon ou de fer, pour une parcelle de territoire en Afrique; et de nouveau des ouvriers anglais, irlandais, américains, tomberont par centaines de milliers.

L'exemple de la Pologne dont les représentants bourgeois pleurèrent pendant si longtemps le dé-

membrement, et écrivirent tant d'articles véhéments sur le respect du droit des peuples; l'exemple de cette Pologne bourgeoise qui assume aujourd'hui un rôle de bourreau à l'égard des minorités nationales de son territoire et sert de gendarme au capitalisme international dans la lutte de ce dernier contre les ouvriers et les paysans russes; l'exemple des Etats balkaniques: Bulgarie, Serbie, Monténégro, Grèce — ennemis, pour des questions de partage et d'annexions territoriales aussitôt après s'être libérées du joug de la Turquie,—et toute une série de faits analogues, prouvent que la formation de puissances orientales nationales, dans lesquelles le pouvoir des étrangers expulsés serait remplacé par celui des capitalistes et des propriétaires du pays même, ne constitue pas en elle-même un progrès véritable vers l'amélioration du sort des masses populaires.

Dans les cadres du régime capitaliste toute puissance nouvellement formée n'exprime pas les intérêts des masses laborieuses mais, servant ceux de la bourgeoisie, devient un nouveau moyen d'oppression, une nouvelle cause de guerres et de violences.

Si les luttes de la Perse, de l'Inde et de la Turquie ne devaient aboutir qu'à la prise du pouvoir par les capitalistes -propriétaires de ces pays, leurs parlements nationaux et leurs sénats, les masses populaires n'y gagneraient rien.

Tous les Etats nouvellement formés seraient rapidement entraînés, par le cours même des événements et la logique inéluctable des lois de l'économie capitaliste, dans le cercle vicieux de la politique impérialiste et du militarisme et, dans quelque dix ans, nous serions les témoins d'une nouvelle guerre mondiale, dont les horreurs feraient pâlir celles de la guerre de 1914—1918, car ce seraient alors des centaines de millions de soldats des continents noir, jaune et blanc qui se trouveraient aux prises au nom des intérêts des banquiers et des usiniers français,



allemands, anglais, hindous, chinois, persans et turcs (*Applaudissements*).

A quoi mènera la formation d'une Turquie régénérée et affermie, si le pouvoir reste entre les mains des riches, des spéculateurs et des propriétaires? Les exemples d'un passé récent, tels que la politique agressive de la Turquie d'Enver-Pacha, l'attitude de nouveaux Etats bourgeois libres et indépendants comme l'Arménie et la Géorgie, ne servent qu'à illustrer une fois de plus ce qui vient d'être dit.

La Turquie d'Enver-pacha a conclu une alliance avec l'Allemagne de Guillaume II qui avait proclamé la nécessité de l'union de tous les peuples d'Occident contre l'Orient.

L'attitude des représentants turcs à la conférence de Brest-Litovsk fut révoltante. Mais les Turcs nationalistes ne se contentèrent pas des avantages de cette paix odieuse.

La Turquie occupa Ardagan, Kars, Batoum; bien mieux: les armées turques occupèrent Andrinople. La Géorgie ne fut sauvée que grâce à l'intervention de l'Allemagne. Les Turcs se jetèrent alors sur l'Azerbeïdjan et prirent Bakou.

Les deux mois de la domination turque à Bakou ont ajouté les pages les plus tragiques à l'histoire de cette ville déjà si éprouvée, de cette citadelle du prolétariat caucasien.

La Géorgie de Noé Ramichvili et de Jordania ruine et pille l'Ossétie méridionale, dont elle rase les villages et terrorise les populations qu'elle chasse vers la Russie Soviétiste. Les colonnes de repréailles géorgiennes, dirigées par le colonel monarchiste Toukharely brûlent en Abkhasie des villages entiers.

La Géorgie émet des prétentions sur le territoire de l'Azerbeïdjan et a commencé, en 1918, contre l'Arménie une guerre que l'intervention de l'Angleterre a seule fait cesser.

L'Arménie réclame Karabach et Zanguérour (on connaît la lettre secrète du général Dro au sujet de

l'occupation de ces villes, le 4 août 1918). Survient les impérialistes mégalomanes géorgiens projetant l'annexion de Van, de Trébizonde, de Bitlis, d'Erzérourm et de Diarbékir. L'Arménie veut devenir une puissance méditerranéenne et régner sur un territoire dont les Arméniens composent à peine 50% de la population.

Les journaux arméniens proposent à la Grèce de Vénizélos d'occuper Trébizonde. Provocation en règle.

Les masses populaires doivent se soulever contre leurs oppresseurs indigènes et étrangers. Si le mouvement révolutionnaire national ne devait avoir pour résultat que la formation de nouveaux Etats de l'Orient, gouvernés par leurs bourgeoisies nationalistes et des parlements hindous, persans, etc... d'ici dix ans nous aurions une nouvelle guerre mondiale devant laquelle pâliraient les horreurs de la guerre de 1914—1918.

De tout ce qui vient d'être dit la déduction suivante s'impose: l'Internationale Communiste n'admet aucune politique coloniale. Les peuples de l'Orient acceptent en cela le mot d'ordre de la III-e Internationale et vont l'affirmer les armes à la main.

Il ne doit pas exister de colonies. Les droits des nations sont égaux. A bas les oppresseurs anglais de l'Inde et de l'Egypte, de la Perse et de la Mésopotamie! A bas les bandits français de la Syrie, à bas les bandits grecs de Silicie, de Smyrne, etc!... Les peuples de l'Orient clouent au pilori la II-e Internationale et se joignent à la III-e Internationale qui crie à ses politiciens: Hors de l'Internationale, traîtres, renégats, stipendiés du capital!

Le fait que le monde entier se divise à présent en deux groupes de nations (celles qui oppriment et celles qui sont opprimées) a pour causes: la violence des gouvernements bourgeois réprimant par le fer et par le feu tout mouvement d'émancipation nationale, la désunion qui règne entre les masses laborieuses de l'Orient et les félonies des riches et

des propriétaires assez nombreux dans les pays orientaux. Tous ces richards algériens, persans, turcs, hindous, boukhares, etc... ces propriétaires, ces moulaïgais, hadjis, pachas, begs, beys, mirzas, émirs, shahs, khans, maharadjas, molkadars et zemendars sont des agents de l'impérialisme international et soutiennent le pouvoir des capitalistes étrangers, de la bourgeoisie mondiale.

Le mouvement révolutionnaire national n'améliorera la position des masses laborieuses que dans le cas où il sera l'une des étapes décisives d'un grand mouvement socialiste.

Dans cette lutte contre l'impérialisme mondial, dragon crachant des flammes, à côté duquel tous les épouvantails créés par l'imagination des peuples ne sont que de piètres inventions, l'une des conditions principales pour la victoire des peuples de l'Orient est l'union des masses laborieuses de l'Orient et de l'Occident. Cette guerre ne peut être couronnée de succès qu'à la condition d'être soutenue sur deux fronts: contre le capital étranger et contre la bourgeoisie nationale. Pour que les masses révolutionnaires d'Orient puissent le faire, il faut qu'elles s'organisent en soviets paysans, en soviets de travailleurs.

Les masses orientales ne peuvent vaincre que par leur rapprochement avec les masses laborieuses de l'Occident. Comment donc hâter ce rapprochement? Le premier pas dans ce sens doit être l'alliance étroite de tous les peuples de l'Orient avec la Russie soviétiste qui représente aux yeux du prolétariat international l'avant-garde de la révolution mondiale.

La fédération des pays soviétistes d'Orient contre les puissances impérialistes et contre l'ennemi intérieur est la forme de transition qui nous conduira à l'union des masses laborieuses des différentes nations.

Ainsi donc, pour mettre fin à la guerre fratricide entre ouvriers et paysans arméniens, géorgiens et turcs, il est avant tout indispensable d'instituer le

gouvernement soviétiste dans ces pays et de les fédérer.

Pour résoudre la question des détroits, il faut créer une fédération de la mer Noire.

Le principe fédéraliste a prouvé sa vitalité dans la politique extérieure par les exemples de l'ancienne Hongrie Rouge, de l'Ukraine, etc... et, dans la politique intérieure, par celui des républiques tartare et et bashkire. Seule, la dictature du prolétariat et des masses laborieuses, après avoir délivré ces pays arriérés de l'étranger et du capitalisme, pourra empêcher qu'ils ne deviennent de nouveaux sujets de guerre, de rapines et de violences mesquines comme la Pologne, la Hongrie blanche, la Tchéco-Slovaquie, la Géorgie et l'Arménie, tous pays formés des débris de l'empire austro-hongrois et de la Russie des tsars, ou comme la Grèce de Vénizélos, formée des débris de la Turquie.

Seul, le triomphe du travail sur le capital garantira la paix aux masses laborieuses de tous les pays.

Levez-vous, peuples de l'Orient! La III-e Internationale vous appelle à la guerre sacrée contre les forbans capitalistes. Camarades délégués, développez la conscience de classe parmi les masses populaires, organisez-les autour des soviets ouvriers, appelez-les à s'unir avec la Russie soviétiste, propagez l'idée de la fédération des nations opprimées, instituez enfin l'alliance des prolétaires et paysans de tous les pays, de toutes les religions et de toutes les langues! Par les efforts réunis des masses laborieuses de tous les pays finissons-en avec l'impérialisme mondial et les oppressions nationales. Mettons un terme à la politique coloniale des puissances capitalistes, garantissons à tous les pays une existence libre!

Dans ce but, le recours aux moyens révolutionnaires s'impose. Préparons-nous à un combat décisif où les masses iront à l'assaut en rangs serrés!

Dépêchez-vous, car on ne remet pas une révolution! Tout retard est mortel! (*Applaudissements*).

Sinon la désorganisation économique s'accroîtra, l'abîme s'élargira et s'approfondira, l'indigence et la dégénérescence augmenteront.

Voilà six ans déjà que la bourgeoisie ne s'occupe que de guerres et de rapines; maintenant elle en a pris l'habitude. Il fut un temps où elle conduisait tout de même l'humanité de l'avant, du moins dans le domaine du progrès industriel, de la hausse des forces productrices. Elle la fait maintenant rétrograder à tous les points de vue. Elle la pousse aux abîmes de la ruine définitive.

Le capitalisme d'après guerre a toutes les façons des parvenus enrichis. Il est aussi en proie aux accès de fièvre et aux convulsions d'un organisme ruiné et condamné par les excès.

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que les bourgeois les plus modérés et les plus pacifiques d'avant-guerre, empoisonnés par les miasmes dont est saturée l'atmosphère d'une opulence fallacieuse et d'une prospérité souvent toute apparente, perdent littéralement la tête devant le spectre de la faillite prochaine et sont pris d'une sorte de rage.

Comme un fauve grièvement blessé, la bourgeoisie mondiale se débat avec une rage convulsive, détruisant tout ce qu'elle peut atteindre.

Il faut empêcher que le fauve grièvement blessé ne se remette! Les masses laborieuses de l'Orient doivent s'unir au prolétariat de Russie et aux éléments révolutionnaires de l'Europe et de l'Amérique et se ruer sur le carnassier impérialiste, qui maintient dans l'esclavage des centaines et des centaines de millions d'hommes!

Nous autres, révolutionnaires, nous ne connaissons, après le bourreau, rien de plus méprisable que celle de ses victimes qui se livre sans résistance, ni protestations au martyre et aux tortures.

La lutte suprême que nous commençons nous coûtera bien des sacrifices. Mais nous vaincrons. Nous irons de l'avant sans nous retourner!

Camarades, l'imagination orientale a créé un symbole qui nous montre comment un homme ou un peuple s'étant assigné un but parvient à l'atteindre. Trois merveilles de la nature se trouvaient, selon la légende, au sommet d'une montagne enchantée. De nombreux héros avaient tenté de s'en emparer. Mais à peine mettaient-ils le pied sur le sol de la montagne enchantée que des voix les engageaient à revenir sur leurs pas. Ils entendaient tantôt des gémissements plaintifs et des appels d'enfants, de femmes, de pères et de mères suppliant le téméraire de ne pas risquer sa vie pour une chimère, tantôt des cris menaçants mêlés à des bruits d'orage.

Nombreux furent les héros qui ne résistèrent pas à cette épreuve. Ils retournaient sur leurs pas et étaient changés en statues de pierre. Et la montagne était parsemée de ces statues. Mais il se trouva enfin un homme courageux et fort. Il gravit la montagne, insensible aux tendres supplications de ses proches, comme aux pires menaces. Il alla de l'avant, sans se retourner, le regard fixé sur le sommet. Et il atteignit le but, et il conquît les trésors réputés inaccessibles.

Et vous aussi, camarades, vous commencez l'ascension de la montagne ensorcelée pour conquérir tous les trésors du monde. Vous aussi, entendez les voix de vos proches qui vous supplient de ne pas risquer votre vie, vous entendez les menaces des dévots musulmans, des fanatiques pantuquistes ou panislamistes, des menchéviks géorgiens et arméniens agitant devant vous des épouvantails variés, mais vous irez de l'avant sans faire attention, vous gravirez la montagne les armes à la main, sans vous retourner sur vos pas — sans quoi, vous seriez changés en statues de pierre! (*Applaudissements*).

Mais vous atteindrez le sommet, vous serez les maîtres des merveilles du monde, vous verrez le royaume de la fraternité, de la liberté et de l'égalité véritable des nations: le royaume du travail. (*Applaudissements.*)

Vive l'alliance offensive des masses laborieuses de l'Orient et de l'Occident!

Vive la république internationale soviétiste du travail, où il n'y aura ni peuples opprimés, ni peuples esclaves!

Vive le pouvoir des soviets!

Vive la III-e Internationale communiste! (*Applaudissements.*)

**Le Président.** Camarades, avant de procéder aux traductions, nous avons à vous faire une proposition: afin de souligner les tendances du Congrès et de hâter la libération des femmes en Orient, nous vous prions de ratifier l'élection au bureau des trois femmes, nos camarades: Boulatch (Daghestan), Nadjia Khanoum (Turquie) et Chabanova (Azerbeïdjan). *Voix:* Oui! Oui! (*Applaudissements et ovations.*) La camarade Nadjia Khanoum va nous dire quelques mots: **Nadjia Khanoum parle en turc.** (*Applaudissements prolongés.*)

**Le Président.** Vive l'émancipation de la femme d'Orient! (*Applaudissements frénétiques, cris; hourras. L'assistance se lève, Ovation.*)

**Chabanova.** Vivent nos camarades et leaders Lénine, Zinoviev, Trotsky! (*Ovation. Exclamations dans la salle. Applaudissements.*)

**Le Président.** La parole est au camarade Sultan-Zadé pour la traduction résumée du discours du camarade Pavlovitch.

(*Sultan-Zadé traduit.*)

**Zinoviev.** Les membres du Congrès étant très fatigués, les deux fractions proposent de limiter le débat à deux orateurs seulement, un par fraction. Les orateurs désignés sont les camarades Mousouchef et

Riskouloff. Ces camarades parleront dix minutes. Il sera ensuite procédé au vote. (*Traduction.*) La parole est au camarade Mousouchef.

**Mousouchef.** Camarades, mon temps est très limité, aussi vous demanderai-je un instant d'attention et de silence.

Les questions nationale et coloniale vous ont été exposées telles qu'elles se présentent actuellement. Mais il serait opportun d'ajouter encore quelques mots sur la politique nationale-coloniale.

Camarades, cette question doit être envisagée pratiquement. Elle est vitale. La destinée de la révolution dépend de sa solution rationnelle. Je vais essayer de vous faire, dans les quelques minutes dont je dispose, un bref exposé de la situation envisagée objectivement.

Qu'est-ce que l'Orient? Les termes „Orient et Occident“ ont leur histoire, mais on appelle, en fin de compte, Orient, les pays sud-ouest de l'Asie et le littoral nord-est de l'Afrique, principalement l'Égypte. Plus précisément, l'Orient musulman comprend: La Turquie, la Perse, le Bélouchistan, l'Afghanistan, Boukhara, Khiva, le Turkestan, l'Inde et une partie de la Chine. Voilà ce qu'on appelle l'Orient musulman. Un territoire aussi vaste comprend naturellement un grand nombre de nationalités parlant des langues différentes, mais unies par les traits d'une culture commune: celle de l'islam.

On ne saurait évidemment embrasser cet océan d'idées en dix minutes. C'est pourquoi, parlant de la politique coloniale nationale, nous n'examinerons cette question que dans les limites de notre programme.

Camarades, pour nous faire une idée objective de la situation, une étude aussi précise que possible de la réalité est indispensable. Comment est répartie la propriété, quels sont les moyens de production et quelles sont les relations sociales dans ce domaine?



Voilà ce qu'il faut étudier. Et il importe également de prendre en considération la colossale agglomération d'idées qui compose la culture spirituelle de ces pays et qui est subordonnée à ces institutions économiques. Malheureusement le temps me fait défaut pour ce travail.

En développant sa tactique révolutionnaire, le pouvoir soviétiste qui domine et inspire le mouvement révolutionnaire en Orient en prend la direction et lui apporte toute sa culture prolétarienne.

Mais y a-t-il une culture prolétarienne et qu'est-ce que cette culture? Mon but est de vous prouver que, dans la situation complexe, où se trouvent les peuples de l'Orient, ceux-ci n'ont pas d'autre issue qu'une alliance étroite avec la Russie soviétiste en tant que directrice du mouvement révolutionnaire mondial. Considérons d'abord ce que nous trouvons sur place avant de passer à ce qui est apporté en Orient. Nous avons en Orient des masses paysannes; à de rares exceptions près, le prolétariat organisé des fabriques et des usines fait défaut. Quel est donc le centre de gravité autour duquel doit s'opérer la révolution sociale en Orient? Les masses paysannes le forment, et leur ennemi c'est le despotisme barbare du pouvoir local, c'est l'impérialisme de l'Occident. Nous envisageons le mouvement révolutionnaire en Orient comme une organisation des masses paysannes contre les survivances du féodalisme et contre l'impérialisme cynique et rapace des Européens. De même que, par le passé, le mouvement des peuples de l'Orient à l'Occident fut agraire, au XX-e siècle le mouvement révolutionnaire, qui va de l'Occident à l'Orient, sera dans sa base, agraire. Nous apporterons à l'Orient la libération de la terre et des masses paysannes.

Considérons maintenant la Turquie dont le rôle est si important dans tout l'Orient. Nous y voyons un tableau remarquable qu'il suffit de contempler un

moment pour concevoir l'horreur des moeurs de la paysannerie musulmane. Douze ans de domination du parti „Union et Progrès“ dont le vrai nom est plutôt „Désunion et Régression“, couronnant la période de l'absolutisme du sultan, ont amené la classe paysanne turque à la dernière misère.

A l'horizon, des hameaux turcs; au premier plan un vieillard à cheveux blancs laboure sa terre; sa fille s'est attelée à sa charrue, à côté de leur dernier boeuf. C'est là un spectacle symbolique qui fait admirablement comprendre la situation en Turquie. Son énorme signification sociale apparaît clairement: toute la jeune génération masculine a été arrachée du travail productif pour la guerre; presque toutes les forces vives de l'économie agraire ont été détruites. Telle est l'impasse économique dans laquelle la classe paysanne turque a été poussée par l'absolutisme turc et l'impérialisme occidental. Tel est le point central autour duquel le levier de la révolution sociale doit agir en Turquie. Il y a cependant là-bas une ébauche d'organisation prolétarienne; de petits groupes communistes font une propagande légale et illégale. Le mouvement de Moustapha Kemal est un mouvement libérateur national. Nous le soutenons; mais, aussitôt que sa lutte contre l'impérialisme anglo-français aura pris fin, nous espérons bien qu'il se transformera en révolution sociale.

— En Perse, la situation désespérée des paysans se prolonge depuis de longues années. Et il suffit de jeter un coup d'oeil sur les rues de Bakou pour voir quelle masse de gens végètent misérablement. Ceux, par exemple, qu'on appelle ici les „amdales“, sont dans le système économique capitaliste, de véritables flotes. Quand vous les verrez occupés, du matin au soir, aux plus lourds travaux, à seule fin de ne pas mourir de faim la nuit, vous comprendrez quelle „surpopulation ouvrière“ sévit en Perse et quelle base la révolution sociale a dans ce pays.—On sait ce qui

se passe dans l'Afghanistan, le Béloutchistan et l'Inde, sous la paternelle tutelle de l'impérialisme britannique. Les bandits européens tirent de l'Inde des trésors incalculables, pendant que les maîtres légitimes de ces richesses, ouvriers et paysans hindous, sont décimés par la faim et les épidémies. Je pense que chacun ici se rend bien compte du but principal de ce Congrès: nous avons à démontrer que le pouvoir soviétiste et la dictature du prolétariat, l'union du prolétariat mondial, la conscience de la communauté des intérêts et des buts de toute l'humanité laborieuse sont les conditions *sine qua non* de la victoire du travail sur le capital, c'est-à-dire de la libération des masses opprimées.

Voyons maintenant quelle est la valeur de la culture prolétarienne et ce que nous portons en Orient. La base scientifique du communisme repose sur les travaux de Marx, d'Engels et de maints autres savants. Les masses laborieuses possèdent donc, pour élaborer leur profession de foi prolétarienne, des valeurs scientifiques incomparablement supérieures à celles de la bourgeoisie. Je dois ajouter que le prolétariat se considère comme une classe qui ne saurait se libérer du joug capitaliste sans en délivrer en même temps toutes les classes de la société. De ceci, il ressort clairement que, seul, le prolétariat peut poursuivre la réalisation d'une véritable culture humaine. Le prolétariat révolutionnaire porte en Orient, non la division, mais l'union de l'humanité laborieuse; il crée dans ce but, des valeurs d'une haute portée sociale pour la culture, telles que les syndicats et les coopératives. Telles sont les grandes forces du prolétariat: elles reposent sur la confiance mutuelle et la ferme détermination de soutenir ensemble la dernière bataille contre le capital. Le prolétariat a enfin créé une organisation du pouvoir sans précédent: le pouvoir soviétiste. C'est là une conquête inappréciable dans le domaine politique. Le soviét est très simple par sa

structure, génial par son idée. Voici donc les valeurs de la culture que le prolétariat porte en Orient pour la délivrance des masses opprimées. Tout mouvement humain n'est évidemment pas exempt de défauts; dans le nôtre aussi, des errements sont inévitables. C'est pourquoi je crois devoir dire quelques mots sur les particularités de la culture prolétarienne. Certaines fautes sont inévitables; il y en a, dont il est ridicule de parler; mais il y en a qu'il serait malhonnête de passer sous silence. Thomas d'Aquin distinguait l'Eglise militante, combattant pour la conquête du monde, et l'Eglise triomphante. La première est romantique, la seconde, classique. Mais il n'y a pas que l'église; l'art et la culture en général subissent les mêmes vicissitudes. Toute culture est à son début militante, parce qu'elle combat pour son droit à l'existence.

La culture prolétarienne est militante; elle est la recherche des voies nouvelles que suivra l'humanité; c'est une culture romantique et pas encore classique. Elle n'a pas encore le calme du triomphe, elle est toute en élans passionnés et par conséquent sujette à l'erreur. N'oubliez pas non plus que la lutte des classes, la révolution sociale, est une lutte à mort entre deux camps irréconciliables. Dans cette lutte, la victoire peut rester au capital ou au travail,—ou bien encore: ils peuvent périr tous les deux.

Le salut de l'Orient est uniquement dans la victoire du prolétariat; c'est pourquoi le contact avec la Russie des Soviets est notre unique voie. Guidés et dirigés par elle, nous devons avec elle marcher contre notre ennemi commun: le capital mondial. Je vous ai brièvement exposé ce que nous avons en Orient et ce qui vient à l'Orient. La politique du prolétariat, dans la question nationale et coloniale, est exprimée dans les résolutions du VIII-e Congrès du Parti Communiste Russe. En voici le résumé: l'union du prolétariat, du demi-prolétariat de tous les pays et de toutes les nations, c'est à dire l'union

que réalise la III-e Internationale; l'abrogation des privilèges et de la domination d'une nation sur aucune autre; la fédération comme forme transitoire de l'union de tous les travailleurs...

**Le Président** annonce que le temps accordé à l'orateur est écoulé. (*Voix: Continuez! Continuez!*)

**Le Président.** Le camarade a parlé 20 minutes, dépassant ainsi de 10 minutes le temps fixé. Mais si le Congrès le désire, le camarade peut naturellement continuer son discours. (*Voix: Continuez, continuez!*).

Ceux qui sont d'avis de prolonger le temps de parole du camarade Moutsouchef sont priés de lever la main. Ceux qui sont contre?—La majorité est pour. Camarade Moutsouchef, continuez.

**Moutsouchef.** (*Applaudissements.*) Camarade, cette interruption m'a fait perdre le fil de mon discours. Nous ne pouvons d'ailleurs pas nous étendre trop longuement sur ce sujet.

Mon seul désir est que vous emportiez de ce Congrès une idée bien simple: que vous en partiez avec la ferme conscience que nous périrons avec la Russie des Soviets ou que nous vivrons, comme elle, d'une vie nouvelle, basée sur des principes communistes; qu'il y a deux centres sur notre planète: celui de l'oppression bourgeoise: Versailles, et celui de la lutte prolétarienne: Moscou la Rouge.

Camarades, je veux vous rappeler que nos ancêtres vinrent autrefois, d'Orient en Occident, en conquérants et que, si les peuples opprimés de l'Orient se défient des pays occidentaux, d'où viennent leurs oppresseurs, la même méfiance, survivance des temps anciens, subsiste aussi dans les pays occidentaux envers les peuples de l'Orient. Les temps de Tamerlan et de Gengis-Khan ne sont pas complètement oubliés. Les masses laborieuses de l'Orient et de l'Occident ne doivent pas conserver cette méfiance

réci-proque, car elles ont des ennemis communs: le capitalisme et l'impérialisme universels. Permettez-moi de vous rappeler quelques lignes d'un poème du génial Lermontoff: „Je redoute l'Orient, répondit Kasbek; le genre humain y dort profondément, depuis presque neuf siècles"... Quant à nous, nous pouvons dire avec orgueil que l'Orient se réveille de son sommeil séculaire, qu'il entre dans la voie de l'organisation sociale, suivie par l'humanité entière, et qu'il y marche, en contact fraternel avec le prolétariat de l'Occident, incarné par la Russie Rouge. J'aurais voulu vous trouver des termes frappants pour dépeindre devant vous „la culture et la civilisation“ que l'impérialisme occidental exporte dans les colonies d'Orient. Dans un poème publié par le journal prolétarien de Bakou, *Le Marin*, le poète Gorodetzky vient d'exprimer notre protestation de façon émouvante. Ce poème s'intitule: „Le Café“. Dans l'île de Java, une indigène de peau bronzée fait la récolte du café. Sur le quai, un Anglais, armé d'un fouet, surveille le travail d'emballage et punit la moindre négligence de son „fouet civilisateur“. Et dans l'île de Java, la chair bronzée souffre et gémit. Le café est cueilli; des vaisseaux le transportent en Europe et en Amérique... Voici dans les restaurants chic de Paris, de Londres ou de Chicago des ventres dorés qui s'amuse, entourés de courtisanes. L'argent ne leur coûte guère. La sueur et le sang du prolétariat l'ont gagné pour eux. Ils boivent le café récolté pour l'Anglais à l'île de Java. Et le poète, indigné, achève par cette strophe:

Ainsi, voyant bouillir dans la frêle porcelaine  
Le café noir aux beaux reflets dorés,  
Je sens monter à mon cerveau une vague tempétueuse,  
J'ai soudain l'âpre désir d'une catastrophe.  
Dynamiter l'Europe! Libérer la sauvage liberté  
Du joug impudent de la vente et de l'achat!

Les fleurs de magnolia n'ont pas besoin de fouet!  
Le soleil de l'Océan n'a pas besoin de gardien!

(*Applaudissements*).

**Le Président.** Je vous prie de vous asseoir. La parole est au camarade Ryskouloff. (*Applaudissements.*)

**Ryskouloff.** Les questions nationales et coloniales que l'on débat maintenant, ont pour nous une très grande importance. Ces questions ont également une importance énorme pour le régime capitaliste.

Les cinquante années du régime capitaliste ont été basées principalement sur cette politique coloniale et nationale. Si nous étudions l'activité des puissances capitalistes pendant ce demi-siècle, nous voyons que le régime capitaliste atteint, dans son dernier stade, une forme toute nouvelle, que l'on peut, selon l'expression du camarade Lénine, appeler: le **capitalisme monopolisateur**; ce stade de développement capitaliste est caractérisé par la concentration des grands marchés qui se font concurrence.

Le résultat de cette politique et de cette concurrence, c'est la conquête des colonies et des marchés, suivie de l'asservissement, par la violence, des populations coloniales vouées à une exploitation éhontée.

Nous voyons que les pays de l'Afrique et de l'Asie sont de plus en plus partagés entre les grands Etats. Les puissances qui dirigent le mouvement sont entrées en conflit et ont formé deux coalitions; d'où la récente guerre de cinq ans, dont la révolution sociale qui se poursuit en Europe et qui commence en Orient a été la conséquence directe.

Il serait fastidieux de s'arrêter sur les diverses formes d'exploitation coloniale; car la période qu'elles caractérisent est close.

Autrefois, au temps de la II-e Internationale, on parlait aussi de politique coloniale. En définitive, on approuvait les aspirations conquérantes des grandes

puissances. Mais, actuellement, la question orientale se pose tout autrement.

Avec la réalisation de la dictature prolétarienne en Russie, avec la victoire du parti communiste, la question coloniale s'éclaire, nous apparaît sous un jour nouveau. Les leaders de la II-e Internationale redoutaient les peuples de l'Orient et invoquaient les intérêts de la culture européenne. Cette crainte s'est évanouie. Les chefs de la II-e Internationale avaient peur, en réalité, d'offenser les sentiments de leurs maîtres bourgeois. Mais le parti communiste, la III-ème Internationale, pensent tout autrement.

Le mot d'ordre actuel, c'est l'union du prolétariat occidental avec le courant révolutionnaire oriental, avec le mouvement des paysans et des ouvriers d'Orient.

Bien que le courant communiste croisse en vigueur dans tous les pays, malgré la force de la III-e Internationale ébranlant les supports du capitalisme, malgré la victoire du socialisme en Russie, la question coloniale continue à demeurer avec la question agraire, la pierre angulaire de notre politique.

La solution rationnelle de ces questions aura une très grande importance et nous pouvons la hâter, en les posant avec justesse.

L'Orient nous offre, en ce moment, des conditions tout à fait favorables au développement du mouvement révolutionnaire, à l'entrée des masses laborieuses dans le mouvement socialiste. Les conditions préalables sont: la situation créée aux paysans par l'action coloniale des grandes puissances; et les conséquences des cinq années de guerre (misère, oppression et ruine). Ces facteurs prédisposent les travailleurs de l'Orient à la révolte et à l'action révolutionnaire contre l'impérialisme.

Mais, si le mouvement socialiste en Occident revêt un caractère communiste, nous ne pouvons certes pas compter, en Orient, sur un mouvement



purement communiste. Le mouvement révolutionnaire revêtira un caractère petit-bourgeois; il tendra à l'affirmation du principe national, à l'unification de l'Orient tout entier. Mais ce mouvement deviendra nécessairement un mouvement social, un mouvement agraire. (*Applaudissements.*)

La tâche de la III-e Internationale consiste à arracher définitivement la classe ouvrière de l'Occident à l'influence pernicieuse des opportunistes, à former des communistes conscients et, par-dessus tout, à unir le mouvement oriental au mouvement occidental. C'est là, l'oeuvre capitale que doit accomplir la III-e Internationale.

C'est pourquoi nous nous sommes réunis ici pour tracer la voie qui nous conduira le plus rapidement à l'union de l'Occident et de l'Orient contre le capitalisme.

La III-e Internationale prouve non seulement par ses déclarations officielles, mais par des faits qu'une cinquantaine de millions d'hommes adhèrent en Orient au pouvoir soviétiste. Les anciennes colonies telles que le Turkestan, le Caucase et d'autres pays musulmans, forment des républiques de soviets. Ces républiques se fédèrent avec la Russie des Soviets; et ces républiques soviétistes, peuplées de travailleurs, hier encore opprimés, élèvent maintenant leur culture. Libres, elles organisent leur vie sociale.

L'Internationale Communiste a déjà rempli une grande tâche. La transformation de ces pays doit servir d'exemple à tout l'Orient. Que les travailleurs ne se bornent pas à écouter nos appels, à accepter nos idées, mais qu'ils prennent exemple sur ces républiques! Le parti communiste y démontre combien son programme est acceptable, non seulement pour le prolétariat de l'Occident, mais encore pour celui de l'Orient.

Les partisans de la II-e Internationale ont beau démontrer que les colonies d'Orient sont peuplées

d'esclaves qui ne pourront jamais s'élever au niveau de l'Europe, que nul travail, nul effort ne pourront faire progresser; nous constatons, en dépit de toutes ces arguties, que cet Orient, méprisé de l'Europe bourgeoise, a prouvé son aptitude au communisme. Nous le voyons, précisément dans les républiques limitrophes de la Russie, par l'expérience communiste et soviétiste réalisée parmi les musulmans arriérés:

Les formes du régime politique et les moyens employés pour réformer la vie économique dans les pays limitrophes de la Russie serviront sans aucun doute d'exemple éclatant aux peuples de l'Orient qui ne se sont pas encore libérés.

Dans les pays d'Orient où les organisations révolutionnaires ouvrières sont faibles, le mouvement a maintenant un caractère national et bourgeois. Des démocrates, petits-bourgeois le dirigent. Ce mouvement plus puissant, et plus uni à ses débuts que le mouvement communiste, nous rendra naturellement un grand service. En combattant l'Entente, c'est-à-dire le capital mondial, il nous est d'un grand secours.

Naturellement, la III<sup>e</sup> Internationale, les partis communistes doivent, soutenir ce mouvement, mais, en disant bien haut, qu'il ne peut pas libérer définitivement les masses laborieuses. La libération des masses laborieuses ne pourra s'accomplir que par la révolution sociale. Si les démocrates-révolutionnaires de l'Orient combattent le capitalisme européen, sans accepter le programme communiste, à seule fin de créer leurs républiques nationales autonomes, soyons bien certains que ces républiques n'auront jamais qu'une existence officielle; elles ne seront jamais vraiment indépendantes, autonomes. Car, il faut qu'elles se rangent, ou du côté de la bourgeoisie, ou du côté du prolétariat mondial; il n'y a pas d'autre issue. Des Etats comme l'Arménie, la Finlande et la Pologne, sont des exemples qui ne sont que trop éloquents. Ce ne sont pas de véritables Etats. Créés par les Alliés

à seule fin de combattre la Russie, ils n'ont aucune importance en dehors du mandat spécial que leur confère le capital mondial. C'est pourquoi, si quelque part en Orient, en Turquie ou ailleurs, des nationalistes révolutionnaires, hostiles au communisme, se sont efforcés de créer des Etats semblables, leur oeuvre a été éphémère; ils sont tombés sous la coupe des impérialistes, ils ont dû tourner leurs armes contre le prolétariat, contre l'Orient travailleur. La situation est donc claire. Les travailleurs de l'Orient n'ont qu'une chose à faire: s'organiser au plus tôt sous les auspices de l'Internationale Communiste, faire le plus vite possible la révolution agraire, s'emparer des terres et du pouvoir. Telle est l'unique voie, l'unique moyen de consacrer réellement le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, leur libération véritable du joug du capital (*Applaudissements*).

Le camarade Lénine, dans ses thèses sur les questions coloniales et nationales, présentées au 2-e Congrès de l'Internationale Communiste, a défini très exactement et de façon très pratique les tâches de la III-e Internationale en Orient; sans avoir visité l'Orient, il a merveilleusement l'intelligence de la question. Ses thèses affirment en premier lieu, la nécessité de libérer les colonies du joug du capital mondial, la nécessité d'appeler à la lutte contre l'impérialisme, non seulement les communistes mais aussi les nationalistes petits-bourgeois. Ceux-ci sont invités à entrer dans notre coalition, mais spécifions concrètement dans ces thèses qu'ils ne peuvent libérer définitivement les travailleurs. Les conditions sociales de l'affranchissement des colonies sont aussi nettement définies. La question agraire est considérée comme la question principale.

Le moment est venu pour toutes les classes laborieuses de s'organiser et d'aller avec le prolétariat occidental à l'attaque du capital mondial. Les peuples de l'Orient, opprimés pendant des siècles par le

capitalisme, les peuples de l'Orient qui répandit autrefois ses lumières sur l'Europe, jusqu'au jour où l'Europe l'asservit, se lèveront à cette condition. De grandes puissances dorment dans cet Orient qui recèle une formidable énergie; toutes ces forces se joignant à celle du mouvement communiste, se révéleront bientôt et détruiront à tout jamais la domination du capital mondial. La création d'un grand nombre de partis communistes en Orient est un gage de victoire, de même que la fondation de républiques soviétistes dans des colonies d'hier. Et le Congrès des Peuples de l'Orient assurera une base à l'action de demain. Il est l'avant-coureur du mouvement grandiose qui commence et qui, unissant la puissance internationale de l'Orient aux organisations du prolétariat occidental, est destiné à frapper au cœur le capitalisme mondial.

Vive l'Internationale Communiste, guide du prolétariat mondial!

Vivent les chefs de la III-e Internationale!

Vivent les travailleurs de l'Orient qui s'unissent maintenant contre le capital! (*Applaudissements*).

**Voix.** Gadjiev! Traduisez en ouzbek! Gadjiev!

**Le Président.** La traduction sera faite à l'instant. (*Traduction en turcoman*).

**Le Président.** La séance est interrompue pour 5 minutes.

**Le Président.** Les débats sur la question coloniale sont clos. Le Bureau ne propose pas de résolution spéciale, espérant que le Congrès acceptera celle du 2-e Congrès de l'Internationale Communiste.

Nous avons reçu par écrit, les déclarations suivantes;

1. Déclaration du Bureau Central des Sections Israélites du Parti Communiste Russe sur la Palestine.

2. Déclaration du Parti Communiste Israélite („Poaleï-Sion“) sur les questions nationales et coloniales.

3. Déclaration des représentants des masses laborieuses d'Arménie.

4. Déclaration des montagnards-israélites.

5. Message des musulmans du Caucase Sud-Ouest au Congrès des peuples de l'Orient (*Traductions*).

**Le Président.** Tous ces documents sont importants, mais à notre grand regret, il est impossible, faute de temps, de les lire tous et d'en donner la traduction. Le Bureau propose de les annexer au procès-verbal (*Traduction*).

Camarades, la séance est levée. La prochaine séance aura lieu demain à 5 heures.

La séance est levée à 10 h. 5 m. du soir.

Institut kurde de Paris

# SIXIÈME SÉANCE.

6 Septembre 1920.



Institut kurde de Paris

Institut kurde de Paris



*La séance est ouverte  
à 10 h. 10 du soir.*

*Le camarade Zinoviev préside.*

**Le Président.** Je déclare la 6<sup>e</sup> séance du Congrès des peuples de l'Orient ouverte. La question de l'oeuvre créatrice des Soviets en Orient est à l'ordre du jour. Veuillez traduire (*Traduction*).

La parole est au camarade Bela-Kun (*Applaudissements*).

**Bela-Kun.** Camarades, afin de mieux justifier à vos yeux les thèses minutieusement étudiées et adoptées à l'unanimité que vous présente le Bureau, je me permettrai de vous exposer ce qui suit: dans le voisinage immédiat des peuples de l'Orient, la puissante Russie tsariste est tombée sous les coups de la révolution des ouvriers et des paysans pauvres. Cette révolution ne s'est pas arrêtée à mi-chemin. Elle n'a pas laissé le pouvoir entre les mains des classes qui, bien que plus ou moins hostiles à l'ancien régime, se fondaient pourtant sur l'exploitation des travailleurs. Cette révolution n'a rien laissé subsister de l'ancienne organisation de l'Etat. Elle l'a détruite, pour édifier sur ses ruines, l'Etat des ouvriers et des paysans pauvres, Etat dont elle se sert pour continuer la lutte, jusqu'au moment où disparaîtront toutes les possibilités d'oppression. Dans un autre sens aussi, la révolution ne s'est pas arrêtée à mi-chemin. Comme un feu dévorant, elle s'est étendue à l'est et à l'ouest. Son extension menace naturellement de mort une société qui, ne se contentant pas de l'exploitation de ses propres pays, a atteint son apogée par la politi-

que coloniale de l'impérialisme et provoqué la guerre mondiale. La révolution en Orient et en Occident doit nécessairement suivre celle des ouvriers et des paysans russes. Ces deux révolutions sont organiquement liées, non seulement parce qu'elles sont dirigées contre un ennemi commun, l'impérialisme, mais aussi parce que l'union amicale dans cette lutte est la condition *sine qua non* de la victoire. Pour soumettre les peuples des colonies, les exploiters et impérialistes ont mobilisé les ouvriers européens, après avoir tenté de les corrompre en leur donnant les miettes de la plus-value qu'ils tirent de l'exploitation des colonies. Ainsi procédèrent l'Angleterre et l'Allemagne pour détourner les ouvriers de leur mission révolutionnaire. D'autre part, la bourgeoisie impérialiste a pensé, surtout les derniers temps, à employer contre le mouvement ouvrier européen des troupes mercenaires recrutées dans les colonies et à se servir de leur inconscience pour défendre son pouvoir chancelant.

Camarades, j'ai eu personnellement l'occasion d'assister à ces tentatives de la bourgeoisie impérialiste. Quand, ouvriers et paysans hongrois, nous prîmes le pouvoir, la bourgeoisie française voulut aussitôt étouffer notre révolution par les mains des soldats musulmans de ses troupes coloniales. Mais quelles que fussent les difficultés de nos relations avec ces soldats par suite de la différence de langue, nous réussîmes quand même à trouver le chemin de leur cœur et de leur esprit et, quand on voulut les contraindre à noyer la révolution dans le sang, ils jetèrent leurs armes.

La bourgeoisie impérialiste réussit généralement, dans les colonies, à discerner la caste indigène, ou dans les pays à demi-colonisés, la classe dominante dont elle peut se servir de manière à rendre sa politique d'exploitation moins coûteuse et moins sanglante. Les sultans, les émirs, en un mot les sphères dirigeantes de l'Orient, ont toujours consenti assez

volontiers, après l'écrasement de leur propre résistance, à servir aux oppresseurs impérialistes de collecteurs d'impôts. On a vu, par exemple, le shah de Perse collecter tour à tour les impôts pour l'impérialisme russe et pour l'impérialisme anglais. Les Jeunes-Turcs tondaient les paysans ottomans au profit des impérialistes allemands; le gouvernement turc, anglophile, à la tête duquel se trouve aujourd'hui le sultan, enlève au paysan sa dernière vache, pour servir les intérêts anglo-français. L'émir Feïssal, soudoyé par les banquiers de Paris, consent au démembrement de la nation turque, consent à maintenir la classe paysanne de son pays dans la situation d'un troupeau de serfs taillables et corvéables à merci par les impérialistes français.

La bourgeoisie impérialiste a su, avant le prolétariat révolutionnaire d'Europe, trouver des alliés dans les colonies et dans les pays protégés de l'Orient. Elle ne s'est pas bornée à accorder à ses alliés les miettes de ce qu'elle volait aux pauvres des pays asservis; elle a tenu aussi à leurs enseigner les procédés dont elle se servait pour leurrer sa propre classe ouvrière.

Ce capital n'a réussi à maintenir dans l'obéissance les masses ouvrières de l'Europe qu'en leur persuadant qu'elles avaient une part au pouvoir qui n'était, en réalité, que l'arme de la classe possédante, dirigée contre les travailleurs. C'est ainsi que la constitution parlementaire de la Turquie, copiée sur celle des pays de l'Europe, tout en paraissant accorder des droits aux travailleurs, ne modifia rien dans la société. Les privilèges des pachas, l'absolutisme des fonctionnaires, l'oeuvre néfaste des usuriers continuèrent, après comme avant.

La révolution du prolétariat et des paysans pauvres d'Europe et d'Amérique est précisément dirigée contre le système de mensonge qui consiste à conserver l'exploitation sous l'égide de la souveraineté populaire, de la liberté et de l'égalité. La révolution

des ouvriers et des paysans russes a créé en fait les formes du pouvoir étatique qui transmettent réellement ce pouvoir aux masses laborieuses. Il s'agit des soviets des ouvriers et paysans. Tant que les ouvriers et les paysans russes ne se furent pas emparés du pouvoir, par l'organe de leurs soviets, la terre demeura aux propriétaires, les fabriques et les mines aux capitalistes. La „liberté“ officielle permettait seulement à la bourgeoisie de librement spolier les ouvriers et de refuser aux peuples allogènes le droit de décider eux-mêmes s'ils resteraient ou non dans l'Empire Russe. La révolution communiste et la victoire des soviets eurent pour résultat immédiat de transmettre la terre, les usines et les mines aux travailleurs et d'instituer, où il y avait, la veille, des exploiters et des exploités, l'égalité véritable des travailleurs. La fin de l'exploitation capitaliste abolit tous les intérêts connexes à l'exploitation des peuples étrangers. L'un des premiers actes de la république des soviets fut la reconnaissance du droit de tous les peuples à disposer d'eux-mêmes et la libération des colonies russes. De même que le tsarisme concluait des alliances avec les shahs et les émirs, c'est à dire avec les dirigeants des pays opprimés, la Russie des Soviets, elle aussi, a immédiatement offert son alliance aux travailleurs des pays que la Russie, tant démocratique que tsariste, considérait comme des colonies.

Seul, le régime soviétiste a rendu possible la remise du pouvoir entre les mains de ceux qui avaient tout intérêt à ce que les moyens de production, au lieu d'appartenir à une coterie insignifiante, appartenissent à tous les travailleurs.

Les soviets, ces organes de combat des ouvriers et des paysans, à la fois organes exécutifs et administratifs, constituent une nouvelle forme gouvernementale. Après avoir désarmé leurs ennemis, les travailleurs, ouvriers et paysans pauvres s'organisent en soviets, s'arment, font eux-mêmes les lois nouvelles et fixent

les normes de l'ordre social. Et les masses laborieuses appliquent elles-mêmes les lois qu'elles ont élaborées.

Les parasites exploiters ne disposent plus de la main d'oeuvre; les usuriers ne s'engraissent plus au détriment des pauvres. Le pouvoir soviétiste est l'opposé de toutes les institutions despotiques de l'Orient; au lieu d'être l'empire des riches et des parasites, il est celui des travailleurs et des pauvres. Je ne crois pas qu'il y ait ici un seul délégué, professant que l'on peut faire cesser l'oppression et l'exploitation, autrement qu'en instituant le pouvoir des soviets. Tant que nos beys, nos khans, nos usuriers, nos percepteurs jouiront de droits politiques, tant qu'ils auront la possibilité de dénaturer la vérité, d'interpréter la loi suivant leurs intérêts et de recourir à la force armée lorsque la ruse n'agit plus, il sera vain de prétendre qu'on peut mettre fin à l'exploitation.

Les thèses que je propose résumant à grands traits l'essence du pouvoir soviétiste. Le régime des Soviets est un régime adaptable aux conditions spéciales de n'importe quel peuple. Où les ouvriers constituent l'élément prédominant, où les exploiters sont représentés par les fabricants et par les banquiers, la structure des soviets sera toute autre que dans les régions, où la partie prépondérante de la population s'occupe d'agriculture et où l'exploitation n'existe que sous forme d'usure. Tandis que dans les Etats occidentaux, les industriels, les banquiers et les propriétaires fonciers doivent, dès le premier moment, être écartés du pouvoir et privés de droits politiques, dans les pays orientaux, le pouvoir soviétiste doit tout d'abord agir contre les usuriers et les khans, les beys, les colons fonctionnaires et étrangers. Certes, les soviets doivent être en Orient les organes de la paysannerie pauvre et, de même qu'au Daghestan et en Azerbeïdjan on a fixé un mi-

nimum de propriété au delà duquel commence l'exploitation du labeur d'autrui, on pourra, chez tous les autres peuples, se baser sur des principes définis pour que les soviets soient en fait les organes du pouvoir des travailleurs pauvres.

Alors qu'en Occident le pouvoir soviétiste est la manifestation de la dictature du prolétariat, dans les pays d'Orient, où la classe ouvrière industrielle n'existe pas, il sera l'expression de la dictature des paysans pauvres. Il va de soi que, dans les régions possédant des usines et tant soi peu de travailleurs industriels plus instruits, plus experts, ces derniers deviendront les meneurs des campagnards pauvres. Mais, certes, ils ne seront pas ce qu'étaient les anciens seigneurs qui, uniquement soucieux, de leur prospérité personnelle, réduisaient les pauvres à l'exploitation et à la misère; ils seront intéressés eux mêmes à faire cesser toute oppression, toute exploitation, partant, à agir dans l'intérêt général.

Les sycophantes de la bourgeoisie s'entendent à diffamer le régime soviétiste. En Orient aussi, les gens intéressés à maintenir, seuls ou de concert avec les capitalistes occidentaux, les travailleurs dans l'esclavage, se sont exercés à le dépeindre sous les traits les plus repoussants.

Je tiens à répéter, ne fût ce qu'en quelques mots, le point de vue d'après lequel les peuples, n'ayant pas atteint le développement capitaliste et n'ayant par conséquent pas passé par la démocratie bourgeoise, doivent subir toute cette évolution avant de passer au régime des soviets. On l'affirme uniquement dans le but de maintenir les paysans misérables de l'Orient sous le joug des émirs, des pachas, des beys et des colons étrangers. Une autre objection à l'institution des soviets en Orient: c'est que la dictature du prolétariat est impossible sans un prolétariat industriel et que ce dernier est, en Orient, très faible. En Occident, il est vrai, le pouvoir sovié-

tiste n'est que l'expression de la dictature du prolétariat; mais en Orient, où l'élément exploité est celui des campagnes, c'est la classe paysanne qui doit être l'élément dirigeant des soviets.

On nous fait aussi l'objection suivante: „Les peuples de l'Orient ne sont pas encore politiquement mûrs pour l'indépendance totale; ils ont besoin de l'école de la démocratie 'bourgeoise". Mais, seuls, les colonisateurs impérialistes raisonnent ainsi.

En langue populaire, cela veut dire: „Patientez, musulmans misérables, jusqu'à ce que les beys, les khans, les pachas, les spéculateurs et usuriers daignent vous enseigner eux-mêmes comment il faut leur reprendre les terres et le pouvoir".

Ce sont là, me semble-t-il, fourberies évidentes aux yeux de tous les délégués. Pendant de longs siècles, les paysans ont vécu sous le joug des sultans, des pachas et de leurs pareils; puis les marchands colonisateurs ont eu bien soin de les laisser dans l'ignorance. Si les peuples attendent passivement, ils seront de plus en plus assujétis et deviendront peut-être totalement incapables de s'emparer du pouvoir. L'art de dominer et de combattre demande qu'on l'apprenne et qu'on s'y exerce: pour apprendre à tirer il faut prendre en mains le fusil... Nulle théorie n'y supplée.

Pour terminer, je tiens à indiquer les modifications que la victoire de la révolution apportera dans les relations des peuples de l'Orient et d'Occident. Sans doute, la victoire de la révolution n'interrompra pas les rapports économiques entre l'Orient et l'Occident. Au contraire, ces rapports deviendront bien plus étroits qu'auparavant; mais ils seront d'un tout autre ordre qu'à l'heure actuelle. L'Orient est à présent rattaché à l'Occident par la violence des troupes coloniales. De tout temps, les moyens de colonisation de l'Europe ont été l'alcool, la syphilis et les armes; et les officiers anglais, français ne déshabillaient pas

seulement du regard les femmes musulmanes. Les richesses naturelles des terres fertiles d'Orient s'écoulaient en Europe, où elles ne tombaient pas entre les mains des ouvriers, mais dans les coffres-forts des banquiers, des fabricants et des propriétaires.

Ces financiers et ces industriels, oppresseurs des travailleurs de l'Europe, trouvaient toujours des alliés en Orient. L'usurier, le gouvernant et son entourage qui bénéficiaient des emprunts contractés chez les capitalistes occidentaux et en faisaient impitoyablement payer les intérêts aux masses laborieuses, ont constamment servi la politique coloniale de l'impérialisme étranger.

Lorsque la révolution prolétarienne et paysanne en Europe aura ôté tout pouvoir aux capitalistes, aux propriétaires, aux industriels, aux financiers et envoyé leurs suppôts: généraux, fonctionnaires et prêtres à tous les diables; lorsque le pouvoir passera aux soviets représentant les masses du peuple laborieux, les nouveaux Etats ouvriers et paysans ne poursuivront certes aucun dessein de conquête en Orient. Ils ne se chercheront plus d'alliés parmi les sultans et émirs ni parmi les beys et pachas; ils ne toléreront pas que des usuriers leur servent d'intermédiaires dans leurs rapports économiques avec les paysans de l'Orient. Les ouvriers occidentaux et les paysans de l'Orient rétabliront eux-mêmes leurs relations économiques réciproques par les organes de leurs Etats soviétistes. L'Etat ouvrier des soviets ne peut échanger les fruits de son labour que directement et ne consentira jamais à recevoir les produits de l'exploitation du labour des paysans orientaux par les usuriers. Une aide fraternelle de part d'autre, la répartition équitable des fruits d'un travail commun: tel doit être le principe fondamental des rapports économiques entre l'Orient et l'Occident, après la victoire de la révolution. Et avec le triomphe du régime soviétiste en Europe, disparaîtra en Orient la diffé-



rence qui existait et persiste encore entre les colonies et les métropoles. L'entrée des Etats de l'Orient dans la fédération internationale des Etats soviétistes exclura toutes les possibilités d'exploitation des peuples orientaux et créera enfin une égalité véritable entre les différentes nations.

Celui qui se rend compte que la révolution émancipatrice des peuples de l'Orient, de même que la révolution sociale, doit aboutir au socialisme, ne peut, quant au régime gouvernemental futur de l'Orient, se prononcer que pour le pouvoir des soviets. A l'époque des révolutions bourgeoises, on admettait volontiers, en Orient, la tendance des classes dominantes à instituer dans leurs pays un régime parlementaire correspondant parfaitement au capitalisme et à la bureaucratie bourgeoise. C'était alors un effort pour hausser l'Orient au niveau de l'Occident et donner à ses forces économiques la possibilité de se développer librement. Mais, à proprement parler, il s'agissait pour les masses laborieuses d'être exploitées, non par des maîtres exploiters étrangers, mais par des oppresseurs indigènes.

Maintenant, à l'heure de l'extension de la révolution internationale, il n'est plus question de savoir quel doit être l'opresseur, ni de quelle façon seront partagées les richesses produites par le labeur des peuples; car le régime soviétiste signifie justement l'abolition de toutes les formes d'exploitation. Il s'agit de faire en sorte que, seuls, les travailleurs puissent jouir des fruits de leur labeur.

„Qui ne travaille pas, ne doit pas manger“. Celui qui souhaite sincèrement l'affranchissement total des travailleurs d'Orient, ne peut se contenter d'un régime, dont les organes du pouvoir tendent au maintien de l'exploitation. Quiconque veut que les peuples d'Orient soient réellement affranchis de toute exploitation, et tient à les soustraire, tant aux colonisateurs étrangers qu'aux agents indigènes des impérialistes européens,

quiconque souhaite le pouvoir des pachas, des khans, des beys, des usuriers, etc, remplacé par celui des masses ouvrières ne peut préconiser d'autre solution que le pouvoir des soviets. Quiconque veut que les pauvres ne soient plus à la merci des riches et de leur valetaille, que les pauvres fassent eux-mêmes leurs affaires, doit, en rentrant de ce Congrès dans son village, devenir un militant infatigable de la révolution agraire qui instituera en Orient le pouvoir des soviets. Nous sommes persuadés, qu'au II Congrès des Peuples de l'Orient, il nous sera donné d'entendre les représentants de la Fédération des Républiques Soviétistes de l'Orient nous relater comment la population pauvre de leurs pays se sera emparée du pouvoir, aura créé ses propres organes soviétistes et progressé ainsi résolument dans la voie qui mène à l'abolition de toute exploitation, c'est à dire au communisme. Je vous propose donc d'adopter les thèses suivantes.

### Sur le pouvoir des soviets en Orient.

1. Les soulèvements des peuples de l'Orient contre l'oppression extérieure et intérieure, contre les impérialistes étrangers et les exploiters locaux mettent à l'ordre du jour l'institution d'un nouveau régime gouvernemental dans tous les pays de l'Orient. Par des intrigues et des procédés variés, la bourgeoisie européenne a su, pendant longtemps, cacher aux éléments non-possédants, prolétaires et demi-prolétaires des métropoles, le caractère véritable de son pouvoir oppressif et spoliateur; par contre, dans les pays d'Orient, la nature arbitraire du pouvoir est tout à fait évidente.

La vie et tous les produits du labeur de la classe pauvre des Etats, où elle est privée de tout droit, constituent une marchandise entre les mains des sultans, des shahs, des émirs, des chefs de peuplades et de leur clientèle de riches et de fonctionnaires.

Cet état de choses prépare le terrain pour les exploiters impérialistes qui, dans les pays à demi colonisés, faisaient toujours leurs affaires par l'intermédiaire des gouvernements locaux, des hauts fonctionnaires et des chefs militaires aux dépens des populations pauvres.

2. De même que dans les Etats occidentaux, les classes possédantes exploitrices des pays du Proche-Orient se sont attachées à donner à leur pouvoir les apparences de la souveraineté populaire. Le parlementarisme en Turquie et en Perse, la transformation en républiques démocratiques de la Géorgie, dirigée par les menchéviks; de l'Arménie, dirigée par les dachnaks, et de l'Azerbeïdjan dirigé par les moussavatistes, sont autant de réformes effectuées au nom de la liberté et de l'égalité. Tous ces politiciens ont cependant été incapables de créer même une apparence de démocratie. L'effrayante misère des masses populaires voisine avec l'opulence des agents de l'impérialisme étranger; le maintien des terres entre les mains des anciens propriétaires; le maintien du vieux système des impôts, la tolérance et même la protection de l'usure par le pouvoir gouvernemental et aux dépens des misérables, démontrent le caractère mensonger des devises égalitaires des partis démocrates-nationalistes turc, persan et azerbeïdjanais, comme des partis menchévik et dachnak, prétendument socialistes.

3. La révolution des masses laborieuses de l'Orient ne se bornera pas à chasser les impérialistes étrangers. Elle ne s'arrêtera pas à la constitution d'un régime qui au nom d'un pouvoir populaire fictif tendrait à conserver l'autorité des sultans des shahs, des émirs, des pachas, des beys, à maintenir les travailleurs dans l'oppression, à perpétuer l'inégalité des classes possédantes et non possédantes, des oppresseurs et des opprimés, des riches et des pauvres, des taillables et des privilégiés. La révolution ne s'arrêtera pas non plus aux limites, dites „sacrées“, des propriétés pri-

vées; et de même que la classe paysanne russe, celle de l'Orient développera ses efforts en une immense révolution agraire qui fera passer les terres aux mains des travailleurs et abolira toute exploitation. Comme les paysans russes qui ont accompli leur révolution agraire, grâce à l'appui des ouvriers industriels dirigés par le parti communiste et organisés en Soviets, défendent maintenant la terre et le pouvoir, arrachés aux propriétaires et aux exploiters, les paysans opprimés de l'Orient comptent dans leur lutte révolutionnaire sur le concours des travailleurs révolutionnaires d'Occident, sur l'appui de l'Internationale Communiste et des Etats soviétistes actuels et futurs.

4. Le pouvoir et l'administration soviétistes constituent non seulement un instrument de pouvoir et une forme organisatrice du prolétariat industriel, mais aussi l'unique système qui convienne aux masses laborieuses lorsqu'elles ont écarté du pouvoir les éléments privilégiés et par conséquent hostiles, tels que propriétaires, spéculateurs, hauts fonctionnaires et officiers, afin de pouvoir décider elles-mêmes de leur sort. Seul, le régime des Soviets assure le pouvoir aux pauvres exclusivement. L'unification des Soviets et leur fédération constituent le seul moyen d'établir entre les travailleurs des différents peuples de l'Orient, qui jusqu'ici s'entrégorgeaient, une collaboration fraternelle et de les aider à ruiner définitivement, par l'union de toutes leurs forces, l'oppression étrangère et indigène en écrasant toutes les tentatives de restauration de l'ancien état des choses.

5. En confiant l'administration aux seuls privilégiés (khans, beys, etc.), la „démocratie“ éloigne les masses laborieuses de la gestion de leurs propres affaires, leur ôte la possibilité d'apprendre à se gouverner elles-mêmes, les empêche d'acquérir les connaissances nécessaires à cet effet. Au contraire, les expériences pratiques de la classe paysanne de la Russie

soviétiste, de la Sibérie, de la république Bachkire et Kirghise et du Turkestan ont prouvé l'aptitude des paysans de l'Orient à gérer leurs affaires.

6. Le triomphe du parti communiste en Occident mettra fin à l'exploitation des peuples orientaux. La victoire de la révolution communiste en Occident ne signifiera pourtant pas que l'Orient et l'Occident puissent désormais se passer de relations économiques. Bien au contraire, la victoire de la révolution en Orient et en Occident signifie, dans les rapports des pays intéressés, la substitution de l'entraide à l'exploitation. Après la victoire de la révolution communiste, de nouveaux rapports économiques s'établiront entre Etats. Ce qui fait que les relations des pays orientaux n'ayant pas encore adopté le système soviétiste, n'auraient en vue que les intérêts d'une insignifiante minorité capitaliste qui, par l'accaparement du blé et des matières premières, monopoliserait le trafic avec les Etats des Soviets, tout comme elle le fait actuellement avec les Etats impérialistes, en exploitant à cet effet les travailleurs de l'Orient.

Afin d'affranchir complètement l'Orient de l'exploitation impérialiste, de remettre les terres aux travailleurs et d'écartier du pouvoir les exploiters, il est rigoureusement nécessaire d'en éloigner les oisifs, les privilégiés et les colonisateurs étrangers (militaires, fonctionnaires, etc.) et de fonder le pouvoir des classes pauvres sur les bases soviétistes. Tous les intérêts des masses laborieuses de l'Orient concourent à faire ressortir la nécessité d'instituer dans leurs pays le régime des Soviets. (*Traduction.*)

**Le Président.** Camarades, nous allons procéder au vote des thèses du camarade Bela-Kun, approuvées à l'unanimité par le Bureau. Ceux qui les acceptent sont priés de lever la mains.

Qui est contre? Personne. Les thèses sont votées. (*Applaudissements.*)

Nous passons à la question suivante. Le cama-

rade Statchko, rapporteur sur la question agraire, a la parole.

**Statchko.** Camarades, tous les pays orientaux sont agricoles. Par suite de diverses circonstances et surtout de l'état d'oppression où elle était maintenue par les capitalistes européens, la population n'a pas su y créer sa propre industrie et s'est, jusqu'ici, consacrée exclusivement aux travaux agricoles. Dans les pays d'Orient, les paysans constituent l'immense majorité de la population. L'affranchissement des peuples d'Orient sera donc l'émancipation des paysans. Et si dans les pays occidentaux, la classe productrice est principalement représentée par les ouvriers d'industrie, si le prolétariat industriel peut être appelé „le souverain-maître de l'Occident“, dans les pays orientaux, par contre, les seuls créateurs de valeurs sont les paysans. C'est pourquoi, seuls, ils peuvent y devenir les souverains, à eux seuls doivent appartenir ces pays. Mais voyons, camarades, comment vivent ces vrais maîtres de l'Orient, dont le labour nourrit non seulement tous les pays d'Orient, mais aussi une bonne partie de l'Europe. Ils sont plongés dans une misère sans issue, dans l'oppression, dans l'hébétéude, comme l'étaient, il y a plusieurs siècles, les paysans d'Europe. Produisant tout, ils ne jouissent de rien, ployés sous le fardeau du capitalisme étranger, du despotisme indigène et de ses classes privilégiés. Sultans, pachas, shahs, beys et princes regnants vivent dans l'opulence, tandis que les paysans, dont le travail a tout créé, végètent dans l'indigence et se voient souvent obligés d'émigrer, de quitter fréquemment les terres les plus fertiles où le pain leur est refusé. Et, bien que l'islamisme ait posé les bases d'un communisme religieux, qui proscriit l'esclavage et la propriété privée des terres, bien que toutes les institutions religieuses aient pour mission essentielle de secourir les orphelins et les pauvres, la religion n'a pu garantir les paysans contre le servage, ni préve-

nir l'accaparement des terres. Peu à peu les principes religieux ont été modifiés au profit des classes dirigeantes; la terre libre d'abord et n'appartenant qu'à Dieu, fut proclamée domaine des seigneurs, sultans et shahs, et passa ensuite à de moindres maîtres et aux capitalistes. Les terres monastiques, qui avaient été distribuées aux mosquées et au clergé, afin d'entretenir de leurs revenus des institutions de bienfaisance, perdirent petit à petit leur destination primitive et devinrent la propriété du clergé et des particuliers dont les revenus, au lieu d'aller aux pauvres, allèrent aux dignitaires, clercs ou laïques, bref à des parasites. Libre d'après le chariat, le paysan fut peu à peu réduit, tantôt par la violence des khans et des beys, tantôt par une contrainte économique (accaparement des terres) à un ilotisme total. Au lieu de s'améliorer, sa situation n'a fait qu'empirer; et elle est devenue tellement intolérable, qu'il ne lui reste qu'à se laisser mourir de faim, ou, dans un sursaut de révolte, à briser ses chaînes et à refaire sa vie par la révolution sociale.

L'homme, peut-il subsister dans les conditions où végète le paysan oriental? Et peut-on qualifier de „vie humaine“ l'existence du misérable rajat persan? Il n'est plus un homme, mais une bête de somme. Le propriétaire dispose de sa vie et de son avoir; il peut le mettre à mort ou le rouer de coups de matraque; il a le droit d'emmener à son harem ses femmes et ses filles. Et ceci, camarades, se passe à quelques centaines de verstes de Bakou, c'est-à-dire d'une ville au-dessus de laquelle flotte le drapeau rouge de la République Communiste des ouvriers et des paysans! A quelques centaines de verstes d'une cité, où la classe paysanne détient le pouvoir, des paysans gémissent dans l'esclavage le plus abject. Le paysan persan ne peut posséder le moindre lopin de terre; il peut toujours en être chassé et se trouver réduit à mourir de faim dans la steppe. Pour avoir le droit

de cultiver la terre il doit abandonner au propriétaire les 4/5 de la récolte, les 4/5 du produit du travail de ses mains. De tout ce que son labeur acharné retire du sol, on ne lui laisse que quelques misérables restes, le principal étant dévoré par des parasites. Telle est la situation en Perse. La condition des paysans dans les autres pays orientaux n'est pas meilleure, car en Turquie même, c'est-à-dire dans le plus avancé des pays musulmans, la situation du paysan est lamentable. Le despotisme turc, ayant de tout temps considéré les peuples qu'il domine comme des peuples conquis, son administration n'avait jamais qu'un seul but: tirer de la population le plus possible de revenus. Quant à l'effroyable misère que l'extorsion barbare des impôts engendrait, nul ne s'en souciait.

Pendant des siècles, le despotisme turc et ses protégés ont appliqué un système de contributions et d'extorsion si barbare qu'ils ont fini par ruiner complètement la classe paysanne et lui ôter toute possibilité de faire valoir elle-même ses terres. D'immenses étendues de terre, situées dans les vilayets les plus fertiles, demeurent incultes, tandis que les paysans affamés émigrent. Ces paysans n'ont plus la possibilité de commencer la culture des terres en friche, n'ayant ni bétail, ni argent, ni semences, ni outillage. Dans le Sud de l'Asie Mineure, où il y a aussi de vastes étendues de terres incultes, plus de 100.000 travailleurs nomades dénommés „marabas“, n'ayant ni terres, ni métairies, ni refuges, errent en foules par tout le pays, en quête d'un travail misérable chez les propriétaires fonciers. Et les paysans mêmes qui font encore valoir leurs terres, grevés de dettes, ne travaillent qu'au profit des usuriers auxquels ils livrent les 4/5 des récoltes. Des statistiques édifiantes nous montrent jusqu'où est poussée l'exploitation des paysans turcs. Elles nous apprennent que, même dans les périodes les plus pacifiques,



le paysan turc ne pouvait jamais garder du blé qu'il produisait qu'une centaine de kilos par tête et par an, soit environ 300 grammes de pain par jour. A l'heure actuelle, le prolétariat russe, ruiné par une guerre de plusieurs années, touche même dans les grands centres les plus éprouvés par la faim, une livre et demie de pain par jour; il est sous ce rapport mieux nourri que le paysan turc, habitant les pays les plus fertiles. En Turquie, de même qu'en Perse, la condition des paysans est littéralement intolérable: famine chronique, dettes, impôts et usure, aucune sécurité quant à la possession des terres et aucun espoir d'amélioration de cette situation.

Les paysans des autres pays de l'Orient se trouvent dans la même situation sans issue. Sans compter les Arméniens renvoyés de leurs terres, chassés vers les montagnes arides, sans abri, dépouillés de tout par les propriétaires kurdes, les paysans de diverses autres nationalités, bien qu'ils n'aient pas subi les mêmes brutalités, travaillent uniquement pour leurs oppresseurs.

A Kkiva, à Boukhara, en Afghanistan, où l'agriculture n'est possible que sur les terres irriguées par des canaux, celles-ci constituent la propriété privée des beys, des khans, des begs, et le paysan n'y peut travailler qu'en qualité de journalier exploité sans vergogne.

Aux Indes, le gouvernement britannique s'est emparé de presque toutes les terres et, s'efforçant d'extraire de ce pays le maximum de revenus, les a affermées à de gros capitalistes, de sorte que le paysan ne peut travailler la terre que comme sous-locataire ou journalier. De tout ce qu'il retire du sol, le paysan hindou remet la plus grande part au gouvernement britannique, prélève une autre portion considérable pour le fermier capitaliste et ne se réserve qu'une part tellement insuffisante, qu'il meurt de faim parmi les vallées florissantes de son pays natal, d'un des pays du monde les plus fertiles.

En tout et partout, dans tous les pays d'Orient, la classe paysanne, seule créatrice des valeurs matérielles, nourrissant la population entière, mène une existence misérable d'esclaves hébétés et affamés. Partout dans les pays d'Orient, le paysan, producteur de toutes les richesses, meurt lentement de faim, accablé par le joug de ses oppresseurs indigènes et étrangers. Et ce n'est pas qu'une phrase, camarades, que la classe paysanne de l'Orient est en train de dégénérer, des statistiques précises le prouvent péremptoirement. Pour se libérer de la gêne, de la misère, de la faim, les pays de l'Orient doivent s'insurger contre le joug séculaire des capitalistes étrangers, des trafiquants, des sultans, des shahs, des begs et de tous les parasites! (*Applaudissements*).

Le paysan de l'Orient a suffisamment souffert de la faim et engraisé ses maîtres; il est temps qu'il se libère, qu'il reprenne ses terres et décide de ses destinées en souverain absolu. Les masses paysannes de l'Orient doivent se lever. Rien ne résistera à leur puissance colossale. Elles doivent prendre le pouvoir (*Applaudissements*) en établissant un régime soviétiste paysan et en fondant les soviets révolutionnaires paysans. Toutes les causes de l'oppression des masses doivent être anéanties. Les domaines des propriétaires fonciers doivent être, en premier lieu, confisqués. Qui ne travaille pas, ne mange pas; ceux qui ne cultivent pas la terre, ne peuvent pas la posséder (*Applaudissements*). Toutes les terres appartenant aux propriétaires ou à leurs suzerains, shahs et khans, doivent être expropriées sans indemnité et distribuées aux paysans laborieux. Le cheptel et l'outillage agricole, afférent à ces propriétés, doivent également être confisqués, car il s'agit de restituer aux paysans tous les moyens de production, toutes les richesses de ses oppresseurs. Et comme, en dehors des propriétés privées, il y a en Orient d'immenses domaines appartenant à l'Etat et administrés par

diverses institutions religieuses et civiles, il importe de préciser qu'ils doivent, de même, être repris aux classes privilégiées et rendus aux paysans.

Camarades, ne craignez pas de toucher aux domaines du clergé. Ce dernier, s'étant approprié de vastes domaines et y exploitant de son mieux le labeur des paysans, ne manquera pas de dire que ces richesses appartiennent à Dieu, qu'elles sont sacrées, qu'il serait sacrilège d'y porter la main. Fourberies, camarades, et mensonges.

Même selon le Coran, la terre ne peut appartenir qu'à celui qui la travaille, et les religieux qui s'en sont emparés, comme les mullahs en Perse, ont été les premiers à enfreindre la loi fondamentale de la religion musulmane; ils ne sont pas les défenseurs de cette religion, mais ses violateurs. Ce sont des parasites et des oppresseurs, de même que les propriétaires féodaux. Bien plus, ils cachent sous le turban blanc et sous le Coran leur vie oisive d'exploiteurs. Camarades, il faut leur arracher ce masque vénérable, les déposséder et distribuer leurs terres à la classe paysanne laborieuse. (*Applaudissements*). Toutes les lois retorses et complexes des pays de l'Orient, couvrant la propriété privée et limitant les droits de l'agriculteur à disposer librement de son lopin de terre, toutes les lois qui empêchent les paysans de s'organiser comme ils l'entendent, doivent être abolies. Tout paysan doit avoir le droit de jouir librement de sa terre. (*Applaudissements*).

Au lieu de toutes ces lois agraires, d'une complexité inextricable, faites pour réduire les paysans à la servitude, il n'en faut plus qu'une seule, réduite à un article unique: toute la terre appartient à l'Etat, et ne peut en jouir que celui qui la travaille (*Applaudissements*). Telle doit être l'unique loi agraire. Elle donnera la terre aux travailleurs, aux paysans, et en chasseront les parasites, les exploiters, les négriers! (*Vifs applaudissements*).

Camarades, il est ensuite un fait qui mérite toute notre attention: l'impôt, fardeau écrasant et ruineux, sous lequel la classe paysanne turque, persane, hindoue plie depuis des siècles. Point n'est besoin de vous dire l'énormité des impôts, ni comment une administration corrompue et vénale s'est évertuée à tirer de ces paysans tout ce qu'ils pouvaient donner, jusques et y compris leur sang. Vous savez que la dîme prélevée par le clergé a atteint les  $\frac{3}{4}$ , puis les  $\frac{4}{5}$  de la récolte du paysan, ce qui a plongé la classe paysanne des pays de l'Orient dans une misère navrante. Tous ces impôts écrasants auxquels s'est ajouté l'arbitraire des fonctionnaires et des administrateurs doivent être supprimés. Le paysan ne doit pas que se libérer du joug des propriétaires féodaux, mais aussi de l'exploitation gouvernementale (*Applaudissements*). Comme nulle organisation humaine ne peut exister sans faire face à certaines dépenses, il est évident que le pouvoir soviétiste paysan, nouvellement créé, devra lui aussi disposer de quelques revenus; à cet effet, les paysans devront lui abandonner une partie de leurs produits, en quantités nécessaires pour, le ravitaillement des ouvriers des villes, les besoins du gouvernement et de l'armée rouge, chargée de la défense de la liberté paysanne; mais cette levée en nature, ses proportions et le mode de réalisation seront fixés et appliqués non par des fonctionnaires vénaux et cupides, mais par les Soviets des paysans eux-mêmes (*Applaudissements*). Libérée des impôts, la classe paysanne doit aussi se libérer de ses dettes. Camarades, vous savez que le paysan d'Orient est couvert de dettes, qu'il doit sans cesse emprunter à son voisin, propriétaire terrien, paysan cossu, commerçant ou usurier; vous savez que sans emprunts, le paysan d'Orient ne peut pas entretenir son exploitation agricole épuisée, et c'est pourquoi il est toujours dans les dettes jusqu'au cou. Cet endettement des paysans en fait les serfs des usu-

riers et les oblige à peiner toute leur vie à seule fin d'enrichir leurs cupides créanciers. Si l'on s'emparait des terres, sans annuler les vieilles dettes des paysans, la classe paysanne retomberait des griffes des gros propriétaires dans celles des usuriers. Le joug écrasant des dettes, imposé à la classe paysanne par le vieux monde d'esclavage, doit disparaître avec lui. Et l'un des premiers actes de la classe paysanne révolutionnaire insurgée, doit être l'annulation **catégorique** de toutes les dettes, quel que soit le créancier: Etat, banque, gros propriétaire, commerçant ou usurier. Le nouveau monde révolutionnaire doit dire au vieux monde de l'usure, que la classe paysanne des pays d'Orient ne doit plus un centime à personne (*Applaudissements*).

Camarades, je vous ai dit quels devaient être les premiers actes de la classe paysanne révolutionnaire des pays d'Orient, je vous ai indiqué les mesures que vous avez à prendre immédiatement; de retour dans vos pays, vous saurez montrer aux paysans ce qu'ils doivent faire. Ils doivent abolir la propriété privée et la féodalité, renverser la tyrannie, prendre le pouvoir et le remettre aux Soviets paysans, mettre la main sur les terres des propriétaires fonciers, de l'Etat, du clergé, avec tout leur cheptel, les partager entre les paysans pauvres, cesser le paiement des impôts, annuler les dettes et libérer ainsi leur classe de toute exploitation.

Lorsque les paysans de l'Orient auront réussi à secouer le joug des capitalistes étrangers et de leurs propres oppresseurs, à instituer des républiques soviétistes, liées indissolublement avec les républiques soviétistes de l'Occident, il faudra, grâce à l'appui des républiques amies du prolétariat industriel, fournir abondamment les campagnes d'instruments aratoires les plus perfectionnés, nécessaires à l'exploitation de l'économie agricole, afin que l'agriculture devienne florissante dans les pays d'Orient, afin que

la terre de ces pays, riche et féconde, jadis berceau de l'humanité tout entière, s'épanouisse de nouveau et nous donne les mêmes richesses avec autant et plus d'abondance qu'autrefois. C'est la tâche des gouvernements des républiques soviétistes de l'Orient et du prolétariat des républiques soviétistes de l'Occident d'assurer l'outillage nécessaire aux paysans de l'Orient.

En fournissant au paysan les moyens de culture les plus puissants, il faudra, naturellement, lui apprendre aussi à les utiliser, lui montrer que ces machines qui font aisément le travail de dix personnes ne conviennent pas aux petites exploitations, qu'elles ne peuvent être employées que dans les grandes entreprises; que par conséquent elles nécessitent le travail de la terre en commun, la fusion du travail individuel dans le travail collectif, régulièrement organisé et justement réparti. Seul le travail en commun, collectif, régulièrement organisé peut transformer la tâche pénible de l'agriculteur en un travail agréable et facile. Camarades, vous avez le désir de faire, par tous les moyens, comprendre aux paysans la nécessité de passer du travail individuel au travail en commun. Il vous appartient de leur indiquer que la coutume de vivre en petites exploitations agricoles et en familles isolées, n'a conduit et ne peut conduire la classe paysanne qu'à la ruine, tout en la maintenant dans le servage. Pour que la classe paysanne puisse devenir une force, il faut qu'elle fonde son unité indivisible et organisée, comme l'a fait le prolétariat révolutionnaire des pays industriels de l'Occident. Pour y arriver, il faut que la classe paysanne soit cimentée intérieurement par des dizaines et des centaines d'organisations de toutes sortes, associations de production, exploitations agricoles, groupes d'artisans, coopératives de consommation, qui la fournissent de tous les articles manufacturés dont elle a besoin. Ces organisations la délivre-

ront des intermédiaires et lui donneront la possibilité d'échanger directement les produits de son travail contre des articles manufacturés.

Tous les intermédiaires, tous les parasites doivent être supprimés. A cette fin, la classe paysanne de l'Orient devra entreprendre une longue lutte, à la fois, contre les capitalistes étrangers, contre les sultans, les propriétaires, les esclavagistes, appartenant à ses propres races. Aujourd'hui, dans nombre de pays de l'Orient, Turquie, Perse, Indes, les masses paysannes travaillent, en bon accord avec leur bourgeoisie, à la conquête de l'indépendance nationale de leurs pays. Ce faisant, elles sont dans la bonne voie; à l'heure actuelle, tous les efforts de la classe paysanne de l'Orient doivent avoir pour but de secouer le joug écrasant de l'impérialisme étranger et de débarrasser leurs pays de la tutelle de la bourgeoisie européenne. Mais les masses paysannes de l'Orient ne doivent pas oublier que cette libération ne terminera pas leur tâche; que si elles s'arrêtaient là, si elles se contentaient de l'expulsion de oppresseurs étrangers, elles ne seraient nullement délivrées. L'indépendance politique avec le maintien de la société capitaliste n'assurait pas leur libération. Si le gouvernement de Mustapha Kemal en Turquie, ou les gouvernements libéraux nationaux de Perse et des Indes chassaient les Anglais et faisaient reconnaître, par l'Angleterre, l'indépendance politique de leurs pays, tout en maintenant chez eux la société capitaliste, ils n'en seraient pas moins dépendants au point de vue économique. L'indépendance politique ne les sauverait pas de la pénétration du capital industriel; et, par suite de cette pénétration ou de la formation d'un capital industriel indigène et du développement de l'industrie nationale, sur la base de la propriété privée des moyens de production, la classe paysanne serait obligée de traverser la douloureuse période de formation du capitalisme, qui la ruinerait définitive-

ment; les cultivateurs se verraient chassés de leurs terres et transformés en salariés. Transformée en classe ouvrière, la classe paysanne serait envoyée par sa bourgeoisie nationale (ou par la bourgeoisie étrangère) dans les plantations, les fabriques, les usines, les mines et obligée d'y travailler, pour un salaire de famine, à l'enrichissement des capitalistes. Sous la férule du capital industriel, les masses laborieuses subiraient un esclavage pire encore que celui d'aujourd'hui.

Il faut donc rappeler inlassablement aux masses paysannes de l'Orient, que la seule libération du joug des conquérants étrangers ne leur donnera pas de liberté véritable; il importe aussi qu'elles s'affranchissent de leurs oppresseurs, de leurs despotes, de leurs propriétaires esclavagistes, qu'elles créent leur propre pouvoir soviétiste paysan, qu'elles s'allient aux Républiques soviétistes de l'Europe, pour combattre la bourgeoisie internationale. Aussi longtemps que le régime capitaliste restera debout dans un pays du globe, aussi longtemps que le monde entier ne sera pas une immense fédération des Républiques Soviétistes ouvrières et paysannes, au sein desquelles toute exploitation et toute oppression auront été bannies, la classe paysanne de l'Orient ne sera pas véritablement libre.

Ce n'est que par la victoire définitive de la révolution sociale, par l'institution du régime communiste dans tous les pays que les masses paysannes de l'Orient s'assureront la possibilité de jouir librement de tous les produits de leur travail.

Il n'y a pas, donc, d'autre voie pour la classe paysanne de l'Orient que d'engager l'action contre le capital étranger et l'oppression de leurs propres nationaux, de concert avec les travailleurs d'Europe, en étroite alliance avec les Républiques Soviétistes, qu'ils ont créées, et de combattre jusqu'à la complète victoire de la révolution sociale, c'est-à-dire jusqu'à



l'institution du régime communiste, le seul qui puisse assurer la libération des peuples de l'Orient et de l'Occident, le seul qui puisse abolir toute oppression d'un peuple par un autre peuple et toute exploitation de l'homme par l'homme (*Applaudissements*).

Ce que je viens de dire, camarades, se trouve résumé dans les brèves thèses que voici, qui ont été adoptées par le bureau du Congrès. Elles expriment le point de vue de notre Congrès sur la situation des paysans de l'Orient; elles indiquent les voies que nous leur proposons de suivre pour s'émanciper.

### Thèses sur la question agraire.

1. La classe paysanne des pays d'Orient est l'unique classe productrice. Son travail nourrit les gros propriétaires, la bourgeoisie et la bureaucratie. Écrasée par le poids des vestiges du féodalisme, le servage, les dîmes et les impôts, elle est plongée dans une misère intolérable, en proie à la famine chronique, accablée de dettes, asservie aux propriétaires fonciers, aux fonctionnaires et aux usuriers.

L'oppression et l'exploitation des paysans de l'Orient par le pouvoir, le capital étranger et les propriétaires fonciers atteignent des proportions telles, que le paysan est non seulement dans l'impossibilité de se développer, mais encore de mener une existence simplement humaine, réduit comme il l'est, à la condition des bêtes de somme.

2. Les causes de l'oppression et de l'exploitation des paysans sont les suivantes:

a) le maintien des coutumes féodales qui placent le paysan dans une dépendance personnelle et économique des propriétaires terriens;

b) l'accaparement des terres par les propriétaires, ce qui leur donne la possibilité, vu l'insuffisance des terres libres, d'assujétir les paysans et de les transformer, en dépit d'une liberté juridique, en de véritables serfs;

c) l'accaparement des terres par le pouvoir, l'affermage de vastes domaines aux classes privilégiées et aux capitalistes, créent au profit de ces derniers un monopole de la possession des terres et obligent les paysans à n'être que des fermiers ou de misérables journaliers;

d) l'écrasant fardeau des impôts et la façon arbitraire de les prélever au moyen d'organes bureaucratiques irresponsables, représentant un pouvoir despotique;

e) l'absence de sécurité individuelle, l'anarchie et le banditisme systématique, pratiqué par des tribus nomades à demi-sauvages, soutenues, dans leurs violences envers les paysans, par le pouvoir;

f) de toutes ces conditions résulte l'effroyable misère des paysans. Leur dénûment les oblige à s'endetter, ce qui les met entièrement à la merci des usuriers. Les fruits du travail des cultivateurs suffisent à peine à payer les intérêts des dettes aux diverses banques, aux propriétaires, aux paysans cossus, aux usuriers;

g) le manque absolu chez les paysans d'outillage agricole, d'argent, de machines, de bêtes de somme, de semences, etc... (conséquence de la ruine du paysan) les met dans l'impossibilité d'organiser leur économie agricole, même dans les cas où ils possèdent des terres ou en disposent.

3. Afin de s'affranchir du joug insupportable qui pèse sur eux, d'en finir avec l'exploitation et la ruine et de réaliser les conditions nécessaires à l'organisation de leur propre économie et à son développement ultérieur, les paysans des pays de l'Orient se trouvent devant la nécessité de:

a) renverser le pouvoir (cause première de toute oppression et exploitation) des conquérants capitalistes étrangers et de leurs propres despotes: sultans, shahs, princes, seigneurs, bureaucrates, parasites divers, et de prendre le pouvoir avec tout son mécanisme administratif, économique et financier, en formant des Soviets de paysans locaux et centraux et en insti-

tuant des Républiques Soviétistes paysannes de l'Orient, cimentées en une puissante fédération une et indivisible, avec les Républiques Soviétistes de l'Occident.

b) refuser catégoriquement à remplir aucune obligation envers les propriétaires féodaux, secouer leur autorité, abolir toute dépendance individuelle et économique, ainsi que la grosse propriété, quelles que soient les formes juridiques qui la couvrent; exproprier les propriétaires fonciers, sans indemnité ni rachat; répartir leurs terres entre ceux qui la travaillent, fermiers et journaliers;

réquisionner les troupeaux des propriétaires fonciers et les répartir en premier lieu entre les journaliers dépourvus de bétail, en second lieu entre les fermiers et les petits agriculteurs;

transformer le cheptel des grands domaines en propriété collective; les paysans doivent s'organiser en groupes, réunir tout l'outillage agricole en leur possession pour le travail collectif de la terre, qui leur garantira de meilleurs résultats, un développement plus rapide de l'économie rurale et plus de bien-être;

c) s'emparer de toutes les terres appartenant à l'Etat et à ses diverses institutions, laïques et religieuses (y compris celles du clergé), et les répartir entre les paysans, fermiers, journaliers qui les travaillent; abolir les droits et privilèges des gros fermiers, intermédiaires entre le gouvernement et les paysans, et confisquer tout le cheptel compris dans ces exploitations;

d) abroger toutes les lois agraires existantes et toutes limitations du droit de jouissance des terres; décréter que toute terre, sans distinction d'origine et quels que soient les droits de son ex, propriétaire—appartient à l'Etat et que seul, peut en disposer gratuitement tout homme qui la travaille. Promulguer en unique loi agraire la règle que „celui qui travaille son lopin de terre, en est le propriétaire et que les

produits lui en reviennent légitimement"; déclarer en même temps que la petite exploitation agricole de paysans n'employant pas la main-d'oeuvre d'autrui, est inviolable et que personne n'a le droit d'y porter atteinte en quelque nom que ce soit;

e) régulariser l'utilisation des canaux d'irrigation locaux en en remettant l'administration aux soviets paysans, locaux et centraux;

f) veiller aux intérêts des tribus nomades, en mettant à leur disposition une quantité suffisante de pâturages pour satisfaire à leurs besoins et en prenant en même temps les mesures qui s'imposent pour faciliter le passage des tribus nomades à la vie sédentaire;

g) annuler tous les impôts existants, y compris la dîme, et les remplacer par un prélèvement en nature des produits de la campagne nécessaires à l'entretien de la population ouvrière des villes et de l'armée, tout en laissant aux soviets paysans le soin de fixer la quantité des produits à prélever, la quote-part de chacun, de même que le mode de réalisation;

Tout ce qui aura été obtenu par ce prélèvement devra être compensé par la répartition aux paysans des articles manufacturés;

h) annuler toutes les dettes paysannes envers tout gouvernement quel qu'il soit, envers les diverses institutions laïques et religieuses, banques, propriétaires fonciers, commerçants et déclarer nulles et non avenues toutes les redevances paysannes;

i) En même temps qu'à l'organisation des Soviets paysans et des républiques soviétistes de l'Orient, procéder, avec le concours et l'appui des républiques soviétistes de l'Europe industrielle, à une répartition générale de l'outillage agricole, instruments aratoires, bêtes de somme etc., nécessaire aux paysans pour assurer le fonctionnement de l'économie agricole, en stipulant toutefois que le droit de jouissance de tous ces moyens de production appartient en commun à tous les paysans; organiser l'aide agronomique aux

paysans et le travail collectif de la terre en y amenant les agriculteurs isolés, sans exercer cependant sur eux aucune contrainte; organiser des coopératives de production paysannes (agriculteurs et artisans) en leur prêtant l'appui gouvernemental le plus complet, tout en les étatisant progressivement; c'est par leur intermédiaire qu'on fournira les campagnes des produits de l'industrie des villes.

j) au fur et à mesure de la fourniture aux paysans de tous les moyens de production nécessaires pour l'exploitation de l'économie rurale, il est indispensable d'organiser sur les terres libres et incultes des entreprises agricoles soviétistes communistes, exploitées sous le contrôle de l'Etat avec le concours des travailleurs de la terre, organisés en syndicats; tendre à développer le plus possible ces économies agricoles soviétistes communistes afin d'échanger l'excédent de leur production contre des articles manufacturés, fabriqués par l'industrie européenne.

La seule proclamation de l'indépendance politique des pays de l'Orient, Turquie, Perse, Afghanistan, etc., de même que la seule proclamation de l'indépendance politique des colonies, Indes, Egypte, Mésopotamie, Arabie, etc., ne suffit pas à délivrer les paysans de l'Orient de l'oppression, de l'exploitation et de la ruine. Avec le maintien de la société capitaliste en Europe et en Asie, les pays d'Orient, même affranchis de la dépendance politique des pays impérialistes de l'Occident, demeureront inévitablement, vu leur infériorité considérable au point de vue industriel, dans une profonde dépendance économique et serviront, comme autrefois, de champ d'activité au capital financier des pays industriels de l'Europe, ce qui ne manquera pas d'y engendrer l'exploitation capitaliste des ouvriers et des paysans.

Avec le maintien de la société capitaliste, même dans le cas où les pays et colonies de l'Orient obtiendraient une indépendance politique complète, les

paysans de ces pays auraient à traverser une période douloureuse de concentration capitaliste, qui serait la cause de leur ruine définitive, de leur expulsion des terres qu'ils travaillent, de leur prolétarianisation, c'est-à-dire de leur transformation en salariés d'usines, et en journaliers agricoles, contraints de vendre leur main-d'oeuvre. Les masses paysannes des peuples de l'Orient, qui, à l'heure actuelle, agissent de concert avec leur bourgeoisie démocratique en vue de conquérir l'indépendance nationale de leurs pays, doivent constamment se rappeler qu'elles ont des tâches particulières, que leur affranchissement ne sera pas le fruit de la seule conquête de l'indépendance politique et qu'elles ne peuvent borner à cela leurs revendications. Les masses paysannes des peuples de l'Orient doivent viser plus haut et poursuivre la lutte; après la proclamation de l'indépendance politique de leurs pays, elles se doivent de lutter encore contre leur propre classe de propriétaires fonciers et leur propre bourgeoisie, qui s'efforceront à coup sûr de substituer à l'exploitation par le capital Européen l'exploitation par le capital local.

Pour l'affranchissement total et définitif des masses paysannes de l'Orient de toute dépendance ou exploitation, il importe donc avant tous, qu'elles secouent le joug de leurs propres possédants et instituent le pouvoir soviétiste des ouvriers et des paysans. Seule, la destruction totale du régime capitaliste en Occident, comme en Orient, donnera aux paysans de l'Orient la possibilité de conserver et de développer leur économie. Ayant évité la phase douloureuse de la formation de la concentration capitaliste, elles pourront avec le concours de la classe ouvrière des pays avancés, instituer le régime communiste, qui assurera à tout paysan une liberté pleine et entière et la jouissance absolue de tous les produits de son travail.

Seul, le triomphe complet de la révolution sociale

et l'institution de l'économie communiste dans le monde entier peut affranchir la classe paysanne des pays de l'Orient, de la ruine, du besoin, de la misère, de la faim, de l'oppression et de l'exploitation. C'est pourquoi, dans leur lutte pour l'émancipation, les paysans de l'Orient doivent, de concert avec les travailleurs révolutionnaires de l'Europe, en étroite alliance avec les républiques soviétistes, croiser le fer avec les conquérants capitalistes étrangers et leurs propres despotes et poursuivre cette lutte, jusqu'à la complète victoire sur la bourgeoisie mondiale, jusqu'au triomphe de la révolution sociale, jusqu'à l'institution du régime communiste, qui, seul, abolira toute oppression d'un peuple par un autre et toute exploitation de l'homme par l'homme.

**Le Président.** Camarades, nous procédons au vote des thèses présentées par le camarade Statchko. Vous venez d'entendre son rapport. Ses thèses, d'une grande clarté, ont été adoptées par le bureau du Congrès.

*Il est procédé au vote.*

Les thèses sont adoptées à l'unanimité. (*Vifs applaudissements*).

Demain à 10 heures, dans cette même salle, se réunira la fraction des sans-parti. Les camarades sont priés de venir nombreux. Le camarade Zinoviev assistera à la réunion.

**Le Secrétaire.** Camarades, la fraction communiste se réunira demain matin à 9 heures, au Club de l'Armée Rouge. Présence indispensable. Des questions importantes seront discutées.

**Le Président.** La dernière séance de notre Congrès s'ouvrira demain soir, à 5 heures. Il va de soi que la présence de tous les délégués est de rigueur.

*La séance est levée à 9 h. 28 du soir.*

---

Institut kurde de Paris



**SEPTIEME SÉANCE.**

**7 Septembre 1920.**



Institut kurde de Paris

Institut kurde de Paris

*La séance est ouverte  
à 7 h. 30 m. du soir.*

Le camarade Zinoviev préside.

Avant l'ouverture de la séance, l'orchestre fait entendre „l'Internationale“.

**Le Président.** La septième séance du Congrès des Peuples de l'Orient est ouverte. Nous allons résoudre une question des plus importantes, peut-être même la plus importante de notre Congrès, celle de la création d'un organe exécutif permanent du Congrès des Peuples de l'Orient. Nous voulons que, le Congrès terminé, il nous reste un organe capable de poursuivre le travail, si magnifiquement commencé par notre congrès historique.

Nous sommes persuadés que le présent Congrès n'est pas le dernier, mais le premier, et que nous réunirons les congrès des peuples de l'Orient une fois par an, au moins; c'est donc pour cette raison et pour que l'action de propagande révolutionnaire, d'agitation et de lutte émancipatrice en Orient se poursuive dans l'intervalle des congrès, que nous proposons au Premier Congrès des Peuples de l'Orient la création d'un conseil permanent de propagande et d'action des peuples de l'Orient. Les deux fractions et le Bureau du Congrès ont discuté cette question et invitent l'assemblée à voter la décision qui suit: „Le Premier Congrès des Peuples de l'Orient a décidé de créer près le Comité Exécutif de l'Internationale Communiste un organe d'union permanent des peuples de l'Orient, sous la nomination de „Conseil de Propagande des Peuples de l'Orient“. La compo-

sition de ce conseil est la suivante: (la liste des membres dont le nombre se monte à 47 sera lue à part par le secrétaire); les peuples de l'Orient, non représentés au premier Congrès, auront le droit d'envoyer plus tard leurs délégués au Conseil.

Le Conseil de Propagande et d'Action organise la propagande dans tout l'Orient, fait paraître, en trois langues, une revue intitulée „Les Peuples de l'Orient“, publie régulièrement des brochures, des tracts et des feuilles volantes, soutient et coordonne tout le mouvement d'émancipation en Orient, organise une université de sciences sociales pour les travailleurs d'Orient, etc. Jusqu'à la convocation du prochain Congrès des Peuples de l'Orient (dans un an, au plus tard), le Conseil de Propagande et d'Action siègera à Bakou.

Tous les trois mois, le Conseil de Propagande et d'Action se réunit en séance plénière pour la solution des questions courantes.

Un Bureau du Conseil, élu par ce dernier et composé de sept membres, dirige dans l'intervalle des séances plénières toutes les affaires du Conseil de Propagande et d'Action.

Le Conseil organise une section à Tachkent, ainsi que dans les autres centres où il le jugera nécessaire.

La haute direction et le contrôle de tout le travail du Conseil appartiennent au Comité Exécutif de l'Internationale Communiste. Sur les sept délégués, dont se compose le Bureau, deux sont désignés par le Comité Exécutif avec droit de veto.

Il se peut que des groupes isolés n'aient pas reçu la représentation à laquelle ils considéreraient avoir droit, ou, comme cela arrive dans tous les grands congrès, qu'il y ait lieu à de légères protestations de la part de petits groupes qui n'auraient aucune représentation ou dont tous les candidats n'auraient pas été élus au Conseil.

Ce sont là des faits inévitables dans un granp

congrès, mais, somme toute, nous avons consacré à cette liste plusieurs séances, et les deux fractions ont la ferme assurance d'avoir atteint le maximum d'équité et, tel qu'il est, d'avoir créé un organe qui sera à même de s'acquitter de la tâche qui lui a été imposée.

Cette tâche est colossale, et, j'en ai la certitude, l'organisation que nous sommes en train de créer a devant elle un immense avenir. A l'heure actuelle, cette organisation n'est pas encore suffisamment centralisée, mais demain, après-demain, au fur et à mesure du développement du mouvement émancipateur en Orient, le Conseil de Propagande et d'Action, que nous créons, deviendra la véritable grande puissance des Peuples de l'Orient. (*L'Internationale*).

(Traduction).

**Le Président.** Camarades, lecture sera donnée un peu plus tard de la liste sus mentionnée, à laquelle il est nécessaire d'apporter quelques changements urgents. Je demande au Congrès d'approuver la proposition même de la constitution d'un Conseil de Propagande et d'Action. Qui est pour ladite proposition? Qui est contre? La proposition est adoptée.

Camarades, ces deux derniers jours des événements d'une importance exceptionnelle se sont produits à Boukhara, et deux camarades de ce pays auront la parole pour les exposer, brièvement, au Congrès des Peuples de l'Orient. La parole est au camarade Rodjabov.

**Rodjabov parle en turcoman.** Camarades! De graves événements se sont produits à Boukhara. Boukhara, la source des sciences, Boukhara qui, il y a plusieurs siècles, avait été surnommée la „Magnifique“ est devenue aujourd'hui, en quelques années, une misérable petite province perdue de l'Asie. La raison en est dans le régime despotique qui sévit à Boukhara. L'émir a si bien fait que sur les 25 millions d'habitants de ce pays, il n'en a plus, à l'heure

qu'il est, sous sa domination, que cinq millions; les 20 autres millions sont tombés sous la tutelle des impérialistes européens et du gouvernement impérial russe. L'impérialisme a mis la main sur des provinces qui sont parties intégrantes du pays de Boukhara. Jusqu'à présent, les habitants n'ont pu obtenir des conditions d'existence simplement humaines; impitoyablement opprimés, pleurant jour et nuit, ils ne peuvent mener la vie des hommes des autres pays.

Actuellement, la situation n'est plus la même. Après la révolution d'Octobre, l'émir de Boukhara avait voulu se mettre sous la protection des impérialistes anglais, dont il avait cherché à capter les bonnes grâces par des cadeaux aux officiers anglais. Mais il n'en continuait pas moins à opprimer le peuple; les ouvriers se préparaient en secret, et voilà maintenant que ce qui devait arriver à Boukhara est enfin arrivé. Nous voyons la révolution s'étendre sur tout le pays, Boukhara, Karchi, Tchardjoui, Khar-tyrtchy et Kerki sont tombés entre les mains des troupes rouges. Sur les tours de ces cinq villes, hissé par les troupes soviétistes et par les ouvriers, flotte le drapeau rouge.

Camarades, les ouvriers et les paysans de l'armée rouge vous saluent. La population de Boukhara est libre; les autres peuples le seront très prochainement. (*L'Internationale*).

**Le Président.** La parole est au second représentant de Boukhara, au camarade Djabar-Zadé.

**Djabar-Zadé** *parle en langue uzbek.*

**Kizi-Zadé** (*traducteur*). Le camarade Djabar-Zadé se borne à des salutations. Le reste de son discours se rapporte aux événements qui se passent actuellement à Boukhara et que vous a fait connaître l'orateur précédent. La traduction en est donc inutile.

**Le Président.** Nous avons décidé de donner encore la parole à la camarade Nadjia qui représente les intérêts des femmes (*Applaudissements*).

*Nadjia parle en turc; son discours est coupé d'applaudissements.*

**Le Président.** Le camarade Chabanof va traduire ce discours.

**Chabanof.** Camarades, voici ce que la camarade Nadjia a dit:

„Le mouvement, que commencent à l'heure qu'il est, les femmes de l'Orient, ne doit pas être considéré du point de vue de ces féministes légères pour qui le rôle de la femme, dans la vie publique, est celui d'une plante délicate ou d'un joujou élégant; ce mouvement doit être considéré comme une conséquence importante et nécessaire du mouvement révolutionnaire général que traverse à l'heure actuelle le monde entier. Les femmes de l'Orient ne luttent pas seulement pour le droit de sortir sans voile, comme on le croit assez souvent. Pour la femme de l'Orient, avec son idéal moral si élevé, la question du voile est au dernier plan. Si les femmes, qui forment la moitié de l'humanité, restent les adversaires des hommes, si on ne leur accorde pas l'égalité des droits, le progrès de la société humaine est évidemment impossible; l'état arriéré de la société orientale en est une preuve irrécusable.

Camarades, soyez en sûrs, tous les efforts et toute la peine que vous dépenserez pour réaliser les formes nouvelles de la vie sociale, toutes vos aspirations, quelque sincères qu'elles soient, resteront stériles, si vous ne faites appel à la femme qui sera votre compagne, votre aide véritable dans vos travaux.

Par suite des conditions spéciales créées par la guerre, la femme turque dut abandonner sa maison et son ménage pour se mettre à l'accomplissement de diverses fonctions publiques. Mais le fait que les femmes turques ont occupé, pendant la guerre, des places réservées jusqu'alors aux hommes, et que, dans certaines parties de l'Anatolie, où les routes sont

impraticables, même pour les bêtes de somme, les femmes transportaient sur leur dos les munitions de guerre destinées aux troupes, ne peut être considéré comme un pas en avant dans l'oeuvre de la conquête par la femme de l'égalité politique et sociale. Quant à l'argument de ceux qui prétendent que les femmes, en suppléant les bêtes de somme, ont remporté une victoire sociale, il ne mérite même pas qu'on s'y arrête. Nous ne nions pas qu'il y ait eu quelques mesures en faveur des femmes, au début de la révolution de 1908. Mais, il ne faudrait pas s'exagérer l'importance de ces mesures, notoirement insuffisantes et impuissantes à atteindre le but visé.

L'ouverture dans la capitale et dans d'autres villes de quelques écoles primaires ou même supérieures destinées aux femmes; la création d'une université féminine spéciale ne constituent que la millième partie de ce qu'il reste encore à faire. Il va de soi que le gouvernement turc, dont la politique se basait sur l'oppression et l'exploitation du faible par le fort, ne pouvait se décider à des mesures plus radicales, plus importantes en faveur de la femme, cette esclave de l'homme.

Mais nous savons aussi qu'en Perse, à Boukhara, à Khiva, au Turkestan, aux Indes et dans les autres pays musulmans, la situation de nos soeurs est encore pire que la nôtre. Mais l'injustice dont nous et nos soeurs nous sommes les victimes ne reste pas impunie; témoin, l'état arriéré et la décadence de tous les pays de l'Orient. Sachez, camarades, que le mal qu'on fait à la femme n'est jamais resté et ne restera jamais sans punition.

Comme le Congrès des Peuples de l'Orient touche à sa fin, je me vois obligée, faute de temps, de renoncer à vous exposer la situation de la femme dans les divers pays de l'Orient. Mais que nos camarades délégués chargés de la grande mission de répandre dans leur patrie les grands principes de la révolution,



n'oublie pas que tous les efforts qu'ils entreprendront pour assurer la prospérité des peuples resteront stériles sans l'aide réelle de la femme. Pour mettre fin à tous les maux, les communistes croient nécessaire de constituer une société sans classe et font à cette fin une guerre implacable à tous les bourgeois et aux classes privilégiées. La lutte des femmes communistes de l'Orient sera encore plus dure, parce qu'elles auront à combattre, en plus, le despotisme de l'homme. Si vous autres, hommes de l'Orient, restez, comme par le passé, indifférents au sort de la femme, soyez en sûrs, nos pays, vous et nous périrons, ou alors nous entreprendrons avec les autres opprimés, une lutte à mort, pour la conquête de nos droits. Voici, en abrégé, les principales revendications des femmes:

Si vous voulez votre propre libération, prêtez l'oreille à nos revendications et prêtez-nous une aide et un concours efficaces:

- 1) Complète égalité des droits.
- 2) Droit pour la femme à recevoir au même titre que l'homme l'instruction générale ou professionnelle dans tous les établissements y affectés.
- 3) Egalité des droits de l'homme et de la femme dans le mariage. Abolition de la polygamie.
- 4) Admission sans réserves de la femme à tous les emplois administratifs et à toutes les fonctions législatives.
- 5) Organisation dans toutes les villes et villages de comités de protection des droits de la femme.

Tout cela, nous avons incontestablement le droit de l'exiger. Les communistes qui nous ont reconnu tous les droits, qui nous ont tendu la main, auront en nous, femmes, les compagnes les plus fidèles. Il est possible que nous errions encore dans les ténèbres, que nous ayons encore des précipices à franchir, mais nous sommes sans crainte car nous savons qu'avant d'arriver à l'aube, il faut traverser la nuit.

**Le Président.** Camarades, la parole sera encore accordée à la camarade Bibinou qui parlera au nom des femmes du Turkestan (*Tonnerre d'applaudissements*).

**Bibinou, parle en turcoman.** Je vous salue, chers camarades, de la part des ouvrières prolétaires, russes et musulmanes, de la ville d'Aoulé-Ata.

Chers camarades, vous êtes venus ici, au Congrès des Peuples de l'Orient, pour résoudre les problèmes immenses qui se posent devant vous. Vous représentez l'élite des travailleurs et des masses opprimées. Toutes les nationalités de l'Orient opprimées et exploitées impitoyablement pendant des siècles par le tsarisme et les impérialistes mettent en vous, leurs élus, tout leur espoir.

Nous autres, Orientales, nous avons subi une exploitation infiniment plus dure que les hommes, et nous sommes mieux au courant de tous les côtés sombres de la vie de ces éternelles captives que sont les femmes musulmanes d'Orient.

Mais, maintenant, chers camarades, nous voyons enfin un bon soleil nous réchauffer de sa caresse, telle une mère son enfant au berceau; ce soleil, le premier que nous ayons vu luire, c'est le pouvoir des Soviets des députés ouvriers et paysans.

Le pouvoir soviétiste, c'est notre mère: nous sommes ses enfants. Et l'âme du pouvoir soviétiste, libérateur et avant-garde des travailleurs du monde entier, c'est le Parti Communiste russe, c'est la vaillante Armée Rouge qui a conquis, au prix du sang des ouvriers nos frères, le droit à la vie pour les opprimés.

Nous aussi, nous devons lutter, sans répit et travailler pour l'émancipation de tous les peuples opprimés de l'Orient.

Nous, femmes, nous nous réveillons du cauchemar qui nous oppressait, nous secouons le joug qui nous étroit et chaque jour nous grossissons vos rangs du meilleur de nos forces.

Nous attendons les fruits de votre travail.

Vive le Congrès des Peuples de l'Orient Rouge!

Vivent tous les peuples orientaux opprimés!

Vive la Troisième Internationale!

Vive la section des ouvrières de la ville d'Aoulé-  
Ata et du Turkestan tout entier.

**Le Président.** Passons maintenant à la ratification de la liste des membres du Conseil de Propagande et d'Action des Peuples de l'Orient. La parole est au camarade Ostrovsky.

**Ostrovsky.** Voici les listes des membres du Conseil d'Action et de Propagande des Peuples de l'Orient. Je lirai tout d'abord la liste de la fraction communiste et ensuite celle des sans-parti.

1. Ismaïl-Haki et 2. Soliman Nouri (Turquie).
3. Haïdar-Khan et 4. Sultan Zadé (Perse)
5. Aga-Zadé (Afghanistan).
8. Rakhmanov (Khiva).
9. Abdour-Rachidok (Ferghana).
10. Djourabaïev (Région de Samarkand).
11. Ryskoulov (Syr-Daria et Sémiretchensk).
12. Karpov (Région Transcaspienne).
13. Atcharia (Indes).
14. Maharadzé (Géorgie).
15. Avis (Arménie).
16. Djabar-Zadé (Boukhara).
17. Krimasov, et 18. Gobiev (Daghestan).
19. Mansourov (Daghestan).
20. Khamzatov (Circassie)
21. Tcharkas (Kouban).
22. Amrou-Sanan (République Kalmouk).
23. Ghénikoï (République Tartare).
24. Ibrahimov (Pays des Bachkirs).
25. Djanousakov (Pays des Kirghiz de Kara).
26. Ostrovsky (Israélites d'Orient).
27. République des Kirghiz.
28. Mamedov (Crimée).
29. Chabanov (femmes musulmanes).

- |                  |   |                              |
|------------------|---|------------------------------|
| 30. Pavlovitch   | } | (Internationale Communiste). |
| 31. Kirov        |   |                              |
| 32. Ordjanikidzé |   |                              |
| 33. Stassov      |   |                              |
| 34. Eléev        |   |                              |
| 35. Statchko     |   |                              |

Liste des sans-parti.

36. Baka-Chakir (Turquie).  
 37. Narboutabekov. 38. Mahmoudov (Turkestan).  
 39. Moussaïev. 40. Eltchiev (Azerbeïdjan)  
 41. Kara Tadjiev (Afghanistan).  
 42. Abdoulaïev (Khiva).  
 43. Nazir Sidika (Indes).  
 44. Abas-Khadjie (Boukhara).  
 45. Khemzatov (Région de Terek).  
 46. Van (Chine).  
 47. Khadjan-Kouliev (Turkomans).  
 48. Koubsé-Osman (Kirghiz).

**Le Président.** Je prie de vouloir bien transmettre tous les amendements au Bureau. Je mets aux voix la liste tout entière.

(Voix: *La Perse est lésée!*)

**Le Président.** Je vous prie de cesser sur-le-champ tout ce tapage inadmissible, au moment où le Congrès des Peuples de l'Orient procède à l'élection de son premier Soviet. Camarades, parmi deux mille hommes, il s'en trouvera toujours deux pour crier: „C'est injuste!“ L'élection du Conseil est régulière. Vive le Conseil de Propagande et d'Action de l'Orient! (*Applaudissements. „L'Internationale“*). Camarades, on nous propose d'envoyer notre salut fraternel à l'Armée Rouge. La parole est au camarade Tadjiev.

**Tadjiev parle en turkoman.**—Le Premier Congrès des Peuples de l'Orient adresse son salut fraternel à la vaillante Armée Rouge de la République Socialiste Fédérative des Soviets Russes. Les Peuples de l'Orient.

si longtemps torturés par les armées des Etats européens, saluent dans l'Armée Rouge leur libératrice. Le Congrès prie chaque guerrier rouge, sur quelque front qu'il combatte, d'avoir toujours présente à l'esprit la pensée que des millions d'Orientaux suivent anxieusement la lutte héroïque qu'il soutient, et attendent le moment, où la situation militaire permettra à l'Armée Rouge d'employer ses forces à la libération des Peuples de l'Orient. L'Armée Rouge ouvrière et paysanne est, en ce moment, le seul rempart de ces peuples contre l'impérialisme international, et la consolidation de ce rempart est le premier devoir de tous les peuples de l'Orient.

Gloire et honneur à chaque soldat rouge, à chaque commandant rouge! L'Orient opprimé, l'Orient assoiffé de liberté, vous attend.

**Bela-Kun.** Vive l'Armée Rouge! (*Hourrahs. Applaudissements*).

**Tadjiev.** Si l'assemblée approuve le texte de ce télégramme, le Bureau le fera parvenir à l'Armée Rouge. (*Voix: Oui! oui! Hourra!*)

**Le Président.** Permettez-moi de considérer le télégramme comme adopté.

**Une voix.** Envoyons une adresse de félicitations au camarade Lénine.

**Une voix.** Et au camarade Trotsky, chef de l'Armée Rouge.

**Le Président.** Permettez-moi de considérer cette nouvelle proposition comme adoptée. La parole est au camarade Egorof, membre du Soviet de Bakou, pour une déclaration spéciale.

**Egorof.** Chers camarades, il y a quelques jours, au début des sessions du présent Congrès, vous avez voté une proposition, portant que vous choisissiez la ville de Bakou pour être le siège de votre Conseil d'Action et de Propagande, en Orient. Permettez-moi, camarades, au nom du Soviet de Bakou, de vous exprimer ma profonde reconnaissance de communiste

pour la confiance, dont vous venez d'honorer ainsi le prolétariat de Bakou (*Applaudissements*).

Camarades, nous autres, ouvriers de Bakou, nous sommes fiers de ce que le Premier Congrès des Peuples de l'Orient ait siégé dans notre capitale rouge, et que ce soit dans notre ville qu'il ait jeté les fondements de la future libération de l'Orient opprimé (*Applaudissements*). Nous sommes fiers de ce que le Congrès ait choisi précisément Bakou, pour en faire la résidence de l'état-major de sa lutte révolutionnaire.

Le prolétariat de Bakou s'est dépensé sans compter, le prolétariat de Bakou s'est sacrifié pour son émancipation et celle des peuples de la Turquie et de l'Azerbeïdjan. A l'heure actuelle encore, il continue à se sacrifier et à employer toutes ses forces à la libération de l'Orient du joug des capitalistes.

Le drapeau sacré de la lutte sanglante que vous avez hissé à ce Congrès, les ouvriers de Bakou, en feront l'étendard de la guerre sainte. J'ose vous assurer, camarades, que ce drapeau, les ouvriers de Bakou ne l'abandonneront pas; la lutte révolutionnaire, qu'ils ont déjà soutenue, vous en est un sûr garant.

Chers camarades, pour commémorer ce moment de notre histoire, je vous propose, au nom du Soviet de Bakou, de donner à l'édifice, où nous sommes réunis et où nous concertons le plan de notre action future contre notre ennemi commun, le nom de „Palais des Peuples de l'Orient“ (*Applaudissements*).

Autrefois, camarades, la bourgeoisie de cette ville se délectait ici au chant des romances; dorénavant, c'est nous qui siégerons ici; nous y apprendrons à renverser la domination de la bourgeoisie et à construire des palais semblables à celui-ci, pour remplacer les cabanes infectes, où pourrissent nos camarades qui n'ont même pas la faculté de converser entre eux et de mener une vie humaine.

Je propose, en outre, de donner à l'édifice situé

en face du boulevard, l'édifice le plus beau de notre ville, je veux dire la maison d'Issa-Bek-Gadjinsky, ex-résidence du plus grand exploiteur qui fût à Bakou et qui espérait bien y jouir de toutes les délices de la vie, le nom de „Hôtel des Peuples de l'Orient“. C'est là que sera le siège de votre état-major, c'est là que vous viendrez chercher des conseils et des instructions (*Applaudissements*).

En outre, camarades, je propose de donner à la rue Stanislas, arène des passions nationalistes et chauvines, où jadis Arméniens et Musulmans ne pouvaient se regarder sans haine, le nom de „Rue des Peuples de l'Orient“. Nous montrerons aujourd'hui aux ouvriers de Bakou qu'il n'est plus de cloisons nationales, qu'il n'y a qu'un seul édifice réunissant sous son toit, tous les travailleurs, pour l'émancipation desquels nous luttons maintenant, et que nous appelons au combat pour la liberté des masses opprimées de l'Orient. Camarades! Vive l'Orient, encore opprimé, mais qui se lève déjà pour la lutte sanglante! Vive le Conseil d'Action et de Propagande qui vient de se former ici! Vive le prolétariat de Bakou!

**Le Président.** La parole est au camarade Narimanov.

**Narimanov.** J'étais, au début de ce Congrès, joyeux de vous adresser la parole; maintenant, il me faut vous faire part de l'immense douleur qui nous frappe tous. Nous avons à ensevelir 26 de nos plus chers camarades. En 1918, après plusieurs mois de régime soviétiste à Bakou, les traîtres menchéviks livrèrent le pouvoir, ou, du moins, contribuèrent à livrer le pouvoir aux Anglais. Jusqu'au 14 septembre, nos chers camarades défendirent fièrement, vaillamment et loyalement leurs positions. Quand les Turcs approchèrent de la ville, les menchéviks permirent à nos camarades de partir pour Astrakan. A mi-chemin, ces traîtres firent faire volte-face au bateau qu'ils dirigèrent vers Krasnovodsk. Nos camarades tombè-

rent entre les mains des Anglais et furent fusillés entre Askhabad et Kizliar. Quand le pouvoir soviétique fut rétabli, au Turkestan, leurs corps furent transportés à Astrakan. Mais maintenant, le gouvernement de la République Soviétique d'Azerbeïdjan a fait remener les corps de ces chers camarades à Bakou, et c'est demain qu'auront lieu leurs obsèques. Le gouvernement de la République de l'Azerbeïdjan juge que les tombeaux de nos camarades serviront à l'instruction de la nouvelle génération. Nos enfants, en voyant le monument érigé à ces héros, sauront comment le pouvoir soviétique de l'Azerbeïdjan, le pouvoir soviétique, en général, apprécie et honore les camarades vaillants et honnêtes.

Nous vous inviterons pour demain, à 10 heures, au Parapet, et ensuite à la Place Pierre, où aura lieu l'inhumation de nos chers camarades

**Le Président.** J'invite les membres du Congrès à se lever pour honorer la mémoire des camarades morts.

*(Les délégués se lèvent et l'orchestre fait entendre l'hymne „Victimes de la lutte fatale...“)*

**Narboutabekov.** Camarades, les travaux du Congrès sont terminés. Le camarade Zinoviev, président du Premier Congrès des Peuples de l'Orient, prononcera le discours de clôture. *(Applaudissements frénétiques. „L'Internationale“)*.

**Le Président.** Camarades, le Congrès des Peuples de l'Orient, convoqué par le Comité Exécutif de l'Internationale Communiste, a eu lieu. Il vient de terminer heureusement son travail qu'il a couronné par la création d'un centre permanent, pour la lutte révolutionnaire des Peuples de l'Orient *(Applaudissements)*.



Camarades. Pendant les longues années de mon activité révolutionnaire, j'ai eu l'occasion de participer à de nombreux importants congrès, mais en vérité, je dois le dire, jamais Congrès plus significatif, plus gros de conséquences révolutionnaires, d'une aussi grande portée historique—les questions qui y ont été traitées sont en effet absolument nouvelles — jamais pareil congrès, dis-je, n'avait été organisé par personne de nous; jamais personne de nous n'avait pris part à un congrès aussi important. Maintenant ce Congrès a eu lieu. Il est entré dans l'histoire de l'humanité, dès la première minute de son ouverture, dès le moment où se sont réunis les peuples de l'Orient asservis, opprimés et exploités. Le premier son de la sonnette présidentielle qui a retenti à cette tribune, a été le glas de la bourgeoisie mondiale.

Nous n'avons pas toujours eu le temps de nous rendre compte de l'ampleur des événements historiques auxquels nous participons. Songez à ce qui s'est passé dans cette salle. Des peuples qui, jusqu'à présent ont été considérés par le monde capitaliste comme des troupeaux de bêtes de somme, les peuples, dits „inférieurs“, sur le compte desquels la bourgeoisie était tranquille—bien certaine qu'ils ne sortiraient pas de leur torpeur,—ces peuples se soulèvent. La bourgeoisie a redouté ces dernières années, le soulèvement des travailleurs d'Europe; quant aux peuples de l'Orient, elle se croyait parfaitement en sécurité; et voici que les peuples opprimés de l'Orient se réunissent en un Congrès, s'organisent et agissent avec une extraordinaire, une formidable unanimité (*Vifs applaudissements*). C'est ce qui importe dans notre Congrès. Pensez-y: les peuples qui, pendant de longues années, se sont voués une haine mortelle, ont été poussés les uns contre les autres, se réunissent, et leurs délégués se sentent, dès la première minute, frères malgré la différence des langues. Notre union fraternelle naît à l'instant, comme s'il allait de

soi que nous ne formons qu'une famille amicale. Là, réside la grandeur de notre Congrès. Ce fait est simple, élémentaire, et c'est précisément pourquoi il est grand. Et nous avons le droit de dire qu'il n'y pas encore eu de congrès comparables à celui qui vient d'avoir lieu dans ces murs, pendant ces journées de septembre 1920. Il signifie la fin du vieux monde bourgeois, le réveil des plus grandes réserves de l'humanité laborieuse, la création d'un régime, tel qu'il n'y en a pas encore eu sur la terre. Camarades, notre Congrès est par sa composition loin d'être homogène. Y sont représentés les peuples qui ont déjà conquis le pouvoir des Soviets et forment des républiques-soeurs de notre république soviétiste russe; y sont représentés des peuples, chez lesquels la lutte n'en est qu'à son début. Cette diversité d'éléments a suscité quelques malentendus. Quand fut soulevée la question de notre organe exécutif, quelques camarades eurent l'impression d'assister au Congrès des Soviets des Peuples d'Orient. Ce n'est pas encore exact. L'Inde, représentée ici par un groupe de délégués, est un immense pays opprimé par le capital anglais, où il n'y a pas encore de soviets, où la lutte vient seulement de commencer. Il y a des pays, comme la Turquie, où la guerre civile se déroule au grand jour, où luttent plusieurs gouvernements et où la lutte ne peut plus cesser. En Perse, deux gouvernements sont aux prises, et l'action s'étend tous les jours. Ailleurs, nous voyons des républiques démocratiques-bourgeoises, comme l'Arménie. On a beaucoup parlé ici de l'Arménie; a vrai dire, il n'y a pourtant pas qu'une Arménie; mais d'un côté, l'Arménie paysanne et ouvrière, à laquelle nous tendons une main fraternelle, et de l'autre côté, l'Arménie bourgeoise, l'Arménie maudite des bourreaux Dachnaks (*Vifs applaudissements*). La même situation se reproduit en Géorgie. Paysans et ouvriers géorgiens subissent à l'heure présente, la plus lourde

oppression. Le pouvoir y est exercé par des social-démocrates; et les meilleurs, les plus anciens militants ouvriers sont emprisonnés. — Et les chefs actuels de la Géorgie officielle ont atteint un tel degré d'impudeur, que M. Jordania tient en prison son vieux maître, un vieux révolutionnaire bien connu, le camarade Michel Tkhakhaya. La Géorgie n'existe pas; il y a celle de M. Tcheïdzé, Guéguétchgori et C<sup>ie</sup>, qui font antichambre chez tous les ministres bourgeois d'Europe, et il y a celle des ouvriers et des paysans, nos frères, avec lesquels nous nous sentons en plein et fraternel accord (*Applaudissements*). Il est d'autant plus remarquable que ce Congrès, si divers par sa composition, ait été unanime dans les questions les plus importantes.

Camarades, je veux m'arrêter un instant encore sur une question relativement importante pour les républiques soviétistes, comme celle du Turkestan, etc. Ces républiques sont nos soeurs; la lutte y fut très dure; les ouvriers et paysans ont eu de grandes difficultés à conquérir la forme soviétiste de gouvernement, et demeurent fidèles à leur alliance fraternelle avec la Russie des Soviets. A côté de l'oeuvre gigantesque d'affermissement du pouvoir ouvrier et paysan, se remarque un phénomène que nous devons considérer comme tout à fait déplorable, et dont nous devons de dire quelques mots, en présence de cette assemblée historique. Oui, le pouvoir soviétiste en Russie, le Soviet des Commissaires du Peuple et l'Internationale Communiste savent qu'au Turkestan, comme dans les autres républiques fraternelles de l'Orient, quelques éléments indésirables ont réussi à pénétrer dans le parti communiste, dont ils déshonorent le nom et contre lequel leurs méfaits excitent une partie de la population. Ils maltraitent l'indigène, saisissent ses biens. La lie de la vieille Russie bourgeoise a parfois réussi à s'introduire dans nos rangs et à continuer l'ancienne tradition bourgeoise de

l'arbitraire tsariste; à ses yeux, les populations indigènes appartiennent à une race inférieure. Il en résulte une très légitime indignation. Nous nous adressons aujourd'hui aux camarades communistes russes, aux soldats rouges, aux militants qui connaissent en Orient la tâche du Pouvoir des Soviets. Souvenez-vous, camarades, que vous occupez des postes de la plus haute importance; la moindre de vos fautes (sans parler des mauvaises actions) nous coûtera cher! Nous nous adressons aux militants russes, appelés à travailler au Turkestan et dans les autres républiques Soviétistes de l'Orient, sous la direction de notre parti; l'Internationale Communiste exige d'eux qu'ils n'oublent jamais que le travailleur indigène est notre frère, qu'ils rompent, une fois pour toutes, avec les traditions maudites de la bourgeoisie et du tsarisme, qu'ils aient le respect de tous les travailleurs et de la population locale, qu'ils se laissent plutôôt couper la main que de commettre une injustice! (*Applaudissements*). Jadis, au temps où les officiers russes conduisant des armées de serfs, réprimaient les soulèvements populaires en Pologne, un des meilleurs écrivains de Russie, A. I. Herzen, s'exclama: „En voyant ce que font les armées russes, conduites par des officiers russes, j'ai honte d'être Russe“. Ce temps n'est plus; nul d'entre nous ne doit désormais avoir honte d'être Russe, car la Russie a, la première, levé le drapeau rouge et donné aux autres peuples le signal de l'affranchissement. Mais honte à celui qui, s'étant, par intérêt, introduit dans nos rangs, se conduit dans nos républiques soviétistes soeurs, de façon à nous faire rougir et à nous rappeler le mot impitoyable de A. I. Herzen.

Camarades, nous nous engageons solennellement devant cette assemblée, au nom de notre parti et de l'Internationale Communiste à faire tout ce qui dépendra de nous, pour arracher de notre champ la mauvaise herbe (*Tonnerre d'applaudissements*), pour

nettoyer le parti, et pour que tous ceux d'entre nous qui sont appelés au travail politique soviétiste en Asie, comprennent que ce sol est sacré, qu'il faut commencer l'oeuvre révolutionnaire, les idées claires et les mains nettes. La défiance enracinée chez les peuples de l'Asie, la juste défiance qu'ils ont de l'opresseur et du spoliateur européens, se tourne quelquefois inconsciemment vers la nouvelle Europe ouvrière, vers notre pouvoir soviétiste. Travailleurs, révolutionnaires conscients, nous devons comprendre les causes de cette méfiance et, par notre travail, par notre aide fraternelle, créer pendant ces années terribles, l'atmosphère d'une véritable famille fraternelle, unie dans la même haine du passé, en face de l'ennemi commun. Je suis convaincu, que ce Congrès, que tout ce que nous venons d'entendre ici, tout ce que vous nous avez dit, crée entre nous un lien si durable, que ni les fautes de quelques-uns, ni même les crimes de groupes entiers, ne pourront désormais diviser notre famille. Car nous ne formons qu'une famille unie et fraternelle qui a les mêmes ennemis, qui veut avoir les mêmes amis, et marche vers un seul idéal (*Tonnerre d'applaudissements*).

Camarades, la révolution de 1905 n'avait été, en Russie, qu'un essai de la grande révolution que nous venons de vivre. Cette révolution, bien qu'elle ait été rapidement étouffée, s'est cependant répercutée en Orient, en Turquie, en Perse et ailleurs. Mais la révolution de 1905 n'a été, par rapport à la grande révolution d'Octobre 1917, qu'un jeu d'enfant. Et l'écho, que provoque notre révolution en Orient, est autrement puissant que celui de la révolution de 1905. Oui, camarades, malgré la distance et la diversité de langues, malgré les milliers de kilomètres qui nous séparent, la grande révolution, qui a vaincu dans un grand pays, enflamme irrésistiblement le coeur des travailleurs du monde! Et ce devrait être pour un révolutionnaire russe, un grand sujet d'orgueil que

d'avoir nettement conscience de ce fait, que les explosions se succèdent l'une après l'autre. En cela réside l'importance capitale de notre révolution. Après avoir allumé l'Europe, elle embrase l'Orient. Notre Congrès est le grand organisateur de la révolution en Orient. Il suscite la plus grande révolte au monde contre la bourgeoisie, contre l'esclavage, contre le capital! (*Applaudissements*).

Nous n'avons pas discuté un grand nombre de questions, mais nous avons étudié toutes les plus importantes et adopté des résolutions unanimes.

Camarades, il nous a fallu traduire tous les mots en toutes les langues, mais le mot „soviet“ n'avait pas besoin d'être traduit; il est compris du monde entier, de tout l'Occident, de tout l'Orient! L'Orient sera soviétiste! (*Applaudissements*).

Camarades, nous avons créé un Comité d'Action. C'est une organisation jeune, toute neuve, mais nul d'entre vous ne me trouvera trop optimiste, si je dis que notre Comité d'Action est déjà plus fort en Orient que le Conseil des ministres bourgeois ne l'est en Angleterre, ou que ne l'est tout autre conseil des ministres, n'importe où! (*Applaudissements*). Les Ministères en Angleterre et en France glissent aux abîmes; de jour en jour, plus débilés, ils achèvent sous les yeux de l'humanité, leur chienne de vie! (*Applaudissements*). Tandis que l'étoile des peuples de l'Orient se lève, nous, camarades, nous deviendrons ensemble chaque jour plus puissants. On peut dire, en paraphrasant les paroles de Marx, que tout l'impérialisme anglais et français ne peut plus faire un pas, sans se demander d'abord, comment vont réagir les peuples de l'Orient. Ne vont-ils pas tenter demain quelque chose contre l'impérialisme?

Nous n'avons pas débattu ici la nécessité des Soviets. Elle est, pour nous, évidente. Nous n'avons pas discuté de la nécessité de l'union. Elle est tout aussi évidente. Voyez plutôt s'unir la bourgeoisie.

On dit, en toutes les langues: l'„Entente“. Que signifie ce mot? Il évoque l'entente cordiale des Alliés. Mais, dans cette Entente, le coeur tient certes moins de place que la bourse (*Applaudissements*). Cette Entente se disloque sous nos yeux. Elle ne peut pas résoudre une seule question, elle est divisée par des intrigues incessantes. Ses représentants pèrègrinent à travers les villes d'eau, à la recherche d'une solution à „la question russe“. La question russe est leur préoccupation la plus grave. — C'est une dure noix qu'ils ne réussissent pas à casser. Et ils ne la casseront jamais! (*Tonnerre d'applaudissements*).

Camarades, nous avons bien le droit d'affirmer, après notre Congrès: „Les forbans impérialistes français et anglais — ne résoudre jamais cette „maudite“ question russe! Mais nous, avec vous, avec l'Internationale Communiste, nous résoudrons, au cours des années qui viennent, la question européenne! (*Tonnerre d'applaudissements*).

Camarades, nos deux premières séances ont été consacrées à la question de notre attitude envers l'Entente et l'impérialisme. Et aussitôt après le premier rapport, les représentants des peuples d'Orient juraient de commencer la guerre sainte. — Le souvenir de l'instant solennel, où fut prononcé ce serment, restera gravé dans nos coeurs. Ce fut le commencement de tous les commencements. Ce fut la réalisation de notre union. Oui, guerre sainte contre les forbans capitalistes! Vous tous, hommes d'action, vous traduirez cette promesse en actes. De retour dans vos pays, vous raconterez aux paysans, à tous les travailleurs, ce que nous avons décidé, ce que nous avons juré, et quelle ligne de conduite nous leur indiquons. Et nous sentirons notre union s'affermir à chaque heure, en même temps que nos forces augmenter. Nous montons vers les derniers remparts que nous devons prendre. Nous les prendrons. La guerre civile finira, nous tendrons une main fraternelle à l'Occi-

dent — Europe et Amérique — pour ne former qu'une seule famille et édifier ensemble la vie nouvelle! (*Applaudissements*). Notre commun maître, Karl Marx, jetait, il y a 70 ans, un cri d'appel: „Prolétaires de tous les pays, unissez-vous“. Nous, ses disciples, ses continuateurs, nous avons le bonheur de pouvoir réaliser et compléter cette devise et dire: „Prolétaires de tous les pays, opprimés du monde entier, unissez-vous!“ (*Tonnerre d'applaudissements. „L'Internationale“*).

Camarades, nous ne pouvons apporter à l'Internationale Communiste, et aux ouvriers du monde entier, une nouvelle plus joyeuse que celle-ci: après l'union des ouvriers d'Europe et d'Amérique, l'union des travailleurs de l'Orient devient une réalité. Souvenons-nous seulement de ce qui nous unit. Arrachons de notre cœur tout ferment de désunion. Souvenons-nous que nous avons un ennemi commun: l'impérialisme français et anglais. Donnons chacun notre vie, comme nous donnerions dix vies, si nous les avions, pour l'œuvre de la libération des peuples de l'Orient et du monde entier! (*Tonnerre d'applaudissements „L'Internationale“*).

Camarades, le Bureau vous félicite à l'occasion de la clôture heureuse du Congrès, et déclare achevés les travaux du premier Congrès des Peuples de l'Orient.

Vive la III-e Internationale!

(*Ovation. Hourrahs. „L'Internationale“*).

La séance est levée à 10 h. 40 m.

---



## APPEL

### **du Parti Communiste des Pays-Bas aux peuples de l'Orient représentés à Bakou.**

Camarades d'Orient! Je vous salue au nom du Parti Communiste de Hollande. Je vous salue également de la part des Communistes des Indes Néerlandaises, qui luttent là-bas en Extrême-Orient, de concert avec nous, Communistes d'Occident, pour la destruction du capitalisme hollandais. Et je sais que des milliers d'Hindous, que le „Sarehat Islam“ a unis pour la lutte commune contre les oppresseurs hollandais, se joindront à moi pour vous envoyer leurs salutations.

Camarades d'Orient! Les communistes hollandais et leurs partisans, aux Indes Néerlandaises, éprouvent, aujourd'hui une joie indicible: pour la première fois dans l'histoire du monde, les représentants du prolétariat, exploité par les capitalistes de l'Occident, se sont rencontrés ici, à Bakou, au Congrès de la III-e Internationale, avec les représentants des peuples de l'Orient, opprimés, eux aussi, par les capitalistes occidentaux.

Nous autres, Communistes d'Occident, nous saluons avec transport ce Congrès de la III-e Internationale où, en union avec vous, nous avons pris la

résolution de combattre le capitalisme jusqu'à sa complète destruction.

Camarades d'Orient! Je représente le prolétariat révolutionnaire hollandais. Notre pays n'est pas grand; il ne compte que 6 millions d'habitants. Mais nos maîtres, les capitalistes, sont riches et puissants.

Voilà plus de 300 ans qu'ils exploitent le prolétariat hollandais, voilà plus de 300 ans qu'ils oppriment également tous les peuples de l'archipel des Indes Orientales, dont la population se monte à plus de 50 millions d'hommes.

Voilà plus de 300 ans, que les prolétaires blancs hollandais enrichissent de plus en plus par leur travail leurs maîtres et patrons: les capitalistes hollandais. Voilà plus de 300 ans, que ces capitalistes hollandais oppriment des millions d'habitants de l'Asie, volent et ravagent les Indes Néerlandaises et en retirent d'innombrables richesses.

Les capitalistes hollandais, exploiters et maîtres des esclaves blancs hollandais, sont, en même temps, les exploiters de la population indigène de l'archipel des Indes Néerlandaises.

Camarades d'Orient! Nos capitalistes, exploitant les masses prolétariennes de leur propre pays et pressurant leurs colonies des Indes Néerlandaises, ont acquis des richesses qui ne sont pas inférieures à celles des plus gros capitalistes de la Grande-Bretagne, pays pourtant beaucoup plus puissant.

Les rois du naphte hollandais, qui ont tiré leurs richesses du sol des Indes, ont créé, de concert avec leurs collègues anglais, le trust du naphte. Les capitalistes hollandais y sont pour une grosse part. Ce trust se propose d'accaparer toute l'industrie naphthifère du monde entier.

Le gouvernement britannique, derrière lequel s'abrite les grands capitalistes hollandais, vise à la conquête de la Perse, tandis que les seconds espèrent, avec le concours du trust du naphte anglo-hollandais, tirer

des bénéfiques nouveaux des puits de naphte de la Perse.

Aussi bien, le prolétariat hollandais, aspirant à la destruction de ses capitalistes, est heureux et fier de saluer ses frères persans, qui chassent de leur pays les impérialistes britanniques.

Camarades d'Orient! La grande guerre à laquelle la Hollande n'a pas participé, a donné au capitalisme hollandais une impulsion si grande, que le capitalisme victorieux de l'Entente le reconnaît comme son égal. La Ligue des Nations a officiellement proposé au gouvernement hollandais de se charger du protectorat de l'Arménie.

Cela signifie que les grandes puissances impérialistes, sorties victorieuses de la grande guerre, et qui aujourd'hui se partagent la surface du globe terrestre, veulent octroyer aux capitalistes hollandais l'Arménie pour sa mise en coupe réglée.

Camarades d'Orient! Les communistes hollandais luttent contre la réalisation de ces desseins. Le prolétariat révolutionnaire hollandais apprendra avec joie, que ses frères d'Arménie s'opposent de toutes leurs forces, à ce que le capitalisme hollandais acquière de nouvelles richesses en exploitant et spoliant l'Arménie.

Peuples d'Orient! Le prolétariat révolutionnaire hollandais se réjouira en apprenant que chacun de vous, dans son pays respectif, empêche les grands capitalistes hollandais de faire fructifier leurs capitaux et d'accroître leurs richesses.

Camarades d'Orient! La grande guerre a conduit à la faillite tous les pays capitalistes. A l'heure actuelle, le capitalisme se trouve considérablement affaibli.

Nos frères russes ont détruit le capitalisme en Russie et y ont établi le pouvoir des Soviets ouvriers.

En Europe centrale, comme en Europe Occidentale, les peuples se lèvent ou se préparent à la ré-

volte contre les capitalistes et contre les puissants du jour, qui sont aussi vos maîtres et vos oppresseurs.

Les prolétaires de tous les pays de l'Europe Centrale et de l'Europe Occidentale se disposent à s'unir avec leurs frères, les ouvriers russes, pour abattre à jamais le capitalisme. Voilà pourquoi la puissance du capitalisme est aujourd'hui si affaiblie.

La capitalisme européen est devenu si faible qu'il ne lui reste plus qu'une seule ressource pour parer aux dures conséquences de la guerre. Cette ressource, c'est les colonies ou, autrement dit, l'exploitation et l'oppression de leur population.

Voilà pourquoi, à l'heure, où le capitalisme montre tant de points faibles, le moment est venu pour vous de frapper. Si vous vous joignez tous pour cette lutte, au prolétariat héroïque et victorieux de Russie, tenant tête à lui seul à toutes les puissances capitalistes, si vous vous unissez tous, pour la poursuite de ce but, au prolétariat européen, qui se dresse contre ses oppresseurs, les jours du capitalisme sont comptés.

Camarades d'Orient! Le Parti Communiste Hollandais souhaite ardemment la fin et la ruine du capitalisme hollandais; il sait que c'est aux Indes que les capitalistes hollandais puisent toute leur force et leurs richesses qui se sont accrues démesurément après la guerre.

Pendant les dix-huit mois derniers, nos rois du naphte ont empoché pour plus de 1.600 millions de florins de bénéfices.

La récolte de la canne à sucre, fait en mai de cette année, a rapporté aux capitalistes hollandais 500 millions de florins, alors qu'avant la guerre ces bénéfices n'avaient jamais dépassé 900 millions de florins.

Les communistes hollandais savent que la puissance de leurs oppresseurs a pour source les richesses que leur procure l'exploitation des Indes Néerlandaises.

C'est pour cette raison qu'ils luttent contre la politique économique que les capitalistes hollandais poursuivent aux Indes avec tant de rapacité, de même qu'ils luttent contre l'oppression de leurs frères des Indes. „Hands off India“ — voilà leur mot d'ordre.

A ce Congrès de la III-e Internationale, réuni à Bakou, nous vous adressons notre appel et nous espérons qu'il parviendra jusqu'aux coins les plus reculés des Indes Néerlandaises.

Peuples asservis des Indes Néerlandaises! La lutte, que vous soutenez contre vos oppresseurs, est identique à celle que le prolétariat hollandais fait à ses oppresseurs; votre ennemi commun: ce sont les capitalistes hollandais.

C'est pourquoi nous devons mener notre lutte de front. Frères hindous! Ne vous contentez pas de misérables augmentations de salaires que vous cherchez à arracher au moyen de grèves à vos exploiters. Frères hindous! Ne vous laissez pas séduire par les droits politiques insignifiants que le gouvernement des Indes Néerlandaises accorde à quelques-uns d'entre vous. Prenez garde à la supercherie. Ce n'est là qu'une aumône qu'on vous jette, dans le seul but de semer la discorde dans vos rangs...

Frères hindous! Chassez vos oppresseurs, les barbares hollandais de vos îles, qu'honore une très ancienne et très haute culture.

Chassez les esclavagistes hollandais, leur police et leurs soldats, rejetez les à la mer!

Frères hindous! Le prolétariat révolutionnaire hollandais saluera le jour où vous vous insurgerez contre vos maîtres, qui sont aussi les nôtres.

Le prolétariat hollandais s'efforce de détruire la domination des capitalistes dans son pays. Si vous vous révoltez, le prolétariat hollandais mettra tout en oeuvre pour empêcher son gouvernement d'envoyer des troupes pour réprimer votre mouvement.

Dans un commun effort, nous, en Hollande, et vous,

aux Indes, nous écraserons le capitalisme hollandais.

Frères hindous! Dressez-vous contre le capitalisme hollandais.

Frères hindous! Joignez-vous à vos frères opprimés d'Orient, qui se soulèvent, à leur tour, contre les capitalistes anglais, alliés à vos oppresseurs, les capitalistes hollandais!

Peuples de l'Asie! La III-e Internationale vous invite à venir vous grouper sous l'étendard de la grande révolte russe qui gagne peu à peu le monde entier.

Groupez-vous tous, en vue de l'insurrection générale de tous les esclaves de la terre, sans distinction de races et de couleurs, contre la domination et la tyrannie capitalistes.

C'est à cela que vous convie le Congrès de la III-e Internationale.

Peuples esclaves de toutes les parties du monde! Unissez-vous pour détruire la tyrannie du capitalisme, attaquez-le sans délai, profitez de sa faiblesse, n'attendez pas qu'il se soit relevé des coups que lui a portés la grande guerre. Détruisez-le! Et dans un même effort bâtissez la société nouvelle des ouvriers et des paysans sur la base du pouvoir Soviétiste.

*Le Parti Communiste  
des Pays-Bas,*

---

## Table des matières

---

	Pages.
Séance solennelle du Soviet de Bakou . . . . .	7
Première Séance . . . . .	23
Deuxième Séance . . . . .	49
Troisième Séance . . . . .	79
Quatrième Séance . . . . .	95
<i>Annexe.</i> Discours de John Reed . . . . .	115
Cinquième Séance . . . . .	121
Sixième Séance . . . . .	165
Septième Séance . . . . .	199
<i>Annexe.</i> Appel du Parti Communiste des Pays- Bas . . . . .	223

---

**EDITIONS FRANÇAISES**  
**DE**  
**L'INTERNATIONALE COMMUNISTE**

---

21. *Réné MARCHAND.*  
Pourquoi je me suis rallié à la formule de  
la Révolution Sociale.
22. *G. ZINOVIEV.*  
La III-e Internationale.
23. *Henri GUILBEAUX.*  
Le Mouvement socialiste et syndicaliste en  
France pendant la guerre (1914—1919).
24. *G. ZINOVIEV.*  
N. Lénine, sa vie et son activité.
25. *KATAIA.*  
La terreur bourgeoise en Finlande.
26. **LA RUSSIE DES SOVIETS** et les Peuples du  
monde (préface de Maxime *GORKI*).
27. *L. TROTZKY* et *G. ZINOVIEV.*  
Karl Liebknecht et Rosa Luxembourg.
28. **UN COMMUNISTE.**  
L'Oeuvre des Soviets et la guerre inavouable.
29. **UN COMMUNISTE.**  
Nouvelle guerre, Nouveau Crime.
30. **AUX MARINS** des flottes anglaises et françaises.
31. *E. SYLVIA PANKHURST.*  
Le grand Complot contre le Socialisme russe  
et allemand.
32. *G. ZINOVIEV.*  
La Révolution russe et le Prolétariat interna-  
tional.



33. *L. TROTZKY.*  
Le Gouvernement des Soviets et l'impérialisme mondial.
34. *G. ZINOVIEV.*  
G. V. Plekhanof.
35. *L. TROTZKY et G. ZINOVIEV*  
Pétrograd, 1917—1919.
36. *UN COMMUNISTE.*  
Comment on tente d'assassiner la Commune russe.
37. *N. LENINE.*  
Les Elections à l'Assemblée Constituante et la Dictature du Proletariat.
38. *G. ZINOVIEV.*  
Les origines du Parti Communiste-Bolchévik russe.
39. *G. ZINOVIEV.*  
Qu'est ce que l'Impérialisme?
40. *N. BOUKHARINE.*  
Lutte des classes et révolution russe. (à paraître).
41. *O. V. KUSSINEN.*  
La révolution en Finlande.
42. *G. ZINOVIEV et A. LOUNATCHARSKY.*  
Karl Marx (à paraître).
43. *G. ZINOVIEV.*  
Aux soldats rouges (à paraître).
44. Documents sur la COMMUNE DE PARIS.
45. LA DÉFENSE ET LA VICTOIRE DE PETROGRAD ROUGE (Recueil de documents— Oct. nov. 1919). (A paraître).
46. L'ALIMENTATION COMMUNALE à Petrograd.
47. *Clara ZETKIN.*  
Les Batailles révolutionnaires de l'Allemagne.
48. LE MONDE CAPITALISTE et l'Internationale Communiste.
49. DOCUMENTS sur l'Assassinat de Karl Liebknecht et de Rosa Luxembourg.



50. LE MOUVEMENT COMMUNISTE INTERNATIONAL.
  51. STATUTS ET RÉOLUTIONS du II-e Congrès de l'Internationale Communiste.
  52. *G. ZINOVIEV.*  
Rapport du Comité Exécutif au II-e Congrès de l'Internationale Communiste.
  53. LA III-E INTERNATIONALE COMMUNISTE.  
Actes et Documents.
  54. RÉOLUTIONS adoptées par le IX-e Congrès du Parti Communiste Russe.
  55. THÈSES présentées au II-e Congrès de l'Internationale Communiste.
  56. *G. ZINOVIEV.*  
Les questions les plus pressantes du Mouvement ouvrier international.
  57. *G. ZINOVIEV.*  
Le II-e Congrès de l'Internationale Communiste et ses buts.
  58. THÈSES sur le Rôle du Parti Communiste dans la Révolution Proletarienne.
  59. *N. LÉNINE.*  
Le Communisme de Gauche, maladie infantile du Communisme.
  60. *G. ZINOVIEV.*  
L'Armée et le Peuple.
  61. *G. ZINOVIEV.*  
Les Socialistes français et la Guerre.
  62. *L. TROTZKY.*  
Terrorisme et Communisme.
  63. *Pierre PASCAL.*  
En Russie Rouge.
  64. L'INTERNATIONALE COMMUNISTE ET LA LIBÉRATION DE L'ORIENT.
-

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 30 AVRIL 1971  
PAR LESCHIERA, MAITRE IMPRIMEUR A MILAN

*IMPRIMÉ EN ITALIE*  
Dépôt légal: II<sup>e</sup> trimestre 1971  
N<sup>o</sup> d'éditeur: 439

# L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

ORGANE OFFICIEL DU COMITÉ EXÉCUTIF  
DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

Parait simultanément en russe, français, allemand, anglais.

Rédaction: Pétrograd, Smolny, cabinet de G. Zinoviev.

Administration: Pétrograd, Smolny, ch. 63.

Déjà parus, 14 numéros.

---

## Derniers ouvrages parus:

- L. TROTSKY.** — Terrorisme et Communisme (L'Anti-Kautsky).
- N. LÉNINE.** — Le „Communisme de Gauche“, maladie infantile du Communisme.
- G. ZINOVIEV.** — Les Questions les plus pressantes du Mouvement Ouvrier.  
— L'Armée et le Peuple.  
— Les Origines du Parti Communiste Russe.
- THESES** présentées au II-e Congrès de l'Internationale Communiste par le Comité Exécutif.
- RÉSOLUTIONS** adoptées par le Congrès.
- LA COMMUNE DE PARIS**, Actes et Documents.
- LE MOUVEMENT COMMUNISTE INTERNATIONAL** (Rapports adressés au II-e Congrès de l'Internationale Communiste).
- L'INTERNATIONALE COMMUNISTE ET LA LIBÉRATION DE L'ORIENT.** Compte-rendu sténographique du Congrès de Bakou (1920).

Institut kurde de Paris



# RÉÉDITIONS EN FAC - SIMILÉ

## Thèses des quatre premiers congrès de la III<sup>e</sup> Internationale

Manifestes, thèses et résolutions des quatre premiers congrès mondiaux de l'Internationale communiste (1919-1923).

Karl Kautsky

### La question agraire

Étude sur les tendances de l'agriculture moderne (1900).

Lénine-Zinoviev

### Contre le courant

Critique de la guerre et examen des tâches politiques qui en résultent. Les rapports intérieurs du parti et la lutte des fractions.

A. Neuberg

### L'insurrection armée

Stratégie, tactique et technique de l'insurrection. Le point de vue de l'Internationale communiste telle qu'elle était en 1928.

André Marty

### La révolte de la Mer Noire

Réédition intégrale de ce "classique," dans sa toute première édition de 1925. Ce que fut la lutte contre l'intervention française en Russie.

### Les 31 séances officielles de la Commune de Paris

Réédition de la "Revue de France," 1871.

### Contre le Courant

Organe de l'Opposition Communiste.

Collection complète en 1 vol., 1927-1929.